LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 4 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 12 MAI 1950 PRIX: CINQ SOUS

"Tout prêtre dans mon archidiocèse devrait parler les deux langues officielles..."

A l'occasion des fêtes qui ont marqué son jubilé d'or de prêtrise, S. Exc. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, rend hommage aux missionaires français.

WINNIPEG — Une foule imposante d'évêques, de prêtres et d'amis ont assisté à la messe pontificale célébrée à la cathédrale Ste-Marie, le mercredi 10 mai, à l'occasion de la célébration publique du 50ème anniversaire d'ordination de S. Exc. Mgr A. Sinnott, premier archevêque de Winnipeg. Le sermon d'occasion fut donné par Mgr J. M. Reardon, de la basilique Ste-Marie de Minneapolis. Douze archevêques et évêques étaient présents.

Le midi, un banquet, réservé aux membres du clergé, eut lieu dans une des salles du magasin de la Baie d'Hudson. S. Exc. Mgr F. Carroll, évêque de Calgary, Mgr I. E. Zielonka et le R. P. M. de Bretagne, O.M.I., y adressèrent la parole. La présentation, de la part du diocèse de Winnipeg fut faite par M. l'abbé J. E. Cahill. Le banquet des laïcs, qui devait avoir lieu dans la soirée du 10, a dû être cancellé en raison de l'inondation.

Messe à la cathédrale Ste-Marie

Mgr J. M. Reardon, curé de la cathédrale Ste-Marie de Minneapolis et ami du jubilaire, souligna, dans le sermon de circonstance qu'il prononça, qu'au cours de la carrière épiscopale de S. Exc. Mgr Sinnott plus d'une centaine d'églises dans les centres ruraux furent érigées. De nombreux petits hôpitaux dirigés par des religieuses furent construits dans le vaste diocèse de Winnipeg, déclara l'orateur sacré. "Mais l'une des entreprises les plus marquantes de sa vie fut sans contredit la fondation du collège St. Paul. A Monseigneur Sinnott reviennent l'honneur et la gloire d'une réalisation qui aux yeux de plusieurs paraissait prématurée et trop gigantesque..."

Au sanctuaire

On remarquait dans le sanctuaire les dignitaires ecclésiastiques suivants: S. Exc. Mgr G. C. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, S. Exc. Mgr J. H. McDonald, archevêque d'Edmonton, S. Exc. Mgr M. O'Neill, archevêque de Régina, S. Exc. Mgr Francis Carroll, évêque de Calgary, S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, S. Exc. Mgr Francis Schenck, évêque de Crookston, Minn., le T. R. P. Dom Severinus Gertken, O.S.B., abbé de St-Pierre, Muenster, S. Exc. Mgr J. Trocellier, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, Mgr J. McDonagh, président de la "Catholic Church Extention Society" de Toronto, M. l'abbé J. Collins, ancien recteur du collège St-Paul, et M. l'abbé J. E. Cahill, curé de la cathédrale Ste-Marie.

Le choeur était sous la direction de M. H. Caron.

Banquet

"Tout ce qu'il y a de bon en nous, nous a été donné par nos mères", a déclaré Mgr Sinnott au banquet qui fut offert en son honneur par les prêtres de l'archidiocèse de Winnipeg.

Le banquet était présidé par Mgr I. E. Zielonka, P.D., qui agissait comme maître de cérémonies.

S. Exc. Mgr F. Carroll, évêque de Calgary, et le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., adressèrent la parole.

Parlant en français, le R. P. de Bretagne rappela quelques-unes de ses nombreuses expériences en pays de missions survenues au cours des visites pastorales que Mgr Sinnott y fit. Il souligna la bienveillante sympathie que le jubilaire témoigna constamment aux missionnaires français, en particulier aux missionnaires oblats.

Après avoir parlé pendant quelques minutes en anglais S. Exc. Mgr Sinnott continua en français. Il dit sa joie de ce que le R. P. de Bretagne fut choisi pour lui offrir les voeux du clergé français et loua le zèle des missionnaires français et leur respect des minorités qu'ils avaient évangélisées. Puis il déclara que "tout prêtre dans son diocèse devrait parler les deux langues officielles du pays..."

Notes biographiques

Alfred Arthur Sinnott, onzième enfant de John Sinnott et de Jane MacAulay, est né à Victoria, Ile du Prince-Edouard, le 22 février 1877. Plus tard, la famille s'installa à Morelli où le futur archevêque passa son enfance.

Le prêtre ne venait célébrer la sainte messe qu'une fois par mois dans la petite mission où la famille Sinnott demeurait. L'éducation chrétienne du jeune Alfred fut donc presque exclusivement l'oeuvre de sa pieuse mère, qui lui inspira une confiance inébranlable en Dieu et l'amour des âmes.

Alfred Sinnott fit ses études élémentaires dans la petite école près de l'endroit où il demeurait; à l'âge de 13 ans, il entra au collège à Charlottetown. Son cours terminé, il étudia pendant 5 ans au Grand Séminaire de Montréal où il obtint le degré de bachelier en Droit Canon et en Théologie.

Ordination

Mgr Sinnott fut ordonné à Rome par S. Exc. Mgr Stonar de Trebizond, le 18 février 1900. L'année suivante, il étudia en vue d'obtenir le degré de docteur en Droit Canonique. Il revint au Canada en 1901.

Obédiences

Sa première obédience le conduisit au collège St. Dunstan, de Charlottetown, comme professeur. Deux ans plus tard, il fut nommé secrétaire privé du délégué apostolique au Canada. En 1906, il fut nommé prélat domestique et camérier privé de Sa Sainteté Pie X.

Le jeune ecclésiastique fut nommé archevêque de Winnipeg en décembre 1915. Il fut sacré par S. Exc. Mgr Stagni et prit possession de son siège le 23 décembre 1916.

Visites des missions

Le diocèse de Winnipeg était encore alors un champ de missions. Le nouvel archevêque dut entreprendre de nombreux et longs voyages pour visiter les fidèles qui vivaient dans des endroits dispersés. Tous les moyens de locomotion devaient être employés: le canot et la voiture, en été, la traîne à chiens, en hiver.

Mgr Sinnott avait une prédilection spéciale pour les brebis les plus abandonnées de son diocèse et nombreux furent les voyages qu'il entreprit pour les visiter. Il visita les réserves indiennes et les missions éparpillées du nord, entreprenant des voyages de 500 milles sur les étendues glacées des grands lacs manitobains. Nombre d'endroits ne pouvaient être atteints qu'en hiver, par traîne à chiens, et c'est par ce temps, souvent froid, et accompagné de tempêtes, que l'archevêque entreprenait ses tours de missions.

Mgr Sinnott avait conquis le respect et l'affection du public. Il s'intéressa toujours au sort des nouveaux Canadiens venus s'établir au Manitoba et fit tout en son pouvoir pour les aider matériellement et spirituellement.

Décoration

En 1936, Mgr Sinnott reçut l'insigne de Commandant de l'Ordre de Polonia Restituta du gouvernement polonais. Cette décoration — l'honneur le plus élevé qui ait jamais été conféré par le gouvernement polonais à un citoyen canadien — fut décerné en reconnaissance du travail accompli par Son Excellence parmi les Canadiens de descendance polonaise.

La Liberté et le Patriote offre à Son Excellence ses sincères félicitations à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal et formule ses voeux de santé et de bonheur.

Le maire de New-York et Sir Basil Brooke

Le maire de New-York, M. William O'Dwyer, a refusé de souhaiter la bienvenue à Sir Basil Brooke, premier ministre de l'Irlande du Nord, ambassadeur de bonne entente aux Etats-Unis. "The Sign", magazine catholique national publié aux Etats-Unis, dans un éditorial paru dans son numéro du mois de mai, prend la défense du maire de New-York et indique les raisons qui ont motivé son attitude.

"Le premier ministre du Nord de l'Irlande a systématiquement et continuellement semé la haine et la crainte des catholiques dans l'esprit des protestants", déclare le "Sign".

L'éditorial affirme que la discrimination contre les catholiques prônée par le premier ministre fait de son gouvernement une dictature qui viole les droits humains.

Déclarant que les catholiques composent un tiers de la population du nord de l'Irlande, le "Sign" affirme:

"Sir Basil est l'homme d'Etat qui, comme ministre du gouvernement du Nord de l'Irlande, a déclaré dans un discours public: 'Plusieurs parmi ceux qui m'écoutent ont des catholiques comme employés, mais je n'en ai pas un seul'. Dans une autre circonstance, pour prévenir tout malentendu, il revint sur le même sujet: 'Quand je fis cette déclaration, je la fis après mûre réflexion. Ce que j'ai dit est justifié. Je vous recommande de ne pas employer de catholiques'."

Le "Sign" continue: "Vous comprenez la portée de ces paroles si vous vous souvenez qu'un tiers de la population du nord de l'Irlande est catholique. Supposez que le secrétaire d'Etat, Dean Acheson déclarait, dans une adresse publique, que les Américains ne devraient pas prendre les juifs ou les méthodistes à leur emploi! Bien entendu, ni les juifs ni les méthodistes ne se chiffrent à un tiers de la population aux Etats-Unis".

"Au point de vue politique, la stratégie de Sir Basil Brooke a été de prévenir la promotion de la paix et de la justice sociale dans son pays. Le comité légal du Conseil de l'Europe a annoncé le 27 août 1949 les 11 points du bill des droits de l'homme. Le nord de l'Irlande viole 9 de ces 11 points".

Et l'éditorial de continuer: "Voici ce que la loi permet dans cet intéressant pays avec lequel Sir Basil cherche à créer la bonne entente:

"La police peut vous arrêter sans même porter d'accusation contre vous. Un juge peut vous envoyer en prison sans prendre la peine de tenir un procès — et il vous est impossible d'obtenir un avocat. Des détectives peuvent, sans autorisation, faire une perquisition dans votre domicile à la recherche d'on ne sait quoi. Sir Basil peut vous faire évacuer votre maison et vous mettre sur la rue sans vous rembourser quoi que ce soit...".

Ce sont là quelques-unes des choses auxquelles le Maire O'Dwyer pensait lorsqu'il promit que Sir Basil Brooke ne serait pas fêté à son arrivée à New-York.

Médaille Arthur Vallée



M. Paul Crépeau, de Gravelbourg, Sask., gagnant de la bourse Oxford, l'année dernière, a reçu de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, la médaille Arthur Vallée, comme récompense à l'élève méritant les plus hauts points durant ses trois années de Droit à l'Université de la métropole canadienne.

M. Paul Crépeau est un ancien élève du collège de Gravelbourg et de l'Université d'Ottawa.

Lettre de Paris

La grève de l'impôt et le sort des écoles en France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La bataille scolaire est-elle sur le point de se rallumer en France? Cette grave question est présente à tous les esprits, au lendemain des imposantes manifestations qui se sont déroulées le 23 avril en Vendée et en Bretagne, à St-Laurent-sur-Sèvre, au Folgoët, à Pontmain et à Château-la-Vallière, et qui ont groupé plus de 250,000 catholiques.

C'est sur l'initiative du Comité d'Action pour la liberté scolaire (C.A.L.S.), dont le siège est à Angers, que les Vendéens et les Bretons se sont ainsi réunis pour réclamer, une fois de plus, la justice scolaire et l'exercice effectif de la liberté de l'enseignement.

Le douloureux problème de l'enseignement libre a été à plusieurs reprises évoqué dans ces colonnes, et sans doute il serait superflu d'en exposer une fois encore les données historiques, économiques et politiques. Retenons simplement que les catholiques français supportent exclusivement la charge écrasante du budget de leurs écoles (25 milliards environ en 1949), et que les espérances qu'avaient fait naître, en octobre 1949, les déclarations ministérielles de MM. Jules Moch, René Mayer et Georges Bidault ont été déçues. En effet, la cause de la justice scolaire n'a fait aucun progrès au cours des derniers mois, et l'Etat, sinon le gouvernement, continue de faire la sourde oreille aux appels angoissés des catholiques, bien près de succomber sous le poids de leurs charges scolaires.

Aussi bien, les catholiques de l'Ouest, dont les écoles sont particulièrement florissantes mais qui, par contre-coup, doivent s'imposer les plus lourds sacrifices pour les faire vivre, ont-ils décidé de mener une action très énergique, afin de fléchir l'obstination des pouvoirs publics. C'est la raison pour laquelle ont été organisés les quatre meetings monstres du 23 avril, au cours desquels a été très sérieusement envisagée, dans un grand enthousiasme, une campagne de grève de l'impôt.

C'est à St-Laurent-sur-Sèvre, devant près de 100,000 catholiques vendéens réunis en présence de S. Exc. Mgr Cazeaux, évêque de Luçon et défenseur intrépide de la cause de l'enseignement libre, que s'est déroulée la manifestation la plus

(Suite à la cinquième page)

Vers le pont Maryland

Un autre point important qui relie les districts d'affaires avec certains quartiers résidentiels à Winnipeg vient d'être menacé lorsque le corps de police de la ville ordonna que le pont Maryland soit fermé à la circulation se dirigeant vers le nord. La raison? Elle est apparente, si l'on s'arrête à regarder la photo ci-dessus. L'eau, à certains endroits, a atteint une hauteur de deux pieds, malgré les efforts qui se sont continués jour et nuit pour endiguer les approches du pont.



On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

CABANO — Mercredi matin, les pompiers, les militaires et les volontaires ont maîtrisé l'incendie qui faisait rage depuis 10 heures mardi matin. Le bilan de cette nouvelle tragédie s'élève à plus de $6,000,000 de dommages. La moitié de ce village de 3,200 âmes a été complètement rasée par les flammes qui ont pris naissance dans la cour d'un moulin à scie.

L'INONDATION

Le lecteur trouvera à la septième page un reportage sur l'inondation du Manitoba.

Au pont Norwood



Afin d'assurer un service continuel entre St-Boniface et Winnipeg, des tracteurs remorquant des camions chargés de volontaires et de vivres, font la navette entre le pont de la rue Main et le pont Norwood.

Evacuation de la vallée de la rivière Rouge

Depuis le commencement de la semaine, la Gendarmerie Royale lutte contre les éléments et le temps afin de parvenir à évacuer tous les habitants de la région de la rivière Rouge, sur un parcours de 65 milles entre Emerson, situé sur la frontière internationale, jusqu'à Winnipeg. L'évacuation en masse s'opéra grâce au service des chemins de fer du Canadien National, par la ligne Emerson-Winnipeg. Des centres hier encore pleins de vie sont devenus des villages fantômes, tandis que les eaux dévastatrices de la rivière Rouge recouvrent en partie ou même entièrement les maisons et les bâtiments de ferme. Mercredi soir, tous les villages et villes bordant la rivière Rouge — Emerson, St-Jean-Baptiste, (Letellier excepté) Morris, Silver Plains, Ste-Agathe, St-Adolphe — de même que les faubourgs de St-Vital, Norwood, Elmwood, et une bonne partie de St-Norbert et de St-Boniface, y compris l'hôpital et le sanatorium, étaient presque complètement évacués. Au-dessus de 8,000 Manitobains ruraux ont dû abandonner leurs demeures au début de la semaine. Nombre d'entre eux sont passés par Winnipeg pour se diriger par la suite vers d'autres centres ruraux à l'abri de l'inondation. Quelque 400 évacués de St-Jean-Baptiste sont réfugiés à Altona, où les familles pourvoient à leur fournir nourriture et logement. La ligne de chemin de fer Soo Line, à l'est de la rivière, devint impraticable mercredi matin, coupant le dernier moyen de communication entre la ville frontière et la capitale du Manitoba.

Plusieurs villages et villes de la province contribuèrent à la lutte contre la pire inondation de la rivière Rouge en envoyant des canots, des hommes et des vivres ou en offrant de recueillir les évacués. La Croix Rouge accomplit un travail merveilleux

La ville de Portage-la-Prairie offre l'hospitalité à quelque 3,500 personnes; déjà, de nombreux contingents d'évacués ont accepté l'offre généreuse. Holland s'offre à accommoder une centaine de réfugiés de l'inondation et Selkirk en a accueilli autant mercredi matin, le plus grand nombre venant de St-Jean-Baptiste. Les autres résidants de ce village de 500 âmes sont dispersés à Letellier, Arnaud, Winkler, St-Pierre et St-Malo.

Les indigènes canadiens au pied de leur Madone

Quelques Indiens, chefs de la tribu des Pieds-Noirs, entourent la statue de Notre-Dame du Cap lors de son passage à leur "réserve du sang", à Cardston, Alta. On voit ci-dessus, de gauche à droite, les chefs **Plume-deQueue-d'Aigle, Tiens-le-Fusil-Serré, Gros-Nez, Enfant-de-Loup,** et le dernier, assis, **Os-de-Panthère.**

(Photo de Jourdan)

Un conseil aux femmes et aux enfants: quittez la ville

Le mercredi 10 mai, le brigadier R. E. A. Morton, directeur des travaux d'inondation et de secours, a suggéré que toutes les femmes et les enfants soient placés dans des résidences et des maisons d'été en dehors de Winnipeg pour soulager les services surchargés de la ville.

"L'inondation a déjà été considérable et les dommages étendus", a dit le brigadier Morton. "Malheureusement, nous ne pouvons que prédire une nouvelle montée des eaux, ce qui veut dire que nous aurons encore plus de difficultés".

Il a indiqué que l'inondation pourrait rompre les lignes de téléphone et d'électricité, réduire davantage les moyens de transport et metter en péril les services de santé et d'hygiène.

En raison de ces développements possibles, le brigadier conseille aux familles qui résident dans Winnipeg d'envoyer leurs femmes et leurs enfants en dehors de la ville. La Croix-Rouge est en mesure de fournir des logis à ceux qui n'ont pas de résidences, d'amis ou de parents en dehors de la ville.

Le brigadier Morton a dit que la dispersion d'un aussi grand nombre que possible de "non-combattants" rendra plus facile la tâche de ceux qui combattent l'inondation. Cette suggestion d'évacuation volontaire ne s'applique pas à ceux dont la présence est requise pour affaires ou travail.

Pas un ordre

Le brigadier Morton a appuyé sur le fait que l'évacuation était une suggestion et non un ordre, et que son but était de décongestionner la ville.

"Ainsi, dit-il, on prévoit que les services d'hygiène deviendront plus difficiles, les provisions de lait pour les enfants peuvent être temporairement interrompues; dans tous les districts, le chauffage central a été discontinué. L'évacuation de la population soulagera la pression sur les égouts, les artères de la circulation et les moyens de transport."

Le brigadier Morton a déclaré qu'il ne pouvait prédire quel niveau la rivière Rouge et ses tributaires atteindraient . . . Peut-être monteront-ils encore d'un pouce, peut-être d'un pied . . .

Congrès des Educateurs de langue française

MONTREAL — Le 3e congrès de l'Association des éducateurs de langue française du Canada (A. C. E. L. F.) se tiendra à Montréal du 18 au 21 mai prochains. Le thème de ce congrès sera: "Culture française, richesse canadienne".

Ce thème a été déterminé récemment par le comité général de l'association, réuni sous la présidence de Mgr Alphonse-Marie Parent, P. A., vice-recteur de l'Université Laval et président de l'A. C. E. L. F. Tous admettront que dans les circonstances, ce thème développé avec coeur et intelligence intéressera tous les esprits désireux de voir prospérer au Canada nos deux cultures traditionelles jusqu'à recevoir de la constitution une consécration officielle et historique.

Le congrès s'ouvrira par une messe solennelle, le jour de l'Ascension, à la basilique de Montréal. Le sermon de circonstance dira l'apport de la culture française à la vie religieuse du pays. Dans l'après-midi, après la déclaration officielle d'ouverture, les congressistes entendront un important discours sur la contribution apportée par la culture française à la vie intellectuelle et sociale du Canada.

Le vendredi 19 mai, les éducateurs étudieront, en séances générales et en comités, le rôle de la culture française dans l'enseignement et dans la vie sociale de notre peuple. Le lendemain 20 mai, l'état actuel de cette culture dans les dix provinces du Canada fera l'objet de communications aussi intéressantes que variées, de la part des représentants officiels des provinces.

Le samedi après-midi sera consacré aux rapports, voeux et nominations. Un grand banquet, au cours duquel des orateurs de marque adresseront la parole, terminera ces assises. Notons bien qu'il s'agit là d'un congrès vraiment national, de nature à intéresser tous les degrés de l'enseignement: primaire, secondaire et universitaire.

Des précisions seront données subséquemment à ce sujet. Déjà les différents comités en charge de la préparation du congrès ont accompli une besogne considérable. Pour obtenir des renseignements supplémentaires, on peut s'adresser au Comité du congrès de l'A. C. E. L. F., 117, rue Sainte-Catherine-ouest, Montréal.

A Creeton, Angleterre, il y a un taureau Shorthorn qui est un expert en production. Il a été le père de trois paires de jumeaux, tous nés dans un intervalle de huit jours.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Alors qu'une des plus grandes tragédies de notre histoire met aux prises l'homme avec les éléments déchainés de la nature, est-il opportun de consacrer quelques lignes aux sports? Le service régulier du courrier sera-t-il rétabli à temps pour que les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** puissent lire ces lignes? Nous ne pouvons répondre à cette dernière question, mais nous croyons qu'on doit répondre "oui", à la première question. Quelques instants de détente ne sont-ils pas, en effet, les meilleurs palliatifs, quand tout autour de nous semble s'écrouler? Cette expérience a été tentée avec succès, durant la guerre, alors qu'après avoir parcouru les nouvelles du front, les lecteurs de tous les pays du monde, sauf peut-être de l'Allemagne, lisaient avidement les nouvelles sportives.

Nous serons bref, cette semaine, quitte à vous revenir plus longuement lorsque les éléments de la nature auront repris un cours plus normal. Nous parlerons brièvement, si vous le voulez bien, du hockey junior au pays, de la venue de Tom Casey à Winnipeg, du trophée Hart et des séries de la coupe Allan.

Encore Montréal

Est-ce une coïncidence, mais depuis que la ligue junior du Québec fonctionne selon les plans de Frank Selke, gérant général des Canadiens de Montréal, les clubs de l'est ont remporté les honneurs dans les séries pour la coupe Memorial à deux reprises, et cela de façon plus que décisive cette année.

La victoire du Canadien junior, contre les solides Pats de Régina, ne fait que confirmer une opinion que nous avions émise, il y a de cela quelques semaines, à l'effet que dans l'ouest, on commençait à oublier qu'il fallait des idées constructives dans les sports. La lutte entre les deux clubs fermes des Canadiens a été inégale parce que les joueurs de l'est, tout comme le Royal junior l'an dernier, ont bénéficié des avantages d'une meilleure organisation. Les joueurs de l'ouest avaient autant de talent que les représentants de l'est, mais de l'aveu même de leurs dirigeants, ils n'ont pas joui, au cours de l'hiver, des mêmes avantages au point de vue instruction dans l'art du hockey. Espérons que la leçon ne sera pas perdue, et que l'ouest, qui a produit tant de bons joueurs junior, maintiendra sa réputation dès l'an prochain.

Une belle acquisition

Lorsque les Blue Bombers de Winnipeg ont mis la main sur Tom Casey, un noir américain, la direction du club local a fait un choix des plus heureux, qui augure bien pour la prochaine saison. Casey était considéré l'égal de Filchock, dans l'est, la saison dernière, et comme il est encore jeune, on peut écrire qu'il dépassera bientôt la merveille américaine de l'est. Les Blue Bombers imitent les Eskimos d'Edmonton qui luttent contre les ligues de l'est, en ouvrant bien grandes leurs bourses, et en déliant les cordons du sac à argent. Puisque nous devons subir le sport commercialisé, sous sa forme la moins intéressante, mieux vaut, semble-t-il, s'y adonner largement, même si ce n'est que pour une saison.

Les clubs de football sont devenus des entreprises financières qu'il faut, avant tout, mener à bien. Les bailleurs de fonds des Blue Bombers veillent sur leurs intérêts, et même s'il faut reconnaître qu'on est loin du sport, actuellement, on sera tout de même heureux d'applaudir un club gagnant, la saison prochaine. Casey pourrait bien être la différence entre une première et une dernière place.

Richard a été ridiculisé

En favorisant le gardien de buts Chuck Rayner comme vainqueur de la coupe Hart, les rédacteurs sportifs ont payé un bel hommage à un athlète des plus méritant. Mais en choisissant Ted Kennedy à la place de Maurice Richard, pour occuper la deuxième place dans la course aux honneurs, on se demande véritablement s'il n'y a pas eu du favoritisme quelque part.

Richard a été le meilleur compteur de buts de la saison. Il n'a pas manqué une seule joute au cours de l'hiver, et il a joué en dépit d'une blessure qui l'a fait souffrir pendant 10 jours. C'est peut-être pour avoir assommé Gordie Howe qu'on a récompensé Kennedy? Il n'y a pas lieu de s'attrister, cependant, de voir Richard au troisième rang. L'athlète canadien-français a connu plus que sa part d'honneurs et on parlera encore de lui quand on aura oublié Ted Kennedy, et même Chuck Rayner. Ce dernier, cependant, a droit à des félicitations et l'honneur qui lui revient est mérité. Il a conduit les Rangers à la victoire dans les joutes importantes de la semi-finale, et sa brillante tenue dans les finales lui a valu des félicitations de tous les amateurs de hockey.

Les Marlboros?

En choisissant les Marlboros de Toronto comme les "Dark Horses" des séries éliminatoires pour la coupe Allan, nous ne croyions jamais si bien dire. Les Stampeders de Calgary tirent actuellement de l'arrière dans cette série, mais les représentants de l'ouest conservent leur bel entrain, et ils promettent de faire la vie dure aux rejetons des Maple Leafs de Toronto.

Le sport du hockey, en plein mois de mai, peut perdre de son charme, mais une série aussi importante que la série pour la coupe Allan a toujours sa place dans nos annales sportives. Les deux clubs sont bien balancés, mais les Marlboros, plus jeunes que leurs adversaires, sont capables de fournir un effort mieux soutenu. Par contre, les Stampeders sont généralement dangereux autour des buts, et leurs quelques faiblesses défensives peuvent se corriger avec un peu plus d'attention de la part des joueurs à la ligne bleue. Le club qui gagnera la coupe aura bien mérité le trophée, qui représente chez nous l'excellence, avant la promotion à une ligue supérieure.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

rectement de ses chefs les instructions qui l'aideront à améliorer sa propagande néfaste au Canada. Le Dr Endicott est de retour d'un voyage analogue, et il dirige au Canada de ce temps-ci une organisation communiste connue sous le nom de Congrès canadien de la paix. Tous savent qu'il s'agit d'une organisation dont le but est de semer le mécontentement au pays.

Il ressort de ce débat que le bon fonctionnement de notre démocratie est encore la meilleure façon de combattre le communisme au Canada. Il serait en effet très difficile de restreindre les libertés civiles de sorte qu'une simple opinion pourrait être assimilée à un crime. D'autre part, le Code criminel renferme déjà des lois qui permettent à l'Etat de se débarrasser des communistes si, un jour, ils tentaient de mettre leur théorie en pratique.

Hydravions géants pour le transport de demain

LONDRES — Les constructions aéronautiques Saunders-Roe, dans l'île de Wight, viennent de mettre au point les plans d'un hydravion sexamoteur à réaction capable de transporter 75 passagers à une vitesse de croisière de 500 milles à l'heure. Des négociations sont actuellement en cours pour la construction de plusieurs de ces hydravions pour la compagnie de transport aérien de Nouvelle-Zélande Tasman Empire Airways.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 12 MAI

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.20—Cafe Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 13 MAI

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
80.5—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Au gré du vent
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir.

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.19—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises ou Maestro, musique, s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 14 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 15 MAI

7.30—Amérique latine
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Concert populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 16 MAI

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — R. P. Desjardins
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 17 MAI

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 18 MAI

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Ecoles du Québec
9.30—Nos albums
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Donald Gordon est le plus jeune président nommé à la tête des chemins de fer nationaux. Il n'est âgé que de 47 ans.

Les décorations décernées à la Foire d'hiver de Toronto nécessitent plus de quatre milles linéaires de ruban.

Le Canada produit tout aussi bien qu'il importe du sucre. La betterave à sucre constitue une récolte importante dans le sud de l'Ontario.

"Guilty of Treason" est un film qu'il faut absolument voir

L'émouvant film "Guilty of Treason" raconte le martyre du cardinal Mindszenty. C'est un film que tous les cinéphiles catholiques ne devraient pas manquer de voir.

"Guilty of Treason" a été porté à l'écran en dépit de tous les efforts tentés par les communistes et les sympathisants communistes pour empêcher que la vérité sur le procès du grand prélat hongrois soit connue du public. La société cinématographique J.-Arthur Rank a porté ce film sur les écrans de Grande-Bretagne, d'Europe et d'Amérique. Elle prépare même 500 copies du film en 16mm. pour des représentations spéciales derrière le rideau de fer.

La structure littéraire du film a été puisée dans le livre "As We See Russia", écrit par 22 journalistes-correspondants qui ont vu le communisme russe au travail. Le film débute à l'Overseas Club, de New-York, alors qu'un reporter, Tom Kelley, qui revient de Hongrie, raconte à un groupe de journalistes ce qu'il a vu à Budapest avant et pendant le procès Mindszenty.

Nous rencontrons, dans le film, deux caractères fictifs qui symbolisent la différence d'idéals entre deux pays: un jeune colonel russe qui devient amoureux d'une jeune Hongroise. La jeune fille est finalement mise sous arrêt par les communistes. Son fiancé, lié par les règles du parti communiste, vient près de la renier, mais il est assassiné lorsqu'il refuse de le faire.

Nous assistons au dernier sermon du cardinal, le jour de Noël au matin, nous sommes témoins de son arrestation, de son long interrogatoire sous le feu des projecteurs aveuglants sous lesquels il s'évanouit. Nous assistons finalement à sa condamnation devant le tribunal du peuple: le juge Vilmos Olti, qui a collaboré avec les nazis pendant toute la dernière guerre, donne lecture de la "confession" du cardinal Mindszenty.

Pendant 35 jours, le prélat hongrois a gravi un long calvaire, mais ses souffrances n'ont pas pris fin après sa condamnation. On a voulu lui faire renier son Dieu. Il a répondu: "Je n'ai pas à choisir entre mon Dieu et mon pays, je peux facilement aimer le premier sans trahir l'autre".

La locomotive "à réaction" fait ses preuves

Sur la voie du chemin de fer Union Pacific, entre Los Angeles et Salt Lake City, une locomotive d'un nouveau genre, la X-50, depuis six mois remorque des trains de marchandises parfois longs de près d'un mille. Il n'y a pas une personne sur cette route qui ne l'ait entendu hurler par tous les temps. Le numéro de mai de **Sélection du Reader's Digest** donne des précisions sur cette locomotive de conception révolutionnaire, qui est peut-être destinée à modifier tous les appareils de traction actuels.

Cette première locomotive américaine turbo-électrique fournit le maximum de puissance pour le minimum de dimensions et de poids. Les ingénieurs sont arrivés à ce résultat en mettant judicieusement à profit une idée déjà employée en Suisse. A l'intérieur de la machine un courant de gaz brûlants entraîne des turbines qui actionnent les dynamos; le courant produit fait tourner les moteurs des huit essieux.

Fruit du travail en commun d'ingénieurs de la General Electric et de l'American Locomotive Company, le X-50 développe plus de puissance par 100 livres de pesanteur que les Diesels à transmission électrique et utilise un carburant bien moins cher.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Festival à Gravelbourg

Nous avons annoncé la semaine dernière le grand festival de Gravelbourg. C'est un événement qui mérite d'être souligné à l'attention de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, afin que l'initiative de Gravelbourg incite d'autres organisateurs à suivre l'exemple dans les divers centres de la province. Nous avons un riche folklore français, qui exprime et traduit les sentiments de joie et de douleur de notre race. Notre répertoire de chansons nous offre une expression variée et charmante de la vie canadienne-française; il décrit dans un langage simple, et parfois très amusant, un état d'âme, un joli coin de la patrie, une tradition ancestrale, une touchante scène pastorale, bref, c'est toute l'intimité de notre âme française qu'il transcrit en notes et langage sonores.

La chanson répond bien au besoin inné de notre race, de chanter sa joie comme sa douleur. Elle convient très bien à notre tempérament expansif. Cultivons cette forme d'expression française, chez les jeunes surtout. C'est le but du festival de Gravelbourg: former le goût musical de nos enfants, égayer et enrichir leur vie sociale, fournir à leurs réunions un moyen sans égal d'amusements où chacun fait sa part. But très louable, excellente méthode de perpétuer le français au foyer et durant les réunions de parents et d'amis. C'est un moyen très pratique de survivance française. En Saskatchewan, où nous n'avons pas encore notre poste radiophonique, les programmes radiophoniques nous offrent très peu de chansons françaises, surtout dans les endroits où il est impossible de capter les ondes des postes français de St-Boniface et d'Edmonton. Alors, tout le long du jour, ce sont des jazz et des chansons anglaises, qui déforment le goût des enfants et leur fait oublier leur langue maternelle.

Le festival fait renaitre chez nous les vieilles chansons; il enseigne aux enfants un aspect très charmant de notre vie française et leur montre la large place que le chant et la musique tenaient chez nos pères et nos grands-pères; il leur fait voir comment ils savaient s'amuser, sans tomber dans le burlesque, le vulgaire et le tintamarre de la jungle. La chanson du folklore canadien-français est gentille, pleine d'esprit, très morale et partant très éducative.

Nous disons plus haut que la chanson est un excellent moyen de perpétuer le français dans la Saskatchewan. De fait, si l'enfant trouve un peu sec le texte de la dictée, de l'analyse, il ne peut résister à l'entraînement de la chanson, qui l'égaye, l'amuse. Sans s'en apercevoir, il fredonne, module l'air et tend l'oreille pour en saisir les mots. S'il n'a pas tout retenu du sens, on l'entendra en récréation ou sur le chemin de l'école chanter quelques parties des refrains et quelques mots qui ont frappé son imagination. Il en sait déjà assez pour aimer la chanson, il voudra l'entendre encore, afin de la savoir en entier. Cette chanson l'accompagnera toute sa vie. Il la chantera dans les soirées d'amis, dans les heures de loisirs, même en accomplissant les tâches que lui réserve l'avenir.

Nous ne saurions trop louer et féliciter les organisateurs du festival de Gravelbourg. Nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent. Notre plus ardent désir est de voir surgir partout dans nos paroisses, nos écoles, des promoteurs du folklore canadien-français. Nos instituteurs et nos institutrices peuvent faire beaucoup pour répandre la bonne chanson, durant les heures de récréation, lorsque la température est inclémente. A ces moments, il est difficile d'amuser les enfants. Quelques chansons enlevantes comme "Youpe, youpe sur la rivière!" et "Gai lon la, gai le rosier!" et le tour est joué. Les petits chantent à plein gosier. La demi-heure ou le quart d'heure passe rapidement. Les enfants sont reposés et de bonne humeur. En s'amusant, ils ont appris à chanter et à prononcer de nouveaux mots français.

Nous pouvons donc dire du folklore canadien-français ce que Camille Bellaigue disait de la musique: "elle traduit nos sentiments les plus divers et les plus compliqués en les ramenant aux grands sentiments de la douleur et de la joie". Elle sait fixer un paysage aussi bien qu'un état d'âme. La chanson est un merveilleux pouvoir d'expression que nous pouvons et devons transmettre aux enfants, comme une partie de leur héritage national.

J. V.

Menaces pour la famille

Dans un article que publie **La Croix** du 7 avril, un des médecins les plus réputés de France, le Dr René Biot, dénonce les menaces que fait peser sur la famille une conception toute matérialiste de la santé, telle que la préconisait ici et la préconise maintenant dans un poste international élevé notre trop fameux Dr Chisholm: "Le grand public ne sait pas encore assez à quel point de grandes organisations internationales, qui ont pour mission de sauvegarder la santé, sont dominées par des conceptions nettement matérialistes de cette santé, rabaissée à une santé de type animal: un beau jour, nous nous réveillerons, nous et nos enfants, ligotés par une hygiène qui n'aura d'autre idéal que la termitière. Ou bien, — et c'est plus grave encore, — nous serons totalement emprisonnés dans un système d'investigations — très scientifiques, soyez-en sûrs — de notre psychologie; on ne nous laissera plus aucune liberté, sinon celle de suivre nos tendances, telles qu'en auront révélé des techniques précises... Tout notre effort d'éducation morale de nos fils et de nos filles est menacé, gravement, si nous ne prenons pas conscience à temps, c'est-à-dire à la minute même, de ce qui arriverait, si nous laissions les techniques biologiques devenir maîtresses de la cité".

Les représentants des pays chrétiens à l'O.N.U. ne devraient-ils pas veiller à ne confier des postes de commande dans leurs institutions spécialisées comme l'Organisation mondiale de la santé qu'à des hommes de mentalité chrétienne.

La croix de Jérusalem

La Croix de Jérusalem, construite en Terre Sainte par des soldats belges et bénie par S. S. le Pape, après avoir parcouru de nombreux pays pour être exposée à la vénération des fidèles, a passé la Semaine sainte à Madrid. De là elle doit se rendre à Fatima, St-Jacques de Compostelle et Lourdes pour rentrer définitivement en Belgique.

CKSB et l'inondation

"Attention! attention! Le comité central de l'inondation vous transmet le message suivant: 'Que tous ceux qui demeurent dans les parties basses de la ville de St-Boniface se préparent à évacuer leurs demeures immédiatement. Ce message est de première importance. Veuillez vous y conformer'!"

Tous, nous avons entendu cet avertissement et combien d'autres aussi urgents, tous les jours et à toute heure. Plus encore . . . Des centaines de messages personnels ont permis aux victimes de la pire inondation de l'histoire manitobaine de communiquer les uns avec les autres, de faire connaître leurs besoins, de répondre aux invitations de parents et d'amis, de retrouver des êtres chers égarés dans ce terrible fléau qui s'est abattu sur nous. A mesure que le danger grandissait, les appels se faisaient plus nombreux et plus urgents.

A qui devons-nous la transmission de tous ces avertissements? De tous ces appels? A qui devons-nous cette inondation des airs proportionnée à l'inondation de la Rouge? A qui devons-nous la joie de savoir nos proches en sûreté . . . le bonheur de retrouver les égarés?

En très grande partie nous devons tout cela au poste CKSB et à cette valeureuse troupe d'annonceurs, de techniciens, de téléphonistes et autres qui, jour et nuit, ont veillé avec nous et pour nous afin de renseigner tous et chacun sur la situation véritable de l'inondation. Ils ont donné tout leur temps et tous leurs efforts pour nous servir d'une façon tout à fait merveilleuse.

On entendra longtemps parler de l'héroïsme de ces centaines de personnes qui ont peiné pendant de longues heures à endiguer les flots toujours montants de la Rouge . . . Les nôtres à CKSB ont joué, eux aussi, un rôle héroïque. Ils n'ont rien épargné pour nous donner un service complet et adéquat. Tel un phare au milieu de la tempête, le poste CKSB a brillé aux heures les plus noires et tout le Manitoba français s'est tourné vers lui pour s'orienter vers le port du salut.

Félicitations et remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont associés au magnifique travail qui se continue encore en ce moment à CKSB. En temps de détresse comme en temps normal, notre poste de radio a bien rempli son rôle et continuera, nous le savons tous, à bien servir notre population. Quand bien même CKSB n'aurait été fondé que pour l'oeuvre qu'il accomplit durant cette période si difficile, déjà sa fondation serait justifiée.

Lorsque des jours meilleurs auront succédé aux heures tristes que nous traversons, que chacun de nous se rappelle les services rendus par CKSB et lui témoigne sa reconnaissance d'une façon tangible.

J.-R. D.

L'avenir du catholicisme en Angleterre

Dans un article récent signé du Dr Wilson, évêque anglican de Chelmsford, et publié dans le Journal de l'Eglise d'Angleterre, il est affirmé que "dans les vingt-cinq prochaines années, l'Eglise Romaine est susceptible d'être la plus nombreuse et la plus influente dans ce pays de toutes les confessions chrétiennes". Pour expliquer ce développement qu'il prévoit du catholicisme en Angleterre, le Dr Wilson donne les raisons que voici: 1.—le nombre croissant des conversions et le développement de l'Anglo-catholicisme qui contribue beaucoup à favoriser "le point de vue romain"; 2.—le conflit entre le christianisme et l'athéisme communiste favorise le catholicisme parce que la résistance catholique est de beaucoup la plus ferme et la plus courageuse; 3.—l'immigration irlandaise qui a accru considérablement le nombre des catholiques en Angleterre; 4.—la façon intelligente dont l'Eglise catholique défend ses écoles à tel point qu'on peut penser que, dans les vingt-cinq ans, les seules écoles ne dépendant pas de l'Etat seront les écoles catholiques; 5.—d'une façon plus générale, l'intelligence, la loyauté et la culture des catholiques contrastent singulièrement avec la mollesse et l'indifférence de la plupart des anglicans.

La nouvelle route Trans-Canada

On vient de déterminer le tracé de la nouvelle route Trans-Canada.

Avant qu'il ne soit trop tard, il faudrait prendre les mesures nécessaires pour que cette route soit signalisée dans toute sa longueur en français et en anglais.

Si cette route doit être un trait d'union entre les provinces et tous les Canadiens, elle doit être sous le signe de nos deux langues officielles.

Saint patron des avocats



Les étudiants en droit de l'Université Loyola de Chicago recueillirent les fonds nécessaires pour défrayer les dépenses de sculpture d'une statue de S. Thomas More, patron du Barreau d'Angleterre. L'oeuvre mesure 4 pieds de hauteur et fut taillée dans un morceau de noyer solide par Patricia Watters, jeune artiste de Chicago. Elle sera exposée dans l'entrée de l'école de droit et "rappellera perpétuellement que les principes ne doivent pas être sacrifiés à la fortune ou à l'honneur". (NCWC)

Billet du vendredi

Ce que pense de nous M. Francisque Gay

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On parcourt avec intérêt et grande curiosité le livre de Francisque Gay sur le Canada. Il en montre de nombreux aspects qui échappent aux Canadiens parce que l'auteur a plus de recul, venant de l'étranger, et que les traits à noter ne se noient pas pour lui, comme pour eux, dans le tourbillon des préoccupations quotidiennes. M. Gay vient de passer quatorze mois au Canada, à titre d'ambassadeur de France. Il y succédait à M. le comte Jean de Hauteclocque, premier ambassadeur de la mère-patrie, nommé chez nous après les années de guerre. Déjà instruit des choses de l'Amérique, ami du Canada depuis toujours, ayant lu à son sujet toutes les publications qui lui étaient tombées sous la main, il se trouvait préparé à profiter, mieux que d'autres, de son séjour dans le vaste et moderne pays issu de la Nouvelle-France de jadis. Au lendemain de sa nomination comme ambassadeur, les journalistes qui l'allèrent voir à Paris le trouvèrent rassemblant 300 ouvrages sur le Canada, retrouvés dans sa bibliothèque. Rendu chez nous, il tint à prendre contact avec les hommes et les groupes les plus variés, dans les milieux de langue anglaise comme dans les autres, canadiens-français. Il voyagea de l'est à l'ouest, de l'Atlantique au Pacifique. Il vit les Canadiens au travail, à l'oeuvre. Dans les champs, les usines, les mines, la forêt, aussi bien que dans les écoles, les universités, les bibliothèques, les laboratoires de recherches, les hôpitaux, partout. Il s'introduisit dans les centres de documentation les plus divers, avec une curiosité qui frisait parfois, selon son propre témoignage, l'indiscrétion.

★

Le résultat: un livre un peu hâtif, extrêmement sympathique à notre pays, où l'auteur essaye de dire ce qu'il vit chez nous, et les espoirs qu'il entretient à notre sujet. Il s'intitule **Canada, XXe siècle**, avec en sous-titre ces mots significatifs: **Aujourd'hui. Demain.** (1) M. Gay n'épuise pas sa matière. Il s'en rend compte et annonce un autre volume, si Dieu lui prête vie et si les tâches de chaque jour le lui permettent. Pour l'instant, son premier ouvrage veut être aussi compréhensif que possible. En ce qui concerne les aspects politique, économique et social du pays, il ajoute peu de chose à ceux qui existent déjà. Celui, par exemple, d'André Siegfried, publié en 1937 et entièrement remanié en 1947, que M. Gay lui-même estime difficile à dépasser. Il va cependant plus loin, beaucoup plus loin, dans l'étude des milieux, et des aspects culturels. Au point de consacrer la moitié de son étude, à quelques pages près, à l'enseignement et aux problèmes qui en découlent. Ces problèmes sont complexes, vu l'étendue du pays, le peu de densité de sa population, la dualité de son peuple et de sa culture, l'espèce d'émulation qui existe entre les groupes français et anglais, et les soucis d'avenir, qui tantôt, portent sur les destinées économiques de la nation, tantôt sur le rôle à jouer. Tout cela tient à l'extraordinaire jeunesse du Canada. Les besoins sont urgents, et ils changent rapidement, en raison de l'incessante évolution du pays, provoquée par l'immensité de ses richesses naturelles et leur exploitation de plus en plus intense.

★

On ne saurait résumer, même rapidement, les conclusions de M. Gay. Quelques-unes semblent un peu étranges, exagérées, mais qu'on doit attribuer à la hâte mise à recueillir une documentation extrêmement abondante. La sympathie de l'auteur reste quand même évidente, non moins que son désir de justice envers tous. Le grand problème qu'il signale, c'est celui des élites. Problème, soit dit en passant, que ne méconnaissent pas les Canadiens. Que le pays réussisse à former ses élites, les conserver, et peut-être verra-t-il se réaliser la prophétie de sir Wilfrid Laurier en 1905: "Le XIXe siècle a été le siècle des Etats-Unis; le XXe sera celui du Canada". Un immense travail s'est fait dans le sens de la préparation d'hommes de premier plan, depuis vingt-cinq ans surtout, mais un trop grand nombre émigrent à l'étranger, dès qu'ils sont en possession de leurs diplômes. Leur pays est incapable de les retenir. La plupart de ces hommes devraient se livrer à l'enseignement, mais ils ne trouvent pas chez eux de situations qui leur permettraient de vivre. Une enquête faite aux Etats-Unis, dans vingt universités, révéla que 350 de leurs professeurs étaient nés au Canada. Que découvrirait-on, si l'enquête se continuait dans les centaines d'universités et collèges du pays voisin? Il va falloir, écrit justement M. Gay, relever le prestige de la fonction enseignante et, en premier lieu, "accorder aux maîtres des salaires et des traitements plus conformes aux exigences de la vie sociale dans une nation moderne en pleine ascension". Sous plusieurs angles, le livre de M. Gay est réconfortant. Il invite à la réflexion, aux bonnes résolutions.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

Les catholiques en augmentation au Tanganika

La population catholique du Tanganika s'est accrue de sept pour-cent, au cours de l'année dernière. On peut relever cette augmentation dans le rapport annuel de la délégation apostolique en Afrique occidentale.

Le Tanganika, l'Ouganda et le Kenya fournissent à eux seuls un quart de toute la population catholique du continent africain, qui s'élève en tout à huit millions de fidèles.

L'accroissement rapide du chiffre des catholiques en Afrique occidentale anglaise, — quatorze pour cent de la population — est due au degré d'instruction, en général très élevé, et au progrès de la civilisation qui est prouvée par l'excellence des moyens de communication, les meilleurs de toute l'Afrique.

Les missionnaires de Maryknoll travaillent au Tanganika depuis 1946, en même temps que les Bénédictins, les Pères du Saint-Esprit, les Pères Blancs, les Frères de Saint-François-Xavier, les Frères du Sacré-Coeur et les Frères des Ecoles chrétiennes.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. Truman se montre très optimiste. Les Suisses gardent leur sang-froid et se préparent à toute éventualité.

M. Harry Truman a pris beaucoup d'assurance depuis cinq ans. Lorsqu'il avait assumé les fonctions de président des Etats-Unis, il était timide, hésitant, perdu sous le poids d'immenses responsabilités. Aujourd'hui, il parle de tout avec aplomb. Il tranche les questions avec autorité. Cela ne lui a pas cependant donné l'infaillibilité. On lui souhaiterait plus de suite dans les idées. Un jour, il se prend de panique et il déclare que la guerre est tout proche, qu'elle fond sur notre continent comme un vautour vorace, et que les Etats-Unis ne sont pas préparés à faire face à "l'ennemi du genre humain". Un autre jour, il écarte du revers de la main les propos pessimistes et il soutient que les craintes de conflit sont exagérées, que la guerre froide a fait des progrès et que le monde est beaucoup plus en sécurité qu'il ne l'a été depuis 1946.

Il contredit ses aides

Le nouvel optimisme de M. Truman est en contradiction avec les sombres propos de ses premiers lieutenants. Ainsi, l'autre jour, le secrétaire de la Défense, M. Louis Johnson, a justifié les $350,000,000 de crédits supplémentaires additionnels réclamés pour l'achat d'avions, de navires et de sous-marins, en disant que l'explosion atomique russe, la chute de la Chine entre les mains de ses chefs communistes et plusieurs incidents internationaux d'une nature grave rendaient la situation périlleuse. D'autre part, le général Omar Bradley, chef d'état-major conjoint, a demandé que l'on prolongeât la loi du service militaire, affirmant "que les récents événements internationaux ont aggravé une situation déjà très compliquée". Le général Bradley et M. Johnson doivent savoir ce qu'ils disent. Au surplus, il est inconcevable et inconvenant que durant la même semaine le président des Etats-Unis et ses principaux aides tiennent un langage tout à fait différent. C'est à nous demander comment et par quelle sorte de personnage est gouvernée la nation démocratique la plus forte, celle qui impose ses vues et sa politique à toutes les autres, au Canada compris.

La Suisse se prépare

L'étrange optimisme de M. Truman ne concorde pas non plus avec la prudente sagesse du gouvernement de Berne. La Suisse demeure l'un des rares pays au monde où l'on garde encore son sang-froid. A Genève, il est encore possible de prendre une vue objective de la situation mondiale. Or, la semaine dernière, le gouvernement suisse a lancé à tous les industriels et à toutes les ménagères du pays un appel en faveur de la conservation et de l'entreposage des aliments et des matériaux. Quatre mois avant la déclaration de la dernière guerre, le gouvernement suisse avait fait le même appel et servi la même mise en garde. Il s'agit pour le peuple suisse de bâtir des réserves abondantes qui mettent la population à l'abri du besoin advenant un conflit mondial. Le gouvernement suisse s'est exprimé ainsi: "Les préparatifs de la défense militaire du pays seraient incomplets si notre défense économique n'était pas consolidée par tous les moyens possibles. Les stocks domestiques et industriels joueraient un rôle important dans le cas d'un événement imprévu qui entamerait nos approvisionnements".

Gouvernement prévoyant

Le gouvernement suisse agit avec prudence et avec sagesse. Pour lui, gouverner, c'est encore prévoir. Pour lui également, gouverner c'est préparer la population aux événements. Les Suisses, qui ont un sens aigu des responsabilités publiques et qui participent tous, d'une façon ou d'une autre, à l'administration du bien commun, ne pardonneraient pas à leur gouvernement de leur cacher la véritable situation internationale. Ils sont assez courageux pour envisager avec sérénité les pires éventualités. Ils n'entendent pas que le président de leur république leur serve l'opium de déclarations optimistes et les endorme dans une fausse sécurité. Je préfère, pour ma part, l'attitude du gouvernement suisse à celle du gouvernement américain. Car, en somme, c'est ce dernier qui tient les rênes du pouvoir. C'est lui qui connaît mieux que quiconque la signification véritable des préparatifs militaires urgents et exceptionnels qu'il avec insistance. Et il appartiendrait à M. Truman, non pas d'endormir l'opinion publique, mais de l'avertir du danger, voire du danger imminent.

Alliés de l'Atlantique

Les ministres des Affaires étrangères et les diplomates de douze nations démocratiques se réunissent à Londres pour étudier des plans de politique commune: on s'occupera d'une façon toute particulière de l'intégration de l'Allemagne occidentale dans une Europe fédéralisée. Entretemps, les envois d'armes américains vont bon train. Ils parviennent en France, en Belgique, en Hollande, en Italie. Les communistes ont vainement tenté d'empêcher qu'ils se rendent à destination. Les pays occidentaux sont sur le qui-vive. L'alerte du 1er mai a passé sans incidents graves, mais cela ne prouve pas que les menaces soient moins grandes. Avec des lenteurs évidentes, les pays occidentaux ne s'efforcent pas moins de resserrer leurs liens et de mettre sur pied des organismes qui permettent une consultation plus facile et une collaboration plus rapide. Sont-ce là des signes de paix? Si l'on ne craignait pas la guerre, pourquoi tous ces préparatifs, pourquoi toutes ces dépenses, pourquoi toutes ces conférences secrètes?

Consultations de Trygve Lie

De son côté, le secrétaire général des Nations unies a entrepris des consultations personnelles qui le mèneront jusqu'à Moscou. Déjà il a causé avec les représentants du gouvernement britannique et du gouvernement français. Après ses entretiens à Londres, il aurait fait preuve d'assez peu de confiance. Mais ses conversations avec le gouvernement français lui auraient redonné un peu d'espoir. Il se rendra en Russie où il s'entretiendra avec Staline, si on lui permet toutefois de causer avec le dictateur soviétique. Pour M. Lie, la situation internationale comporterait de tels éléments de risque qu'il est prêt à entreprendre une croisade personnelle auprès des chefs d'Etat pour voir ce qui peut encore être sauvé des relations internationales. Ce qu'il veut préserver avant tout, ce sont les Nations unies: on sait que l'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a proposé que l'on chassât la Russie des Nations unies. Les démarches de M. Lie démontrent en tout cas que la situation s'est singulièrement aggravée depuis 1946, contrairement à ce que M. Truman a prétendu.

En face de ces données: augmentation du budget militaire américain, déclarations alarmistes de M. Louis Johnson et du général Bradley, précautions du gouvernement de la Suisse, croisade de M. Trygve Lie, on comprend mal les propos rassurants et rassurés de M. Harry Truman. Joue-t-il au petit garçon qui siffle pour se donner du courage?

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le parti communiste doit-il être mis hors la loi? M. Drew se prononce en faveur de l'interdiction du mouvement rouge au Canada.

OTTAWA — La mise hors la loi des activités communistes au Canada rencontre toujours l'opposition de ceux qui voient dans cette mesure une menace à nos libertés civiles. Le débat qui vient d'avoir lieu aux Communes sur le communisme fait ressortir la difficulté de cette question qui est sûrement très grave.

Le débat sur la menace communiste au Canada a été amorcé par un amendement conservateur qui demande qu'une "loi appropriée devrait être présentée afin que, dorénavant, l'activité communiste ou toute activité de ce genre, soit considérée comme un délit passible d'une peine en vertu du Code criminel".

La nécessité de prendre des mesures assez énergiques pour pouvoir enrayer la menace communiste au pays et, d'autre part, les dangers que comporte toute mesure propre à restreindre ou à circonscrire les libertés civiles qui, somme toute, constituent la pierre angulaire de notre mode de vie, ont été les deux principaux points traités par ceux qui ont déjà pris part à ce débat.

Le premier ministre St-Laurent est d'opinion que la meilleure façon de combattre le communisme c'est de faire en sorte que la démocratie ne favorise aucune classe ni aucun groupe en particulier, mais qu'elle soit un régime qui profite à tous les éléments de la population. "Il y aura peu de danger d'expansion du communisme, dit M. St-Laurent, si tous nos concitoyens se rendent compte que ceux qui représentent la majorité de la population désirent des lois qui mettent à la portée de chacun une part équitable du bien-être que la Providence permet de procurer à chaque habitant du pays."

Selon le premier ministre du Canada il faut faire en sorte que la démocratie procure des avantages à tous et que tous veuillent la conserver et la défendre, sachant que c'est un régime qui vaut plus que le communisme en ce qui a trait non seulement aux réalisations de celui-ci, mais encore à ses promesses. Et faisant directement allusion à l'amendement conservateur, M. St-Laurent précise qu'il "est nécessaire que nous conservions un juste équilibre entre les droits de l'individu et le mal qu'il peut faire à la société. Je serais toutefois désolé de voir une opinion assimilée à un crime, à moins, dit-il, qu'en défendant cette opinion on n'en arrive, dans ses gestes, à menacer la sécurité de l'Etat".

Résultats pratiques

Le premier ministre ne s'oppose pas à ceux qui croient en une attitude énergique, la loi du cadenas et autres mesures du même genre. Peut-être ont-ils raison, dit-il. Cependant, les méthodes suivies par le gouvernement fédéral à l'égard du communisme ont coïncidé, explique M. St-Laurent, avec ce qui nous semble un ralentissement de l'activité communiste. "Tous ne s'entendent pas sur les meilleurs moyens à prendre pour empêcher la dissémination du communisme en notre pays, dit-il, mais je suis convaincu qu'elle a diminué depuis quelques années."

Certains pays, comme l'Australie, l'Afrique du Sud, la Malaisie, le Panama et l'Inde, on le sait, tentent actuellement des expériences intéressantes et le Canada surveille de près les résultats pratiques que donnera la loi prohibitive adoptée par ces pays à l'égard du communisme. Par contre, aux Etats-Unis l'on procède à une sorte de "chasse aux sorcières", et l'impression que laisse cette méthode n'est certes pas favorable. Notre pays ne songe nullement à imiter ses voisins du sud en ce qui concerne les moyens à prendre pour mettre un terme à l'expansion communiste au Canada.

Une réalité brutale

Selon le leader de l'opposition, l'hon. George Drew, il ne s'agit pas aujourd'hui de réfuter quelque raisonnement imprécis ou ténébreux. "Ce qui nous importe, dit-il, c'est de faire face à une réalité brutale, la plus terrifiante que le monde ait jamais connue." Il est certes vrai que le nazisme et le fascisme ne sont qu'insignifiants en comparaison du communisme, cette force épouvantable et néfaste qui étend ses ramifications sur le monde entier.

L'expansion du communisme dans le monde depuis la fin des hostilités est sûrement de nature à faire réfléchir tous les Canadiens. Il y a moins de cinq ans, un être humain sur douze était sous le joug de cette vile tyrannie. Aujourd'hui, un être humain sur trois est soumis à l'assujettissement communiste. En d'autres termes, durant ces cinq années, 600 millions d'habitants de plus ont été forcés de subir cette forme d'esclavage.

La liberté et les abus

M. Drew est d'avis que le moment est venu de prendre les mesures qui s'imposent pour enrayer la menace communiste au Canada. "Si nous aimons vraiment la liberté, dit-il, si nous respectons la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie dans deux guerres mondiales pour la défense de la liberté, comprenons que le moment est venu pour tout Canadien, surtout pour nous qui représentons à la Chambre toute notre population, de nous décider à prendre les mesures législatives propres à empêcher qu'on abuse de la liberté pour détruire cette même liberté dans notre cher Canada."

Après avoir fait allusion à Tim Buck et au Dr Endicott, M. Drew estime que le moment est venu aussi de donner un sens plus précis à la délivrance de passeports et d'adopter des dispositions restreignant les allées et venues de gens qui se livrent à des menées subversives uniquement en vue de saper les institutions démocratiques du pays.

On sait que Tim Buck est actuellement en Russie après avoir assisté à une réunion du Cominform en Hongrie. Tim Buck se rend en Russie pour recevoir di-

(Suite à la deuxième page)

La perception est suspendue temporairement à St-Boniface

Bien qu'il n'y ait qu'un nombre restreint de catholiques dans l'archidiocèse de St-Boniface qui soient directement affectés actuellement par l'inondation qui ravage le sud du Manitoba, et quoique plusieurs de nos dirigeants croient qu'il faudrait continuer notre campagne dans les autres endroits, pour ma part, je pense qu'il est préférable que cette entreprise conjointe soit retardée pour un temps indéfini. Par conséquent, je vous demande de bien vouloir communiquer à vos paroissiens et à ceux qui travaillent en vue de la campagne, le message suivant:

Humblement soumis à la volonté de Dieu, et afin de ne pas grever davantage le fardeau des victimes de l'inondation et de permettre à ceux qui se dévouent pour leur venir en aide de le faire plus librement, nous remettons à plus tard — c'est-à-dire jusqu'à ce que les conditions soient redevenues normales — les activités concernant notre campagne éducationnelle et culturelle.

Par conséquent, toutes les réunions prévues, y compris les échanges de chaires, les prédications faites du haut de la chaire et le banquet-assemblée que j'avais convoqué pour le 16 mai, sont remis à plus tard.

Nous vous demandons de garder toutes les publications de la campagne reçues jusqu'à date, de maintenir vos organisations au point où elles en sont à date, et de garder tous les journaux et bulletins de la campagne qui ne sont pas encore distribués jusqu'à ce que moi-même et le personnel du Bureau-chef de la campagne nous vous avertissions que les activités de la campagne seront reprises. A ce moment-là, M. Finn vous fera parvenir un autre calendrier de la campagne.

Le magnifique esprit de coopération que vous avez manifesté jusqu'ici, et votre assistance à notre assemblée régionale, maigré les intempéries, témoignent de votre intérêt et de votre fidélité envers cette cause, et nous assurent que, lorsque nous reprendrons nos activités, la campagne sera un magnifique succès.

Bien vôtre dans le Christ.

Georges CABANA,
Archevêque coadjuteur
de St-Boniface.

St-Emile

Inondations

Nous avons été inondés nous aussi et en deux occasions. La première inondation nous est venue indépendamment de la rivière Rouge et avant que ce célèbre cours d'eau ne sorte de son lit. Plus tard, surtout à cause des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région, la rivière Seine a débardé encore, cette fois sous l'action de la rivière Rouge. Notre population a pris la chose avec calme et courage. Un bon nombre de familles ont dû cependant abandonner leurs foyers.

Tirage

Nous avons organisé un tirage en vue de défrayer les dépenses de construction de nouveaux confessionnaux. Nous aurons donc un nouveau confessionnal, ce qui ajoutera à la beauté de notre église. M. le curé a fait cadeau à la paroisse d'une très belle peinture représentant S. Pierre et S. Jean courant au sépulcre, oeuvre qui lui était très chère. Cette magnifique peinture orne maintenant notre église.

Parties de cartes

Nous venons de terminer notre série de parties de cartes. Il y a eu cette année sept parties de cartes, depuis octobre jusqu'à avril. Les parties de cartes ont rapporté $1,200.00, soit une moyenne de plus de $170.00 chacune. Ce beau résultat a été obtenu grâce aux efforts de tous et chacun et démontre le bel esprit de coopération et de dévouement qui existe dans la paroisse ainsi que la très grande générosité des gens.

Consécration de l'archevêque de Montréal



Mgr Paul-Emile Léger est ci-dessus photographié franchissant les degrés de l'autel au cours de la cérémonie de sa consécration à l'église de Ste-Marie des Anges, à Rome. S. E. le cardinal Adodato Piazza, secrétaire de la congrégation consistoriale, agit comme évêque consécrateur. Il était assisté, comme co-consécrateurs, de LL. EE. NN. SS. Maurice Roy, archevêque de Québec, et Julien Weber, évêque de Strasbourg. (CPC)

Livres nombreux à la Bibliothèque française

Voici quelques titres nouveaux qui feront les délices des amateurs.

M. Francisque Gay vient de publier un livre sur ses impressions sur le Canada. On y trouve l'expression franche de l'ambassadeur de France de ce qu'il a vu de favorable et de moins favorable au pays. Ces impressions valent la peine d'être connues et analysées. On lira ce livre avec profit.

Le chanoine Groulx, historien bien connu, vient de faire paraître "L'indépendance du Canada". Ici encore on lira avec grand profit cette analyse serrée de la situation politique actuelle, basée sur des considérations de fait et de droit.

Le frère Antoine Bernard vient de publier un volume qui se nomme "Nos pionniers de l'Ouest". Ce livre s'inspire largement — trop largement peut-être? — du travail de Tassé qui porte à peu près le même titre (Les Canadiens de l'Ouest). Mais il n'est pas facile de se procurer le livre de Tassé et le frère Bernard a fait une bonne oeuvre en publiant son volume.

Jacques Rousseau nous donne un traité sur l'hérédité, intitulé "L'hérédité et l'homme". Il y analyse l'influence de l'hérédité et du milieu. On y verra que les théories rigides sur l'hérédité ont perdu de leur absolutisme et qu'on attribue aujourd'hui plus d'influence au milieu et aux autres facteurs que la vie fournit aux individus. Livre très intéressant, surtout pour ceux qui se préoccupent des problèmes sociaux.

Dans un genre différent, nous avons les poésies de Saint-Denys Garneau qui a été salué comme le poète le plus talentueux depuis Nelligan. Le rapprochement avec ce nom célèbre démontre la qualité de l'oeuvre poétique de Garneau qui, tout comme Nelligan, ne devait qu'apparaître sur la scène de notre vie littéraire.

Dale Carnegie nous a donné un livre dont le titre explique la substance "Triomphez de vos soucis", essai de psychologie et de bon sens humain.

Dans le domaine du roman nous avons "L'aigle de fer", de Jean Orieux, écrivain bien connu ainsi que "Les yeux accusateurs", du vieux maître Bordeaux, "Les élus que vous êtes", de Clément Lockquell, et "La chaleur du nid", de Colette Yver.

Comme on le voit, notre bibliothèque française peut offrir à ses lecteurs une très grande variété de sujets, tous recommandables et tous hautement formateurs.

Retraites fermées

MAI

12—15: Jeunes gens Jécistes (St-Norbert).

19—22: Dames françaises.

26—29: Demoiselles (général).

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Mariage

Toupin—Desrosiers

Le samedi 6 mai, à 10 h., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé M. Cournoyer, curé de la paroisse St-Vital de Fort Garry, bénit le mariage de Mlle Lucille Desrosiers, fille de M. et Mme Edmond Desrosiers, de Norwood, avec M. Georges Toupin, fils de M. et Mme Ephrem Toupin, de St-Boniface.

La mariée était revêtue d'une robe de taffetas moiré au corsage ajusté et avec empiècement de dentelle; ses manches étaient longues. La jupe ample aux plis profonds non-pressés se terminait en une traîne. Une couronne de perles retenait son voile trois-quarts. Elle tenait un bouquet genre cascade de roses rouges et de chrysanthèmes nains.

La fille d'honneur, Mlle Lucille Toupin, soeur du marié, portait une longue robe bleu pâle dont le corsage était de taffetas et la jupe de marquisette sur taffetas, ornée de petites boucles de taffetas. Son voile court, de la même nuance que sa robe, était retenu par un bandeau de boucles de "mohair" et de myosotis. Elle portait de longs gants et tenait un bouquet de pois de senteur roses et d'oeillets blancs.

La petite Louise Stragier, nièce de la mariée, était bouquetière. Revêtue d'une robe de taffetas bleu à l'empiècement orné d'un rucher de dentelle, elle tenait un bouquet colonial de pois de senteur roses.

M. Jean Desrosiers agissait comme garçon d'honneur et les pères respectifs des mariés leur servaient de témoins. MM. Edouard Desrosiers et Donat Bilodeau étaient huissiers.

Au cours de la cérémonie nuptiale, Mlle Fabiola Desrosiers, soeur de la mariée, exécuta "La prière nuptiale", l'"Ave Maria" de Gounod et le "Panis Angelicus" de Franck. Mme S. Bourbonnière était à l'orgue.

Une réception eut lieu au restaurant Andrew's à l'issue de la cérémonie. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Chicago. Mme Toupin avait revêtu, pour la circonstance, une robe bleu pâle et un manteau rose saumon. Des accessoires bleu marine complétaient son ensemble.

A leur retour, M. et Mme Toupin résideront à 525, rue des Meurons.

Petites Notes

M. F.-X. Gosselin désire annoncer que la réception qui devait avoir lieu à la salle du collège de St-Boniface à l'issue de la cérémonie du mariage de sa nièce, Mlle Fabiola Gosselin, le samedi 13 mai, a dû être cancellée, en raison de l'incertitude de la situation qui prévaut actuellement.

Séraphin à St-Boniface le 16 juin prochain

C'est le 16 juin prochain que l'on montrera le célèbre film "Séraphin" au théâtre Paris. La représentation durera toute la semaine, du lundi au samedi inclusivement. Il y aura aussi représentation tous les après-midis pour les enfants et les adultes que la chose accommoderait. Les billets sont en vente à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface, téléphone, 202 761.

Le film sera déroulé à St-Boniface exclusivement et on le fera circuler en Saskatchewan immédiatement après. Il ne sera pas de retour au Manitoba avant plusieurs semaines et ne passera ici que dans quelques centres seulement. La meilleure manière d'être sûrs de le voir est donc, pour tous, de se rendre au Paris, sur l'avenue Provencher, l'un des soirs ou des après-midis de la semaine du 16 au 21 juin. On ne le regrettera pas!

Soixante-huit jours de marche vers Rome

Un religieux français, le R. P. Merles, est arrivé à Rome, venant à pied depuis Marseille, pour gagner le Jubilé. Il a couvert le voyage en soixante-huit jours. Quatre pèlerins hollandais sont arrivés à bicyclette, venant de leur pays, d'où ils sont partis il y a quatre semaines.

La science véritable exclut l'euthanasie

MONTREAL — Le Dr I. M. Rabinowitch, O. B. E., directeur de l'Institut des études spéciales sur le métabolisme cellulaire à l'Hôpital Générale de Montréal, a fait une conférence sur l'euthanasie au club Kiwanis de Montréal.

Le Dr Rabinowitch condamne absolument l'euthanasie, non seulement au point de vue moral et religieux, mais au point de vue médical. Il affirme que ni les principes ni les faits n'autorisent à présumer que la médecine est démunie au point de ne laisser au patient d'autre parti que la mort. Le progrès de la médecine, dit-il, réfute ceux qui soutiennent que le principe de la primauté de la vie ne s'étend pas aux incurables et que les limites de la médecine imposent la modification des règles morales, la mise à mort des patients supposés inguérissables.

Décision dont les conséquences sont irrémédiables

Le Dr Rabinowitch explique qu'un fait qui domine le débat, c'est que l'euthanasie constitue une décision irrévocable. "La médecine peut faire des merveilles, mais ne peut ramener la vie détruites, quelles que soient les causes de la mort. Le diagnostic est inévitablement sujet à erreur, donc le pronostic aussi. Le pronostic peut être erroné même si le diagnostic est exact. Aucun motif donc ne permet de défendre une décision irrévocable".

Le conférencier rappelle l'étymologie grecque du mot "euthanasie", qui signifie "bonne mort". Le mot exprimait donc à l'origine le devoir, les efforts du médecin pour atténuer le plus possible l'angoisse, les souffrances de l'agonie. Mais il signifie maintenant la mise à mort volontaire pour achever les souffrances.

Un principe commun à toutes les religions

Le Dr Rabinowitch déclare que les arrêts rendus dans de récents procès signifient non que les accusés ont prouvé leur innocence, mais que la poursuite n'a pas démontré leur culpabilité. Il rappelle que les principes religieux sont clairs: la vie est sacrée, pour le judaïsme comme pour le christianisme.

Le conférencier rappelle de nombreux cas ou des médecins, des pharmaciens, des avocats, et même des pasteurs ont mis des personnes à mort par divers moyens, dans un but criminel. Il rappelle aussi les lois pénales qui interdisent le meurtre, l'euthanasie. Il dit que le législateur se fonde sur l'expérience, mais ne peut transformer un homme médiocre en médecin, en avocat ou en pasteur honnête. "Tout ce qu'on peut espérer, c'est que la Providence en employant judicieusement la mort, réduise au minimum le nombre de praticiens déshonnêtes".

L'incertitude du diagnostic

Le Dr Rabinowitch souligne que le diagnostic n'est pas toujours sûr. La respiration pénible, les convulsions, le délire qui inquiètent parfois si vivement l'entourage du malade ne sont pas toujours des signes de douleur. Il ajoute que si l'on justifie l'euthanasie pour mettre fin à la douleur, on peut aussi la justifier pour prévenir la douleur. Si l'on accepte cela, on ouvre la porte à toutes sortes d'autres abus.

Le Dr Rabinowitch discute les conséquences possibles de l'euthanasie pour la situation sociale du médecin, donc pour la santé publique. Il dit que la haute réputation du médecin, le respect dont il jouit, n'ont été acquis sans grands efforts. "Il a fallu plusieurs siècles de preuves concluantes à savoir que le médecin avait pour seul but de prolonger la vie et de remédier à la douleur pour que la médecine pût avancer.

"Si le médecin était obligé d'exercer sa profession sous la menace perpétuelle de la responsabilité des maux soufferts par le patient, tous les essais de médicaments, de traitements nouveaux auraient été interdits". La croyance que le but du médecin est vraiment de prolonger la vie, de remédier à la souffrance, a permis les expériences et les innovations.

Progrès des moyens contre la douleur

Le conférencier souligne en terminant que les progrès de la chirurgie et de la pharmacie permettent d'atténuer la douleur, même chez des personnes très malades. Les études sur la chirurgie de la douleur progressent. La médecine dispose maintenant non seulement d'analgésiques, mais de médicaments qui créent la sensation du bien-être.

M. Ralph R. Johnson, président du club, a remercié le Dr Rabinowitch, qui avait été présenté par M. T. Harry McEvoy, Les dames étaient invitées au déjeuner.

Prévention antityphoïde



Les habitants des villes et villages bordant la rivière Rouge et ses affluents se sont conformés, au cours des dernières semaines, à la demande des autorités municipales et de santé les enjoignant de se faire inoculer contre la fièvre typhoïde. En temps d'inondation, les eaux polluées représentent un grand danger d'épidémie. Ci-dessus, une fillette reçoit l'injection préventive. (CPC)

Ecole de formation sociale

C'est du samedi soir 15 juillet, au jeudi midi 20, qu'aura lieu à la Villa la Broquerie, à Boucherville, la XVIIIe session de l'Ecole de formation sociale, organisée par l'Institut Social Populaire. On y étudiera la sécurité sociale. Cette Ecole n'est pas réservée à une classe particulière. Tous ceux que la question intéresse et qui désirent savoir comment l'Eglise l'envisage, pour appliquer ensuite ses directives et les faire connaître dans leurs milieux, seront les bienvenus. On est prié de s'adresser pour les inscriptions et tout renseignement au secrétariat de l'Institut Social Populaire, 25 ouest, rue Jarry, Montréal.

La "Baie d'Hudson", plus vieille société du monde

La Compagnie de la Baie d'Hudson est une entreprise unique au monde. Fondée il y a 280 ans, c'est la maison de commerce la plus ancienne. Elle est le deuxième marchand de fourrures du monde. (Seul le monopole de l'Etat soviétique la dépasse en importance).

Un article du numéro de mai de **Sélection du Reader's Digest** fait un historique rapide et instructif de la Compagnie. Elle possède encore 203 comptoirs. Certains des forts qu'elle a construits autrefois sont devenus des grandes villes: Winnipeg, Edmonton, Victoria. Là, comme en plusieurs autres endroits, les cabanes en bois des pionniers se sont transformées en grands magasins où les fameuses couvertures de la Baie d'Hudson se vendent encore, certes, mais où l'on trouve aussi tous les articles imaginables et inimaginables.

L'article nous informe que la compagnie fait l'élevage d'animaux à fourrure, possède et exploite un ranch de moutons d'Astrakan en Afrique du Sud, des vastes réserves de castors, une flotte de navires marchands, une ligne de transports aériens et un réseau de T.S.F. Elle vend de riches terres à culture, possède des intérêts dans les pétroles albertains et concède le droit de faire des coupes de bois sur les 30 îles qui lui appartiennent dans le Golfe Saint-Laurent.

Il fut un temps où les deux cinquièmes du Canada appartenaient à la compagnie. Selon l'article de **Sélection**, elle promulguait les lois et les faisait respecter. Elle avait le droit de pendre un citoyen, tout comme de le marier. Elle frappait sa propre monnaie et percevait des impôts. Elle avait le droit de lever des troupes et de déclarer la guerre. Et c'est justement ce qu'elle fit: elle déclara contre les Français une guerre qui dura dix ans; une vraie guerre, avec des batailles navales dans la Baie d'Hudson.

A l'origine de toute cette histoire, on trouve deux aventuriers français: Pierre-Esprit Radisson et Médart Chouart, sieur des Groseilliers. Ces trappeurs de fourrures, "les aventuriers les plus audacieux que le commerce ait jamais connus" sont les véritables fondateurs de la compagnie. Des querelles avec le Gouverneur de la Nouvelle-France les poussèrent dans les bras des Anglais. Ebloui par les perspectives d'énormes bénéfices, le roi Charles II, en 1670, promulgua une Charte définissant les droits du "Gouverneur et de la Compagnie des Aventuriers anglais faisant du commerce dans la Baie d'Hudson". Aux termes de cette charte, "tout le commerce des mers, des détroits, des baies et des anses" et de tout le territoire arrosé par les rivières se jetant dans la Baie d'Hudson revenait à la compagnie.

L'article de **Sélection** précise que Charles II attribua aux 18 premiers propriétaires un territoire plus vaste qu'on ne pouvait imaginer qu'il en existât en Amérique du Nord. Il couvrait à peu près un million et demi de milles carrés.

Le catholicisme très répandu en Ouganda

Suivant les renseignements fournis par Mgr Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda, le catholicisme se trouve désormais en tête dans ce pays par rapport aux autres religions. En effet, sur 439,958 habitants du territoire de la Mission, il y a 196,226 catholiques, 142,082 protestants, 31,127 musulmans et 54,483 païens.

En 1949, le nombre des missions en Ouganda s'est élevé à 26, dont 7 sont dirigées par le clergé indigène.

On a enregistré, en 1949, 9,620 baptêmes et 1,662,951 communions, tandis que le journal catholique **Le Nunno**, ce qui signifie "Votre Ami", est passé de 2,500 à 9,000 exemplaires quotidiens.

Chronique de l'Intronisation



"Resterons-nous sourds?"

En ouvrant tantôt "Le Devoir", mes yeux se posent sur ce titre qui coiffe un article d'actuelle opportunité de Mgr le Directeur de l'Action Catholique de Montréal.

Mgr Valois nous remet en mémoire les exhortations du Souverain Pontife qui demandait, en mars dernier, à l'univers catholique de faire du dimanche de la Passion une journée de prières et de réparations, en union avec Notre-Seigneur souffrant et mourant pour tous.

Le but de cette journée... qui peut se continuer tout au long de l'année et particulièrement d'une Année sainte:

Mettre un frein à "la marée croissante des fautes privées et publiques qui tente de submerger les âmes dans la boue et de renverser toutes les sages organisations sociales"; enrayer les publications éhontées et criminelles... voilant l'ignominie et la laideur du mal sous le clinquant de l'esthétique, de l'art, de la grâce éphémère et trompeuse, du faux courage... satisfaisant sans retenue l'avidité de sensations, violentes... l'exaltation de l'inconduite..."

A Pâques, Pie XII s'adresse à 500,000 fidèles assemblés sur la place St-Pierre: "Ce n'est que par la vertu chrétienne que refleurira la morale et que les nations connaîtront le juste bien-être si ardemment désiré par tous.. " "Prions, ajoute le Souverain Pontife, le Rédempteur que nous honorons aujourd'hui, comme le vainqueur de la mort, afin d'obtenir cette paix intérieure".

Ce sont là paroles d'un Père, d'un Chef, d'un Roi, inspirées par le Rédempteur Lui-même, et que nous, les privilégiés de la foi, ne devrions jamais oublier et qui devraient être même incessamment notre premier souci. "Le seul souci", à vrai dire, comptant "que le reste nous sera donné par surcroît".

Aujourd'hui que notre chère Vallée de la rivière Rouge est atteinte dans ses habitants, dans ses promesses de vie, par un fléau dont nous ne pouvons prévoir ni tout le danger, ni la fin, ni au juste toutes les pénibles conséquences, nous vivons dans l'angoisse, et l'on semble ne pas savoir où donner de la tête.

Certaines régions sont dans la désolation la plus inquiétante. Les populations entières ont dû déserter leurs logis, qu'ils chérissent tout autant que nous sommes attachés aux nôtres. Leurs possessions sont abandonnées au caprice des flots pervers et qui ne savent rien de la pitié. Ils enlèvent aux gens de la terre non seulement à peu près toute leur raison de vivre, mais par contre-coup entament le sentiment de la sécurité de tous ceux qui détiennent une grande partie de leur bien-être, de leurs champs et de leur bétail exposés à la ruine complète pour l'année qui vient.

Les hôpitaux regorgent de malades. D'autres doivent être évacués. Les autorités sont inquiètes de ceux qui demeurent sous leurs soins, sous leur sollicitude. Les digues sont renforcées. Les dévouements sont considérables et admirables. On lance des appels pressants à toutes les bonnes volontés. Des accidents surviennent, des noyades même. La situation s'annonce de plus en plus sérieuse.

Les digues et les bras forts sont nécessaires. Mais il serait téméraire et dangereux de se fier uniquement sur des moyens humains et mécaniques.

Le monde est si drôle et si oublieux! Quand tout va bien, on ne pense guère à remercier Jésus, des gâteries que son Coeur inventif nous prodigue.

Quand ça ne marche plus, quand ce Coeur, qui veut tant de bien, pourtant, à ses amis, veut leur faire goûter de ses souffrances, on dit qu'Il est fâché! On a tort. Il n'est pas fâché, mais Il veut qu'on ne L'ignore pas. Il veut nous rappeler par des moyens spectaculaires — pour employer un mot à la mode — que c'est de Lui que nous viennent tous les biens; que c'est Lui qui mène, et non pas les humains, quoi qu'ils fassent pour Le détruire dans les coeurs, dans les âmes. C'est donc que les méchants Le croient si fort, en somme, qu'ils s'acharnent à faire oublier jusqu'à son nom!... Dieu merci, nous espérons faire partie d'une autre phalange...

En conséquence, suivons avec une soumission renouvelée, en ces jours de sinistres prévisions, et avec une confiance inébranlable dans les Coeurs de Jésus et de Marie, les directives de nos chefs spirituels qui nous invitent fortement à prier, et qui nous en facilitent les moyens. Que le Sacré-Coeur prennent soin de nos foyers. Qu'Il attire à Lui les découragés par l'épreuve, les sans abri. Unissons nos forces spirituelles aux forces matérielles et humaines, pour opposer une digue aux forces de la nature en déroute.

Alice RAYMOND.

Décès

Mme Bernard Neil

Mme Anita Neil, âgée de 40 ans, demeurant 705, chemin Ste-Marie, St-Vital, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le mercredi 3 mai.

Mme Neil est née à St-Vital et y a habité toute sa vie.

Lui survivent son époux, sa fille, Patricia, à la maison, son père, Noé Rodrigue, de St-Vital; 5 frères, Noël et Gérard, de St-Vital, Léonard, de Rouyn, P.Q., Paul, de Québec, et Albert, de Larder Lake, Ont.; 5 soeurs, Yolande et Madeleine, à la maison, Mme L. Bonnefoy, de St-Claude, Man., Mme J. Legal, de St-Vital, et Mme D. Morier, de St-Boniface.

Le service funèbre eut lieu le 8 mai, à la chapelle Ste-Marie, St-Vital.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de St-Vital.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

* * *

M. Joseph Mousseau

Le mercredi 3 mai est décédé, à l'hospice Taché de St-Boniface, M. Joseph Mousseau, âgé de 77 ans.

Ses funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface à 9 h., le samedi 6 mai, et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil un neveu, Victor-A. Mousseau, de St-Boniface; 2 nièces, Mmes H. Manaigre, de Lorette, et A. Lavoie, de St-Adolphe.

Le salon mortuaire Coutu était en charge des funérailles.

Etudiante de St-Boniface gagnante d'un concours de composition

Un essai de 1,000 mots écrit sur l'oeuvre de la Marine Canadienne par Mlle Doreen Mulvey, de 187, rue Notre-Dame, St-Boniface, lui a valu le premier prix du concours lancé par la Manitoba Navy League: une médaille d'or et un voyage, toutes dépenses payées, à Victoria.

L'étudiante, âgée de 16 ans, est en 11ème année à l'Institut Collégial St-Joseph et est la fille de M. et Mme William James Mulvey. C'est la première fois qu'elle remporte un honneur de ce genre et la nouvelle de son succès lui a été transmise par le secrétaire de la section de Winnipeg de la Navy League, M. H. L. Orris.

Le Dr Carbotte à Québec

Le docteur Marcel Carbotte, ancien coroner de la ville de St-Boniface, qui poursuivait depuis quelques années ses études en France, a accepté de se joindre au personnel de l'école médicale de l'université Laval de Québec. Il entrera en fonctions l'automne prochain.

Le docteur et Mme Carbotte visiteront probablement les villes de Winnipeg et St-Boniface avant de s'établir dans la ville de Québec.

Mme Carbotte, née Gabrielle Roy, autrefois de St-Boniface, est l'auteur bien connu de "Bonheur d'occasion", traduit en anglais sous le titre de "The Tin Flute".

Syndicat catholique en Grande-Bretagne

DERBY, Angleterre — La constitution d'une fédération de syndicats ouvriers catholiques a été approuvée à une réunion tenue à Derby. Le groupement représentera 30,000 ouvriers catholiques dispersés en 23 diocèses d'Angleterre et du pays de Galles.

Nouveaux mariés



M. et Mme Euclide Gaumont (Annette Gaboury), dont le mariage a récemment été célébré en l'église St-François-Xavier d'Edmonton.

En Alberta

Edmonton

Mariage

En l'église de St-François d'Edmonton-Nord, le mercredi 12 avril, avait lieu le mariage de Mlle A. Gaboury, fille de M. et Mme I. Gaboury, avec M. E. Gaumont, fils de M. et Mme A. Gaumont. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. J. Forest, o.f.m.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un costume tailleur en gabardine bleu ciel avec accessoires roses et bleu marine. Son corsage se composait de roses.

Mlle H. Miskulia était fille d'honneur et portait pour l'occasion un costume bleu royal avec accessoires roses.

M. B. Gaboury, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Etaient huissiers: M. R. Gaumont et E. Girardin.

Durant la cérémonie nuptiale, des cantiques appropriés furent exécutés. M. I. Gaboury (père de la mariée) chanta "Le Noël du Mariage", Mlle Blanche Gaboury chanta l'"Ave Verum", et Mlles Rita, Blanche et Denise Gaboury exécutèrent le cantique "Je te bénis". L'"Ave Maria" de Gounod, fut très bien rendu par Mlles Yolande Girardin et Blanche Gaboury. Mme Nysiol accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner-réception eut lieu à la salle Bouvier, réunissant les nombreux parents et amis des deux familles.

Le R. P. Forest, invité à prendre la parole, offrit des voeux de bonheur et de félicitations aux nouveaux époux.

M. et Mme E. Gaumont établiront résidence dans la ville d'Edmonton, Alta.

Visiteur

M. et Mme L.-H. Girardin et Mme Joséphine Girardin allèrent passer les vacances de Pâques à Edmonton et visitèrent M. et Mme I. Gaboury, ainsi que plusieurs connaissances d'autrefois.

Découverte curative d'un savant québécois

QUEBEC — Le traitement de l'arthrite, de la fièvre rhumatismale et autres maladies apparentées, vient de s'enrichir d'une découverte curative importante, due à un jeune savant sorti de l'université Laval, docteur ès sciences et québécois, M. Kenneth Savard.

Il s'agit de l'extraction d'une préparation médicinale, la cortisone F, extraite de la fève soya. La découverte de M. Savard et de ses confrères de la Cleveland Clinic Foundation permettra vraisemblablement de produire cette substance, très recherchée, en quantité industrielle. Des travaux sur le sujet ont été présentés il y a quelques jours à Atlantic City, devant 4,000 délégués du monde de la science biologique des Etats-Unis et du Canada. Avec M. Savard, sur le même sujet, Mlle Lena A. Lewis et M. A. Alden, docteurs ès sciences, ont aussi présenté des travaux.

Jusqu'ici, la cortisone ne peut être extraite que de la bile des bestiaux abattus. Il fallait 40 boeufs pour produire la dose nécessaire à un seul malade pour une journée.

Si la nouvelle découverte s'avère efficace, on en fabriquera à la tonne, avec de la fève soya.

M. Savard, fils de M. et Mme J.-D. Savard, de la rue Fraser, a étudié au collège St-Patrice, puis à l'université Laval, où il a obtenu son baccalauréat ès sciences pour ensuite prendre sa maîtrise à McGill. Il est revenu à Laval pour son doctorat en 1945. Il avait travaillé à McGill avec des experts en RDX sur des recherches secrètes de guerre. Il a travaillé aussi aux laboratoires Ayers McKenna, de Montréal; et au Sloan Ketting Institute, de New-York, pour passer récemment à la Cleveland Foundation. Il n'est âgé que de 32 ans. Il a été l'un des plus brillants élèves de la faculté des sciences de Laval.

Il y a, dans la conscience du devoir accompli, quelque chose de plein qui fait sentir que, malgré tout, la vie est bonne.

Emile BERSOT

* * *

Quiconque ne travaille pas à se rendre meilleur est absolument indigne de vivre.

Colonel PAQUERON

La Compagnie Canadienne Mercantile

Fondée à St-Hyacinthe, en 1909, il y a déjà 41 ans, la Compagnie d'Assurance Mercantile est aujourd'hui l'une des plus puissantes du genre, dans tout le Canada. Elle fait honneur à ceux qui en jetèrent les bases, comme à leurs continuateurs, car elle est plus active et vivante que jamais. Son dernier bilan, pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1949, souligne l'excellent travail de ses dirigeants, en particulier de M. T.-A. St-Germain, président et gérant général de l'institution.

Au cours de 1949, ses recettes de toutes sources s'élevèrent au montant de $4,392,158.00.

Les capital et surplus de la compagnie, y compris le dépôt au gouvernement fédéral de $1,313,610.00, se totalisent à $1,867,640.86, cependant que la garantie aux détenteurs de polices atteint le chiffre imposant de $4,863,899.79. Quelques autres chiffres fort intéressants: total de l'actif, $3,936,902.00; billets de dépôt non cotisés, $1,800,338.86; placements sur obligations, valeur aux livres, $2,228,299.68; assurances en vigueur, $254,219,924.00.

On a une excellente idée des progrès constants de la compagnie en comparant certains chiffres, à dix ans d'intervalle. En 1939, la compagnie avait un actif de $1,535,168.00, comparativement à $3,936,902.00 en 1949. Ses recettes de 1939 s'élevaient à $673,876.00, et celles de 1949 à $4,392,158.00. En 1939, ses assurances en vigueur se totalisaient à $46,090,395.00, et elles étaient dix ans plus tard de $254,219,924.00.

On doit attribuer le succès de la Canadienne Mercantile à l'attentive direction des membres de son conseil d'administration. Ce sont MM. T.-A. St-Germain, président et gérant général; J.-E. Phaneuf, C.R., et René Morin, N.P., vice-présidents; l'hon. Sénateur Jacob Nicol, l'hon. E.-L. Patenaude, MM. Rosario Messier, Léon Gauthier, M.D., C.-P. Eddy, Benoît Benoît, Lucien St-Germain et H.-N. Wrathall, directeurs. M. Lucien-C. Vallée est gérant adjoint de la compagnie.

Nos hommes d'affaires

M. Raoul Bernier, gérant des ventes de C.-X. Tranchemontagne Ltée, qui vient d'obtenir l'agence exclusive en gros pour la province de Québec de la laine Lavenda de réputation mondiale depuis plus de 75 ans.

Nouveau recul des rouges en Hollande

LA HAYE — Voici les résultats pour Amsterdam des élections aux Etats provinciaux:

Les socialistes enregistrent des gains importants, plus de 10,000 voix, par rapport aux dernières élections municipales de juin 1949, tandis que les communistes, qui avaient déjà subi d'importantes pertes aux dernières élections, reculent encore, perdant 2,000 voix. De cette façon, les socialistes ont 32 pour-cent des voix et les communistes 24.6 pour-cent. Les catholiques perdent un peu et les autres partis maintiennent leurs positions antérieures.

Ces élections aux Etats provinciaux, qui se sont déroulées dans toute la Hollande avec un calme parfait ne prennent d'importance politique que du fait que, outre leurs fonctions dans l'administration locale, les Etats provinciaux élissent les sénateurs.

La grève de l'impôt et le sort des écoles en France

(Suite de la première page)

spectaculaire, et qu'ont été prononcées les paroles les plus importantes.

Interrogé par l'un des orateurs du C.A.L.S., qui venait de préconiser la suspension du paiement des impôts, Mgr Cazeaux devait déclarer, sur un ton ferme et mesuré:

"Vos charges sont trop lourdes, et l'injustice trop criante. Alors, en face de cette situation, à regret certes mais très nettement, nous n'hésitons pas à vous répondre: devenus, et très largemeent, créanciers de l'Etat, vous pouvez, sans offenser la loi morale, différer le paiement de vos impôts jusqu'à ce que votre débiteur accepte lui-même de s'acquitter de sa dette.

"Je précise bien. Il ne saurait être question en cela d'un refus pur et simple de payer. Il s'agit d'un délai. Il ne saurait s'agir de révolte violente, et vous saurez conserver à cette résistance devant l'injustice des lois, le caractère de dignité ferme et sereine que vous avez su lui garder jusqu'à ce jour. Dans ces limites et sous ces réserves, nous croyons que vous pouvez légitimement suspendre vos paiements, souhaitant de toute notre âme que vous n'ayez pas à maintenir longtemps une attitude aussi douloureuse pour des citoyens soucieux de remplir tout leur devoir".

Au Folgoët, en Bretagne, à Pontmain et à Château-la-Vallière, en Anjou, des dizaines de milliers de pères de familles catholiques devaient prendre de semblables résolutions, également approuvées par les évêques présents. S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, n'assistait pas à la manifestation de Pontmain, mais il avait adressé aux participants un important message, dans lequel étaient très nettement et très fermement définis les droits des catholiques en matière d'enseignement, et préconisées les solutions au douloureux problème de l'enseignement libre. Le cardinal souhaitait notamment:

"Que dans la loyauté et la justice soit établi un statut scolaire où il n'y aura plus ni privilégiés ni sacrifiés, et où les familles pourront, dans la diversité de leurs convictions, jouir de l'égalité de traitement, avec, comme seuls critères, le respect des consciences, l'intérêt du pays et le service du bien commun. Des pays étrangers non moins évolués que le nôtre y sont parvenus et ont ainsi retrouvé la paix. Pourquoi ne suivrait-on pas chez nous la même voie? Le bon sens le réclame, et l'on disait autrefois que les Français se distinguaient par le bon sens".

Et le cardinal ajoutait encore: "Comment admettre qu'une triple pénalisation (impôt obligatoire, impôt forcé pour le paiement de la liberté scolaire, et à l'occasion, amendes supplémentaires) dispose les usagers et les soutiens de l'école libre à supporter sans réaction un régime scolaire positivement insupportable, d'autant plus insupportable que le poids des charges écrasantes se double d'une violation flagrante de la justice?"

D'aucuns, parmi les catholiques, se sont plu à relever des différences entre les déclarations de l'évêque de Luçon et celles de l'archevêque de Rennes, jugées plus mesurées ici, plus énergiques là. Le cardinal Roques a même été soupçonné, par certains défenseurs passionnés de l'enseignement libre, de s'être délibérément abstenu de participer à la manifestation de Pontmain, afin de n'avoir pas à prendre de responsabilité directe. Le fait est vrai, mais l'intention est inexacte, car c'est volontairement que le cardinal ne s'est pas rendu à Pontmain. Au reste, si les points de vue des membres de l'épiscopat peuvent ainsi différer, c'est uniquement sur la méthode à suivre pour atteindre un but commun: la sauvegarde des écoles catholiques.

Ceci nous amène à envisager l'effet que pourrait produire une éventuelle grève de l'impôt. Contraindra-t-elle les pouvoirs publics à réviser leur position à l'égard de l'enseignement catholique? A la vérité, nul ne le croit sincèrement. Le problème, en effet, est avant tout politique et, dans l'état de choses actuel, il n'est guère probable que l'Assemblée nationale, où siège une majorité hostile à l'enseignement catholique, accorde à celui-ci les subventions qu'il réclame, et auxquelles il peut légitimement prétendre.

Sans doute, le chef du gouvernement, M. Georges Bidault, est-il un authentique catholique. Mais que peut-il faire, sinon d'appliquer les lois votées par le Parlement et d'exiger qu'elles soient respectées par tous les Français, fussent-ils ses coreligionnaires, au nom du principe du "rendons à César" de l'Evangile.

Cependant, les défenseurs de l'enseignement libre adressent les plus véhéments reproches aux ministres républicains populaires et au M.R.P., accusés d'avoir, pour le maintien de leur alliance avec les socialistes, sacrifié pratiquement la cause des écoles catholiques. On leur fait surtout grief de n'avoir point profité du récent départ des ministres socialistes du gouvernement pour régler définitivement la question.

Mais M. Bidault et ses amis pouvaient-ils le faire? Examinant les faits objectivement, on ne saurait, certes, l'affirmer. Il n'est que de voir l'ardeur avec laquelle les socialistes, bientôt rejoints par les communistes, ont utilisé contre le gouvernement les déclarations de Mgr Cazeaux pour se convaincre qu'il serait impossible à M. Bidault de faire le moindre geste officiel en faveur des écoles libres sans courir le risque immédiat d'être renversé par l'Assemblée nationale. Son départ, et son remplacement par un président du Conseil radical ou socialiste ne signifierait nullement, on s'en doute, le triomphe de la cause de l'enseignement libre. Bref, tant que les Français n'auront pas envoyé au Palais-Bourbon une majorité parlementaire favorable à l'octroi de subventions aux écoles catholiques, le problème demeurera douloureusement insoluble.

Au reste, et par l'intermédiaire de M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Georges Bidault a pris l'initiative d'informer le Vatican de la situation créée par les manifestations du 23 avril et par les décisions qui y ont été prises. Dans l'esprit du gouvernement, les unes et les autres risquent de desservir gravement la cause de l'enseignement libre. Par la même occasion, M. Bidault a fait connaître au Saint-Siège l'ensemble des efforts fournis par le M.R.P. pour venir en aide aux écoles catholiques, qui ont pu notamment bénéficier du décret Poinso-Chapuis.

Il n'en reste pas moins qu'une solution d'ensemble est plus que jamais nécessaire et désirable, pour qu'enfin la paix scolaire règne en France.

Maurice HERR.

La persécution de l'Eglise en Ukraine

CITE DU VATICAN — Dans une émission en langue tchèque, la radio vaticane déclare que l'Eglise catholique d'Ukraine est "abolie" et prévient les catholiques tchécoslovaques que Moscou les menace du même sort. Elle invite le clergé tchécoslovaque à "rester ferme dans la foi, au cas d'attaques éventuelles du communisme contre l'Eglise et vous".

La radio vaticane mande que des 3,600 prêtres catholiques d'Ukraine, presque tous ont été internés dans les camps de concentration, et que les évêques ont été frappés de lourdes peines de prison. "L'Eglise catholique d'Ukraine, qui comptait plus de 5 millions de fidèles, a été abolie. L'Eglise orthodoxe soviétique, sous le contrôle direct de la police secrète, s'est saisie de tous les biens de l'Eglise catholique".

Enfin, la radio vaticane dit que les parents catholiques ayant critiqué les mesures antireligieuses ont été déportés en Sibérie, tandis que leurs enfants étaient envoyés aux écoles communistes.

Collège confié à des Frères belges

ST-HYACINTHE — Les Frères de Notre-Dame de la Miséricorde, communauté d'origine belge, ont accepté de prendre la direction du collège de Brigham, qui ouvrira ses portes en septembre.

La communauté des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde, fondée en Belgique par Mgr Scheppers en 1839, reçut l'approbation pontificale en 1857. Son principal objet est l'éducation de la jeunesse. Ils sont au Canada depuis une trentaine d'années et leur maison provinciale se trouve à St-Denis sur Richelieu.

Plusieurs membres du conseil provincial de la communauté se rendaient récemment à Brigham pour visiter le collège dont on leur offrait la direction et prendre connaissance des propositions faites par la Commission scolaire.

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — CHERBULIEZ

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Nos malades

M. Ferdinand Dion a été transporté d'urgence à l'hôpital de Carman, vendredi dernier, à la suite d'une attaque d'appendicite.

Sympathies

La paroisse de St-Claude offre ses sympathies sincères à M. et Mme Amédée Hince, éprouvés par la mort de leur beau-frère, M. Louis Chèze, décédé le 30 avril à Steveston, C.B. M. Chèze avait habité à St-Claude de 1927 à 1945.

Séance

Les artistes de la Jeunesse Agricole Catholique ont donné, le dimanche soir 7 mai, une séance qui a remporté un grand succès et qui fut grandement appréciée par un auditoire de plus de 300 personnes. Un drame, présenté par Mlles Lucille Arbez, Hélène Dacquay, Léonie Rey, Bernadette Dupasquier, Yvette Dondo, Odette Carel, Florence Dubois et Adrienne Philippot, fut suivi d'une comédie à laquelle MM. Raymond Philippot, Georges Dupasquier, Georges Dufermont, Georges de Moissac et Hector Hince prirent part. M. Georges Dufermont nous fit admirer sa belle voix dans l'exécution de deux chansons, ainsi que Mlle Claire Fouasse.

Des danses de folklore furent exécutées par les assistants durant la soirée, de même que des morceaux de musique par Mlles Lucienne Marchand, Jeanne et Rose Rey. M. Georges Dufermont agissait comme maître de cérémonies. Un bouquet fut offert à Mme Joseph Rey, qui compte la plus nombreuse famille de St-Claude, par anticipation de la fête des mères.

Le R. P. J. Radaz adressa des paroles de remerciements.

La Jeunesse Agricole Catholique désire remercier sincèrement de M. l'abbé P. Gagné, ainsi que Mme Auguste Bonnefoy, pour le dévouement qu'ils ont exercé dans l'organisation et la direction de cette séance.

Saint-Eustache

Nous avons le plaisir de revoir notre forgeron et son épouse, M. et Mme Adrien Charbonneau, de retour d'un voyage de 3 mois en Floride.

Otterburne

Naissance

Le 30 avril, à l'hôpital de St-Boniface: Joseph-Léopold-Gérard, fils de Maurice Bonneteau et d'Annette Lamoureux, baptisé le 3 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Bonneteau.

Inondation

Avantageusement situé, le village et la campagne paraissent bien à l'abri de l'inondation. Le seul inconvénient grave dont ait à souffrir la population est le manque d'un pont sur la rivière aux Rats; le pont ordinaire était submergé. Désavantage remédié par la possibilité de se servir du pont de la compagnie C.P.R.

La sécurité, la facilité de communication et la fertilité du sol devraient attirer l'attention des personnes qui désirent s'établir soit dans un village soit sur une ferme.

Saint-Charles

Décès

M. Charles Caron est décédé le mercredi 3 mai à sa demeure, à St-Charles. Il était âgé de 92 ans.

Né à Louiseville, P.Q., M. Caron se maria en 1880 et vint à St-Charles la même année. Son épouse est décédée le 2 avril dernier.

Le défunt laisse dans le deuil 4 fils: le R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface, Xavier, de St-Charles, Léon, de St-François-Xavier, Auguste, de St-Pierre; 4 filles, Mme A. Meunier, de St-Boniface, Mme H. Bohémier, de Winnipeg, la Rév. Sr Ste-Catherine de Sienne, de la congrégation des Soeurs du Précieux-Sang, de Trois-Rivières, et la Rév. Sr Marie de la Croix, de la congrégation des Soeurs du Précieux-Sang, de St-Boniface.

Une messe de Requiem fut chantée le samedi 6 mai en l'église catholique de St-Charles, par le fils du défunt, le R. P. Martial Caron, S.J., assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. Lucien Hardy et Ludger Guy, S.J. Le R. P. Clément, O.F.M., curé de St-Charles, fit la levée du corps.

Les porteurs étaient 6 petits-fils du défunt dont MM. Roland Rochon, Henri Bohémier, Gérald et Roger Caron.

L'inhumation eut lieu dans le lot de famille au cimetière local.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.



Au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes

Dès l'origine de la paroisse, on imagina de faire de Ste-Anne-des-Chênes un endroit de dévotion envers la Bonne Sainte Anne.

Promouvoir le culte de Sainte Anne fut l'une des constantes préoccupations du curé-fondateur de cette paroisse: l'abbé L.-R. Giroux.

Tous les ans, en effet, il accueillait avec bonheur de nombreux groupes de pèlerins et, quelques fois durant l'année, des pèlerinages très considérables.

Il rêvait de faire de Ste-Anne-des-Chênes une sorte de réplique de Ste-Anne-de-Beaupré.

Et Sainte Anne semblait répondre à l'ardent désir de son apôtre. Des conversions multiples, et des faveurs temporelles signalées venaient récompenser son zèle.

Après la mort de l'abbé Giroux, en 1911, il fut question de confier à des religieux la charge de la paroisse de Ste-Anne et de son pèlerinage.

En 1916, c'était un fait accompli par l'arrivée des Pères Rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré.

Et depuis 1916, la serie des grâces et faveurs spéciales a continué. Il suffit de jeter un coup d'oeil dans les archives de la paroisse pour le constater.

Voici quelques faits, cueillis au hasard:

Le 24 septembre, 1916,

Dame Philippe Poirier, de Lorette, Manitoba, fait un don de cinq dollars à Sainte Anne pour faveur obtenue. Il s'agit d'une préservation d'incendie due à une statuette de Sainte Anne.

Le 26 juillet, 1922,

Marie-Anne Granger a laissé à Ste-Anne deux joncs comme marque de reconnaissance d'une double faveur: succès d'une opération et une faveur spirituelle.

Le 26 juillet, 1927,

Une dame Ducharme raconte que, pendant plusieurs années, elle souffrait de paralysie, qui l'empêchait de vaquer à ses occupations. Elle assure avoir été complètement guérie par Sainte Anne.

Le 26 juillet, 1927,

"Pendant 23 ans, j'ai été incapable de me peigner moi-même, à cause de la paralysie. A présent, je le fais sans l'aide de personne et sans fatigue. Veuillez chanter 23 messes. Le Père Brunet me connaît".

Le 26 juillet, 1927,

"Une dame de Thibaultville fait aujourd'hui un pèlerinage d'actions de grâce. Elle vient à pied de chez elle, ce matin, pour faire la sainte communion".

La Broquerie

Baptême

Le 30 avril: Germain-Joseph-Hubert, né le 23 mai à l'hôpital de Steinbach, fils de M. et Mme Edmond Rocan. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Vielfaure.

La Salle

Ecole St-Hyacinthe

Tableau d'honneur pour avril:

Grade IX: Lucille Cormier, Lorraine Cormier.

Grade VIII: Mariette Alary, Germaine Cormier, Isabel Lapointe.

Grade VII: Marcelle Cormier, Bernice Rochon.

Grade VI: René Lanoie.

Grade V: Gilbert Comeau.

Grade IV: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade III: Laurent Cormier, Raymonde Cormier.

Grade II: Henriette Cormier, Irène Cormier.

Grade I: Rose-Marie Lanoie, Denis Girardin.

Thibaultville

Partie de cartes

Notre première partie de cartes de 1950, organisée par Mme Max. Champagne, malgré ses 72 ans, soirée organisée avec le concours des familles du nord et de l'est de la paroisse, a été un franc succès.

Nos remerciements vont tout particulièrement aux généreux donateurs de l'extérieur: la Rév. Sr Supérieure de Ste-Anne, Mme De Ruick, Mlle Rosa Pelletier, Mme Doria Phaneuf, M. et Mme Delphis St-Mars, Mlle Germaine Malo, Mme R. Dornez, M. Théberge, Sanatorium et Hôpital de St-Boniface, Maison vicariale, Mlle Thérèse Guichon, Mme André Blair, Mme Marcien Duhamel. A peu près toutes les familles des groupes du nord et de l'est ont apporté leur part généreuse de coopération à cette soirée.

Le premier prix d'un tirage a été gagné par M. F. Grossman; le 2ème prix, par la Rév. Sr Supérieure de Ste-Anne; le 3ème prix, par M. Raphaël Nault.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: dames — 1er prix, Mlle Rita Faucher; 2ème, Mlle Sylvia Halcrow; messieurs — 1er prix, M. Kusner; 2ème, M. Ernest Desautels. Le prix d'entrée a été gagné par Mme J.-M. Lansard.

Soirée du 21 mai

Le dimanche 21 mai aura lieu la seconde soirée, organisée par M. et Mme Georges Therrien, avec le concours de toutes les familles de l'ouest et du sud de la paroisse.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 15 mai	—Lorette	Local de l'Unité,	10 h. à 11 h. 30
Mercredi 17 mai	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 18 mai	—Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	10 h. à 11 h. 30
Vendredi 19 mai	—Niverville	Ecole	2 h. à 4 h.
Vendredi 19 mai	—St-Pierre	Local de l'Unité,	1 h. à 4 h.
Mercredi 24 mai	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendridi 26 mai	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.
Vendredi 26 mai	—Grunthal	Ancienne école	2 h. à 4 h.

Saint-François-Xavier

Çà et là

Mlle Lucille Préfontaine est actuellement en voyage de trois semaines à New-York et aux Etats-Unis. Elle doit visiter Detroit et Washington puis revenir par Niagara Falls.

Elie

Funérailles

Le mercredi 3 mai, Mme Moïse Ménard rendait son âme à Dieu, à l'hospice Taché, à l'âge de 86 ans, après quelques mois de maladie.

Elle laisse dans le deuil M. Georges Ménard, de St-Eustache, et son petit-fils, Léo, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu le samedi 6 mai, à Elie, où une foule nombreuse accompagna la défunte à sa dernière demeure. Les porteurs étaient MM. Albert et Josaphat Ménard, Oris Aquin, Denis, Henri et Adélard Dufour. Mmes Thomas Dufour et Georges Ménard firent la quête.

Le chant fut exécuté par la chorale. Mlle Rolande Désilets touchait l'orgue.

Remerciements

Les familles Ménard désirent remercier, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Çà et là

Avant la grand-messe, le dimanche 7 mai, il y eut une réception d'Enfants de Marie. Les nouveaux membres sont: Irène, Vernette, Florence et Jeannette Aquin, Claire, Stella, Marthe, Yvonne et Simone Bernardin, Jeanne et Eva Bouchard, Elva Bremner, Rose-Aimée Bélisle, Rolande Désilets, Joyce Gillis, Irene Hewko, Gisèle Houde, Evelyne Normandin, Lorette Privé, Mabel Swenson et Dorothy Turenne.

Mme Louis Aquin, accompagnée de sa fille, Louiselle, de New Westminster, est en visite chez des parents d'Elie.

Quelques évacués de l'inondation, de St-Jean-Baptiste, se sont réfugiés chez des parents à Elie: ce sont Mme Maria Vermette, ainsi que sa soeur, Héléna, chez M. Albert Fillion, et Mme Joe Taumack, chez M. Marcel Bernardin.

Dunrea

A la douce mémoire de Lillianne Boulet

A toi, ma chère Lillianne, bien-aimée disparue, au nom de ma classe, comme présidente, et en celui de toutes tes amies, j'adresse ces quelques lignes.

Il y a déjà deux semaines que tu nous quittais si brusquement pour ta dernière demeure, après une courte et douloureuse maladie endurée très chrétiennement qui ne nous laissait pas prévoir une fin si proche.

Que tu nous manques, chère Lillianne.

La première journée de la rentrée des classes, après Pâques, tu étais là encore. Oui là, dans notre mémoire. Sache bien que, voyant ton banc vide, nos coeurs étaient bien gros et bien des paupières gonflées de larmes clignotaient. Longtemps nos yeux demeurèrent humides et il fallait être là pour comprendre avec quelle émotion notre institutrice, Sr St-Augustin, nous parla de toi.

Je pense au dimanche de Pâques, aux quelques minutes, les dernières où nous avons causé ensemble, Jeanne, toi et moi, chez Joan.

Qui nous aurait dit qu'une semaine plus tard tu nous aurais quittées définitivement?

Toi-même, tu aurais bien ri de cette idée là. Oh! je les entends encore tes éclats de rire si joyeux et espiègles, même quand ce devait être très sérieux et silencieux. Tu avais peine à réprimer ces joyeux rires d'une enfant heureuse et choyée, surtout quand Louise, ou Eliane, ou Jeanne, ou Marcelle ou Rita, était avec toi. N'est-ce pas Lillianne?

Elève diligente: les devoirs toujours bien faits resteront un exemple pour nous tous, et nous essayerons de t'imiter.

Musicienne accomplie, tes morceaux de piano bien rendus à nos concerts nous manqueront. Il est certain qu'à ton professeur de musique, Sr St-Jacques, tu manqueras autant qu'à nous.

Qui jouera le duo "Tic-Tac" avec Lorraine au Festival? Tu vois qu'il sera très difficile de t'oublier. Impossible!

Aussi nos prières seront toujours ferventes pour le repos de ton âme.

A tes bons parents, à ton petit frère, nous redisons: "Courage et consolez-vous, votre Lillianne, si affectueuse, prie pour vous au ciel et elle n'oubliera pas vos bontés pour elle".

Aide-nous, chère amie, dans nos études; et sur notre route terrestre, montre-nous le droit chemin toujours, afin que le Divin Moissonneur, quand il lui plaira de venir cueillir nos vies, nous trouve prêtes, comme tu l'étais toi-même, au sacrifice suprême et à l'holocauste de tes douze ans.

Au revoir Lily.

Tes amies de classe de l'école de Dunrea, par Claudette L.

Laurier

Le R. P. G. Belcourt, S.J., inspecteur des écoles, a visité toutes les classes du village, ainsi que les écoles Champlain et Pennarum. Il a paru très satisfait. Le Père Belcourt a tenu une assemblée des commissaires de chaque école. Ces derniers furent tous fidèles au rendez-vous.

Le club de bridge, hiver 1950, composé de 16 membres, vient de fermer ses portes. Nous félicitons les gagnants: M. et Mme Joseph Desroches. Les prix étaient les suivants: une table de bridge et une jolie lampe de table.

Nous souhaitons la bienvenue à la famille de M. Jacques Péloquin, de Ste-Agathe, qui a fait l'acquisition de la ferme de M. Joseph Bonin. La famille de M. Jos. Bonin nous a quittés pour habiter à Ste-Rose du Lac.

En visite dans leurs familles à cause de l'inondation de la rivière Rouge: Mme Marie Pickering-Gamache et ses trois enfants, d'Enfield Crescent, Norwood; Mlles Avelyne Bouchard, Aline Jeannotte, Rita Bouchard, du couvent de St-Norbert; MM. Nil Deremiens, Jean-Louis et Paul-Emile Péloquin, du Collège de St-Boniface.

MM. et Mmes Valmore et Jos. Desroches sont de retour de Winnipeg où ils ont assisté au mariage de Donalda Desroches qui a eu lieu le samedi 6 mai.

MM. Joseph Leclerc et Arthur Bouchard sont partis le 7 mai à St-Boniface où ils vont offrir leur aide dans le combat contre l'inondation.

La prochaine partie de cartes des familles du groupe C. et D. aura lieu le jeudi 18 mai, jour de l'Ascension.

Rathwell

La ligue de balle au camp

L'assemblée annuelle de la Ligue de balle au camp Sud-Centrale eut lieu à Rathwell, le lundi soir 1er mai dernier, sous la présidence de Hugh Delf.

Les villages suivants étaient représentés: St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Treherne, Cypress River et Rathwell; aucun représentant de Holland ne s'y rendit. 25 personnes assistaient à l'assemblée.

Une discussion s'engagea concernant la Ligue Sud-Centrale. La majorité des assistants était en faveur de la suspension de la Ligue en 1950.

Marcel Aubry, de Cypress River, proposa qu'un tournoi des six équipes de la Ligue soit tenu à Notre-Dame de Lourdes et que l'équipe gagnante dans les finales reçoive le trophée. Walter Young, de Treherne, seconda la motion.

R. Forbes, de Rathwell, et M. Roch, de Notre-Dame de Lourdes, protestèrent contre la décision prise à l'assemblée de suspendre la Ligue pour cette année. MM. Forbes et Roch avisent qu'ils feront tout leur possible pour organiser une autre ligue, avec d'autres équipes en dehors de la Ligue Sud-Centrale.

Une assemblée générale sera tenue sous peu.

Le président remercia les personnes présentes, puis l'assemblée fut ajournée.

Vingt-deux candidats catholiques élus en Grande-Bretagne

Sur les 60 catholiques candidats aux dernières élections générales en Angleterre, 22 ont été élus. C'est le même nombre que comptait l'ancienne Chambre. Ces 22 élus comprennent 16 travaillistes, 4 conservateurs et 2 nationalistes irlandais. En revanche, à l'ancienne Chambre, il y avait 14 travaillistes, 6 conservateurs et également 2 nationalistes irlandais.

La véritable valeur d'un chemin de fer ne se calcule pas en dollars et en cents mais par les services qu'il rend au territoire qu'il traverse.

Mariapolis

Décès

Le dimanche 16 avril est décédée pieusement, à sa résidence, Mme Alfred Maranda (née Elizabeth Gaboury), après une maladie de 10 ans. Elle était native de Mariapolis et âgée de 40 ans.

Lui survivent son époux, M. Alfred Maranda, et 3 enfants, à la maison: Yvonne, Germaine et Edmond; ainsi que sa mère, Mme A. Gaboury, une soeur, Mme Jos. Gargotte, de Baldur, et un frère, Alphonse, de Mariapolis.

Une foule considérable assistait aux funérailles. M. l'abbé O. Moquin, curé, officiait.

* * *

Les familles André Desrochers et Victor Levreault ont eu la douleur de perdre leurs bébés.

Nos malades

Prompt rétablissement à nos malades, Mme Yves Lecocq et M. Joseph Ricard, malades à l'hôpital de St-Boniface.

Fonts uniques

Ces fonts baptismaux, d'un genre tout à fait nouveau, sont les premiers à être construits de la sorte. Faits d'aluminium et de verre, ils ont été placés dans le nouveau baptistère de l'église du Sacré-Coeur à Pittsburgh. L'eau en est chauffée. Le baptistère est de style gothique, construit selon les spécifications de l'Eglise catholique. (N.C.)

Les marchés

3 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—$27.00
Bons	24.00— 25.00
Moyens	20.00— 23.50
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 25.00
Moyens	20.00— 23.50
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses	
De choix	$23.00—$24.00
Bonnes	21.50— 22.50
Moyennes	19.00— 21.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.50— 24.50
Moyens	20.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$18.50—$19.50
Moyennes	16.00— 18.00
Taureaux	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	16.00— 18.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$23.00—$24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.50—$18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	17.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.75
Grade "B-1"	24.60— 25.35
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Pesants	22.50— 22.50
Très pesants	17.50— 19.50
Truies no 1	18.50— 19.50
Truies no 2	17.50— 17.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
Grade B	.26
Grade C	.20
Beurre	
De crémerie, la liv.	.51

Les obligations

3 MAI

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼	102.40—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.25
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.95—103.45
4ème emprunt de la Victoire, 3%	102.12—102.62
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—100.50
2¾% — 15 déc. 1965 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.00
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.50—96.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	109	107.4	106.4	104.4	105.6	106⅜
C.W. no 2	107.4	106	105.4	103	104.2	104⅞
Fourrage no 1	106.6	104.4	103	100.4	101.6	102⅜
Fourrage no 2	105.4	103	100	97.4	98.6	99⅜
Fourrage no 3	101.4	99	96	94	95.2	95⅞
Sur voie net	99⅞	98⅜	96⅜	93⅜	95⅝	96.2
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	180⅛	175⅛	172.4	169⅝	171	169⅛
C.W. no 3 6 rangs	178⅛	173⅛	170.4	167⅝	169	167⅛
Fourrage no 1	148⅜	146⅛	143	140⅛	141.4	139⅝
Fourrage no 2	148⅜	145⅝	142.2	139⅛	140.4	138⅝
Fourrage no 3	144⅞	142⅛	138.4	135⅝	137	135⅛
Sur voie net	145⅛	143⅛	140.4	137⅝	139	137⅛
SEIGLE—						
C.W. no 2	154.2	154.4	155	152⅝	154.6	157⅞
C.W. no 3	152.2	152.4	153.2	150⅞	153	156⅛
C.W. no 2 rej.	140.2	140.4	141	138⅝	140.6	143⅞
C.W. no 4	144.2	144.4	145	142⅝	144.6	147⅞
Ergot	136.2	136.4	137	134⅝	136.6	139⅞
Sur voie net	154.2	154.4	155	152⅞	154.6	157⅞
AVOINE—						
Mai	104.4	103	192	100	101.2	101⅞
Juillet	95.7	95⅛	94⅜	92⅝	93.6	94.2
Octobre	87⅜	86⅝	85⅞	84	85	85.6
ORGE—						
Mai	150⅛	148⅛	145.4	142⅝	144	142⅛
Juillet	142.2	141.2	138⅞	136⅝	139⅜	138.4
Octobre	124.4	122⅞	120⅞	119⅝	122	121.6
LIN—						
Mai	377.4	379.2	378	378	377	377
Juillet	374.4	375.4	375.4	375.4	375.4	375.4
Octobre	338	338	338	340	340	340
SEIGLE—						
Mai	154.2	154.4	155	152⅝	154.6	157⅞
Juillet	155.4	156	155⅞	153.4	156.2	158.4
Octobre	156.2	157.2	[illegible]	154	156	158

Les inondations dans la vallée de la rivière Rouge

Hôpitaux évacués

Les ambulances de l'armée ont dû transporter les patients des hôpitaux King George et King Edward à l'hôpital Deer Lodge, quand les digues n'ont pu retenir les eaux boueuses de la rivière Rouge qui ont inondé le district de Riverview. Le nouvel hôpital, Princess Elizabeth (à droite), ne contenait pas de patients. (Photo du 6 mai.)

Seuls les bateaux peuvent passer



Cette photo, prise le 6 mai, donne une idée de l'eau qui recouvrait alors la rue Water; cette rue conduit vers le pont Provencher et St-Boniface. On voit, à l'arrière-plan, la basilique de St-Boniface.
(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Volontaires à l'oeuvre

L'on voit ici des volontaires à l'oeuvre, construisant une digue sur l'avenue Newton, dans le West Kildonan. Cette photo fut prise le 6 mai. Le manque de sacs et de sable ralentissait les travaux.

L'inondation au Manitoba, le jeudi 11 mai à 10 heures a.m.

Un gigantesque encerclement par deux rivières incontrôlables recouvre rapidement la banlieue de Winnipeg, chassant d'autres milliers de personnes vers le refuge du centre de la ville.

Lorsque l'exode des citoyens de St-Vital, au sud-est, sera etrminé aujourd'hui, la plus grande ville des Prairies aura reçu 25,000 réfugiés de toute la vallée inondée de la rivière Rouge.

Alors que la Rouge et ses affluents, plus hauts qu'ils n'ont jamais été depuis 1852, menacent de couper la zone métropolitaine en une demi-douzaine de segments isolés, le logement et le ravitaillement des évacués devient un problème de première importance.

Des réfugiés portant des vivres et des effets ont commencé, mardi soir, l'évacuation massive de St-Vital. Ce n'est pas une retraite précipitée. Le maire Elswood Bole a dit que l'inondation sera graduelle et que, vers la fin de la semaine, St-Vital sera complètement couvert. St-Vital, une zone de trois milles de longueur par deux milles de largeur, est envahi par le sud.

La rivière Rouge et son affluent la Seine ont St-Vital entre eux. Mardi soir, ces cours d'eau en crue sont sortis de leur lit et ont fait leur jonction au sud de cette municipalité. A minuit, les rivières unies étaient parvenues au nord, à l'avenue Worthington, à moins de trois milles du centre de Winnipeg. L'avance de l'eau sera finalement enrayée par une élévation de terrain dans le sud de St-Boniface, jumelle de langue française de Winnipeg, mais alors St-Vital sera sous l'eau.

Le centre de Winnipeg et de St-Boniface restent à l'abri

On prédit que la rivière Rouge, qui avait atteint à 6 h., jeudi matin, une profondeur officielle de 29 pieds 6 pouces au-dessus du "datum", montera de deux pieds. A 32 pieds, cette rivière serait 14 pieds au-dessus du niveau où les inondations commencent à Winnipeg.

Mais même si la rivière atteint ce niveau, le centre de Winnipeg et de St-Boniface ne sera pas inondé.

L'existence de Winnipeg et St-Boniface comme villes n'est pas et n'a jamais été menacée.

Leur approvisionnement d'eau, qui vient de loin en dehors de la zone d'inondation, à la frontière du Manitoba et de l'Ontario est en sûreté. Par précaution, un hélicoptère patrouille les conduites d'aqueduc qui sont sous l'eau en certains endroits, et l'on utilise plus de chlore afin de prévenir la pollution des eaux.

Chauffage et électricité menacés

Le service électrique et le chauffage central sont menacés par l'eau qui envahit les sous-sols des bâtisses d'utilités publiques près de la rivière. La sous-centrale municipale, près de North Main Street, peut être isolée par l'inondation. La sous-station de la rue Mill est menacée également. Une interruption du service électrique interromprait les communications par téléphone et radio ainsi que le service des journaux et autres utilités publiques. Les journaux et les postes de radio prennent des mesures pour parer aux cas d'urgence.

Plus de 3,000 militaires, toutes les unités de réserve de Winnipeg, une escadrille du C.A.R.C. et des effectifs navals ont été mobilisés pour lutter contre l'inondation. Mais les civils de Winnipeg sont les héros de cette bataille. Par milliers, hommes, femmes et enfants ont empli et disposé des sacs de sable. Sous la pluie battante d'un soir de cette semaine, ils ont fait la queue devant l'immeuble du "Free Press" pour attendre les autobus spéciaux les conduisant aux digues.

Des secours aux sinistrés

Les avions du C.A.R.C. et des appareils civils arrivent à l'aéroport Stevenson, situé sur un terrain plus élevé à l'ouest de la ville proprement dite. Ils apportent des hommes, des sacs de sable et de l'équipement de Montréal, Ottawa, Toronto, Calgary, Edmonton, Vancouver, Chilliwack, C.B., et Minneapolis, Minnesota.

Il arrive aussi de pleins trains de matelas, lits et vêtements, grâce à une généreuse entraide canadienne. La marine a fourni des embarcations, de la vaisselle d'étain et des bottes pour les soldats et les civils. Le bureau de la Croix-Rouge reçoit des dons de provisions et d'argent.

Les offres d'assistance aux réfugiés affluent. Des groupes nombreux ont été transportés à Beauséjour, Brandon et Portage-la-Prairie, au Manitoba, ainsi qu'à Kenora et Fort Frances, Ont. Mais la grande tâche de nourrir, vêtir et loger les victimes de l'inondation incombe à la ville de Winnipeg.

Des juges ontariens demandent une hausse de salaire

OTTAWA — L'Association des juges de cours de comté et de district de l'Ontario a demandé au ministre de la Justice, l'hon. M. Garson, d'augmenter le traitement de ses membres.

Un document déposé la semaine dernière aux Communes par M. Garson, contient des lettres dans lesquelles l'association dit que le traitement moyen des juges de cours de comté a été l'an dernier de $8,782, compte non tenu des revenus gagnés par les juges ayant siégé dans des commissions de police ou des commissions d'arbitrage.

L'association soutient que, pour augmenter les traitements des juges en proportion des salaires de l'ouvrier ordinaire depuis 1921, il faudrait payer un juge de cour de comté $12,000 par année. On constate aussi que le traitement actuel est inférieur à celui des greffiers de la cour, des shérifs et de la plupart des avocats.

Vers le pont Provencher



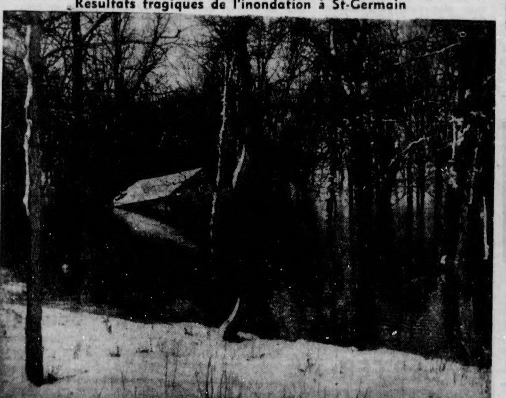
Les ingénieurs de la ville de Winnipeg ont entrepris une tâche gigantesque, celle de construire un chemin temporaire en pierre et gravier pour permettre aux véhicules d'atteindre le pont Provencher. L'eau, en certains endroits, sur la rue Water qui conduit au pont Provencher a atteint quatre pieds de profondeur.

Champ de courses et de jeux inondé



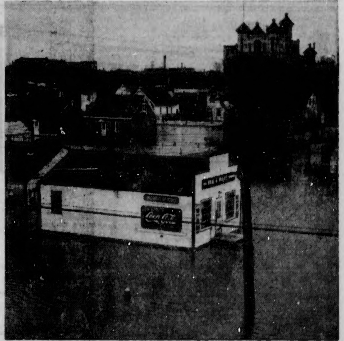
Le parc Whittier, à St-Boniface, qui comprend un champ de jeux et de courses avec estrade, est submergé par les eaux de la Rouge qui déborde en plusieurs endroits. (Photo du 7 mai.)

Résultats tragiques de l'inondation à St-Germain



La photo que l'on voit ici fut prise le 4 mai. Elle représente le district de St-Germain, du côté est de la rivière Rouge, en face de St-Norbert. Des dommages considérables furent causés aux maisons et aux serres.

L'eau s'étend partout



Vue du district du parc Whittier, en regardant vers St-Boniface. Toutes les maisons ont dû être évacuées. (Photo du 6 mai.)

Efforts désespérés





Sur cette photo, prise le 9 mai, l'on voit des ouvriers faisant des efforts surhumains pour maintenir la digue sur la courbe de la rivière Rouge dans East Kildonan. La photo du bas nous montre les ouvriers à l'oeuvre le long du Kildonan Drive où ils n'ont qu'un pied d'avance sur les eaux. Ici l'eau atteint une profondeur de 20 pieds sur la pente qui conduisait à la rivière.

District inondé dans le West Kildonan



Cette photo, prise de l'air, fait voir la rue Scotia, dans le West Kildonan, où des centaines de familles ont été obligées d'évacuer leurs logis. L'eau atteint presque le deuxième étage de plusieurs maisons. (Photo du 9 mai.)

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

Le dimanche 30 avril, à la messe de 8 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur, M. l'abbé Athol Murray, du collège Notre-Dame de Wilcox, Sask., présidait. Après la messe, en la salle de la cathédrale, fut servi un déjeuner pour les Chevaliers de Colomb et leurs épouses. M. l'abbé Murray prit la parole et nous entretint de "La papauté et les relations de la papauté avec les chrétiens et le monde". Il a été présenté par M. Malcolm MacNeil, Grand Chevalier, et remercié par M. Georges Gatton.

Opérette

Le dimanche 30 avril, en la salle du Sacré-Coeur, la comédie musicale en 3 actes organisée par les étudiantes gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille, sous la direction de Mme Davidson, fut magnifiquement rendue. Cette opérette était intitulée "They lived happily ever after".

Soirée sociale

Une soirée sociale organisée par le Club Canadien eut lieu le mercredi 3 mai. Jeunes et vieux se divertirent au son de la musique exécutée par Paul Corriveau, Mlles Anita et Hélène Corriveau, d'Albertville, par Mlles Blanche Carrier et Laurette Prince et Edmond Guillet, de Prince-Albert.

Le prix d'entrée, un panier d'épicerie, fut gagné par Mlle Auréa Brûlé, de Prince-Albert.

L'ensemble de bébé, en tricot de laine fait et donné par Mme Dora Carrier, fut gagné par Mme Laurette Pelletier, de Prince-Albert. La robe en tricot de laine pour bébé, faite et donnée par Mlle Rose-Anna Carrier, fut gagnée par Mlle Dolorès Desharnais, de Ponteix.

M. Wilfrid Cantin était maître de cérémonies. Un goûter fut servi.

Cette soirée fut encore un bon succès.

* * *

M. Paul-E. Déry, représentant pour la compagnie J.-A. Désy Ltée de Montréal, était de passage à Prince-Albert.

Jackfish

Naissances

A M. et Mme André Sansregret (née Marion Nolin), un fils, Gérard-Edouard. Parrain, M. Roland Carrière; marraine, Mlle Emilienne Nolin.

A M. et Mme Emile L'Heureux (née Mary Mitchell), une fille, Lilianne. Parrain, M. Ed. Mitchell; marraine, Mlle Blanche L'Heureux.

Çà et là

M. Raymond Baillargeon est revenu de l'Alberta et a louer la terre de son père, ici.

M. Arthur Blanchette a acheté une terre à Meota et a vendu son terrain à M. Albert Baillargeon.

M. et Mme Amédée Ranger, de St-Louis, habitent le village.

M. David Dion a acheté la terre de M. Léo Pollard où la famille déménagera après les travaux.

M. Steve Sulatisky a acheté le magasin de la coopérative à Cavalier.

M. et Mme Malenfant sont revenus sur la ferme pour l'été. Leur fils, Maurice, a passé l'hiver dans la province de Québec, à visiter des parents.

M. et Mme Thomas Ferron vont également passer l'été sur leur ferme.

M. Ernest Nolin a vendu sa terre à M. Amédée Ferron et demeure maintenant à North Battleford avec sa famille.

M. Pete Beaudoin est en visite chez son fils, Wilfrid.

Mme Marie Arcand et sa famille se sont rendues à Saskatoon pour rendre visite à Mme Carignan qui est malade à l'hôpital.

M. René Bru s'est acheté un camion neuf.

Sont actuellement malades à l'hôpital: Mme Elphège Carignan et M. Horace Corbeil, à Saskatoon; Raymond Arcand, M. Joseph Dion, M. Médéric L'Heureux et Mme William Nolin, à North Battleford.

M. Joseph Bru se rend à North Battleford toutes les semaines pour traitements médicaux.

L'examen de français

Le vingt-sixième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année le samedi 10 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 heures à midi; la seconde, d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel Enseignant il y a quelques jours. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider: parents, instituteurs, commissaires, comités paroissiaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1950 soit sérieux, qu'il se tienne d'après les règlements établis. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que, sous aucun prétexte, les enfants ne se dispensent de venir à l'école le samedi 10 juin prochain pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et, depuis l'origine des examens en 1925, elle n'a jamais cru devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille: l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu putôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais, si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen de français. Non, ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que les autres, du reste, ils y ont intérêt, car l'examen leur permettra de se faire une opinion fondée et du travail de l'institutrice et de celui de leurs enfants.

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses très modestes revenus ordinaires, ne peut faire face aux dépenses considérables occasionnées par l'examen annuel et tout ce qu'il comporte, avant comme après l'examen.

Grâce à la générosité de nos amis et bienfaiteurs cependant, les examens annuels de français — de l'avis de tous, l'iniative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation — ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1950 ne sera pas différente des autres à ce point de vue, et que nombreux seront ceux qui tiendront à nous adresser leur obole. Déjà, d'ailleurs, un certain nombre de nos amis se sont acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, (Sask.).

Val Marie

C'est avec plaisir que nous voyons revenir parmi nous M. et Mme Armand Carrière et leur famille qui ont passé l'hiver à Cranbrook, C.B. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. Leur petit garçon, Lionel, a passé l'hiver au couvent de Ponteix.

Mlle Dolorès Chenard est en visite chez sa soeur, Mme Armand Carrière.

Saint-Louis

Mariage

Le mardi 2 mai, M. l'abbé G. Carpentier, curé, bénissait, en la chapelle du couvent, le mariage de Mlle Denise Daniel, fille de M. Emile Daniel et de feu Mme Daniel, avec M. Jean Forseille, fils de M. et Mme Lucien Forseille, de Duck Lake.

La mariée était revêtue d'une longue robe de crèpe blanc. Son long voile était retenu par une couronne de roses blanches et son bouquet était composé de roses blanches et roses.

La fille d'honneur, Mlle Irène Forseille, cousine du marié, portait une robe de satin rose recouverte de tulle et un voile rose.

M. Antoine Daniel, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. Le petit Luc Daniel était page et Céline Bergeron et Lucienne Mercier, bouquetières. Les servants de messe furent Henri et Ernest Daniel, et tous sont des neveux et nièces des mariés.

Pendant la messe, un beau programme de musique et de chants religieux fut exécuté par le père de la mariée et quatre de ses petites filles, Blandine, Lucie, Monique et Colombe Tremblay; à l'orgue, la Rév. Sr Marie-Théophile.

Un diner fut servi chez M. Antoine Daniel, frère de la mariée.

Parmi les invités venus de l'extérieur pour assister au mariage Forseille-Daniel, nous remarquions: Mme Aimé Bergeron, de Montréal, MM. et Mmes Georges Mercier, Henri Mercier, de Zenon Park, Rioux, d'Arborfield, Fortuné Forseille, Désiré Forseille, ainsi que M. Robert Forseille, de Duck Lake.

Embellissement de l'église

Un nettoyage complet vient de s'accomplir à l'intérieur de notre église, ce qui lui donne une parure qu'elle ne connaissait plus depuis longtemps.

L'église doit compter sur les paroissiens et il est de rigueur par conséquent que tout y contribuent dans la mesure où leurs ressources le permettent. A la charité, que l'on ajoute la reconnaissance: donner pour son église, c'est toujours s'acquitter d'une dette de reconnaissance.

Willow-Bunch

Mme Arméline, accompagnée de ses deux fils, Wilfred et Eugène, et leurs épouses, a visité sa soeur, Mme Victoria Cloy (mère de Wilfred Houle), à Coronach.

M. et Mme Albert Durand, de Radville, ont visité leurs parents ici dimanche dernier.

M. et Mme Aimé Jalbert ont rendu visite à Mlle Jeannette Piché. Mme Jalbert est retournée à Kennedy avec son fils.

Les membres de la famille Antonio Fiset sont allés visiter leur fils et frère, Patrick, qui subit une opération, dernièrement, à l'hôpital Provencher de Moose Jaw.

MM. Charles Bourassa, Léon Bert et son épouse sont venus en visite chez des parents.

Notre curé est de retour, enchanté d'un voyage dans l'Est.

Courval

Cà et là

Un frère et une soeur de Mme Raymond Tremblay, M. Stan Kanik, de Vancouver, et Mlle Helen Kanik, de Régina, lui payèrent une courte visite récemment.

Mlle Suzanne Tremblay, accompagnée d'une amie de Régina, passa la fin de semaine chez ses parents, M. F.-H. Tremblay.

M. et Mme S. Ducharme sont actuellement en visite chez leurs enfants d'Assiniboia et de Willow-Bunch.

M. Adam Wirges a été conduit à Gravelbourg après s'être accidentellement coupé un pouce. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Jos. Arguin eurent la visite de leur fille, Diane, de Mortlack.

Condoléances

Aux familles L. Blanchette, Jos. Arguin et Idola Goudreau, éprouvées par le décès de Mme Euclide Goudreau, de Gravelbourg, nous offrons nos sincères sympathies et l'assurance de nos prières.

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande pour l'école de Bolton 2826 de Storthoaks, une institutrice bilingue. Bon salaire, bonne pension. **S'adresser à Albert-J. Chicoine, sec., Boite 138, Storthoaks, Sask.**

Ponteix

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes au profit de la paroisse remporta un grand succès. Il s'agissait de solliciter les paroissiens dont les noms commencent par les lettres alphabétiques de "A" et "L".

Les dames organisatrices, dont le dévouement fut remarquable, étaient Mmes Edgar Bédard, Isidore Bonneville, Henri Chorel, Louis Forget, Omer Gauthier, Alvin Wick, Emile Jodoin, Peter Kouri et Mlles Marguerite Dubourt et Annette Houde.

Les prix de rafle furent gagnés par Mgr Louis Lussier, P.D., Mlle M.-R. Landry, M. Fallis, de Régina, Mme Eugène Bonneville et M. Guy Levasseur.

Les gagnants aux cartes furent Mmes Henri Cyrenne et W. Pord, MM. Emile Stringer et E. Carignan dit Bellefeuille. M. Jean Demontigny se vit décerner le prix d'entrée et M. E. Carignan, sr, remporta un prix spécial.

Nous devons féliciter les responsables du succès obtenu. Il est évident que l'acquisition d'une somme de $784.20 a demandé beaucoup de générosité de la part de tous.

Viscount

Décès

Le samedi 29 avril est décédée, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, après une longue maladie, Mme Albert Brochu (née Laura Durocher). Elle était âgée de 64 ans.

La défunte laisse dans le deuil son mari, 3 fils, Aimé, de Colonsay, René, du C.A.R.C., de Winnipeg, et Edmond, étudiant au Collège St-Jean d'Edmonton; 3 filles, Mme Raoul Clavelle (Marie), de Viscount, Mme John Kane, de Shell Lake, Sask., et Marguerite, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Vancouver; 12 petits-enfants.

Une soeur, Annie Durocher, d'Asbestos, P.Q., et une demi-soeur, Mme Omer Roy, de Richmond, P.Q., plusieurs neveux et nièces survivent aussi à la défunte.

Le service eut lieu en l'église St-Alphonse de Viscount. Le R. P. Schnerch, O.M.I., officiait. Le choeur de chant était sous la direction de M. A. Riendeau, assisté de plusieurs autres.

Les porteurs étaient MM. Orkelaus Clavelle, C.-E. Dumontier, K. Schatz, D. McVicar, G. Coffin et L. Vigeant.

Son fils, le major Armand Brochu, l'avait précédée dans la tombe 5 ans auparavant. L'inhumation se fit au cimetière local.

Mme Brochu était née à Kinsey Falls, P.Q., en 1885. Le 10 juillet 1906, elle épousa M. Albert Brochu. En 1918 ils vinrent s'établir à Colonsay, Sask., et y demeurèrent depuis. Une famille de dix enfants bénit leur union. Mme Brochu était une personne très dévouée et charitable; elle emporte avec elle le regret de tous ceux qui l'ont connue et estimée.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

M. C. Clavelle, patient à l'hôpital St-Paul de Saskatoon depuis deux semaines, est maintenant en pleine voie de convalescence.

Shower

Le jeudi 4 mai il y eut, en l'honneur de Mlle Katheline Calhown, un shower à la salle du village organisé par Mmes Maurice Saslow et Armand Daoust. De très beaux cadeaux lui furent présentés. Une cinquantaine de dames étaient présentes. Un excellent goûter fut servi par les organisatrices. Mlle Calhown sut remercier en des termes très chaleureux ses nombreuses amies.

Mlle Calhown épousa le lundi 8 mai, M. Eugène Létourneau. Après leur voyage de noces à Banff, Alta, ils établiront leur demeure à Davidson, Sask.

Le jeudi 4 mai, M. A. Clavelle, accompagné de son père, M. O. Clavelle, de son frère, Raoul, et du R. P. Schnerch, O.M.I., était de passage à Saskatoon en voyage d'affaires.

Domremy

Baptême

Isidore-Joseph-Julien, né le 12 avril, fils de M. et Mme J.-M. Boutin. Parrain et marraine, M. Adalbert et Mlle Albertine Boutin, frère et soeur de l'enfant.

Çà et là

Domrémy compte cette année un groupe de six finissants au "High School" du village. Ce sont: MM. Origène Leblanc, Donald Leblanc et Jean Bétemps; Mlles Rita Doucet, Andrée Tauriac et Madeleine Georget. Cette classe est sous l'habile direction de la Rév. Mère Ste-Thérèse de Lisieux.

Grâce à une corvée organisée sous la direction de M. le Curé et de MM. les Syndics, grâce aussi à l'esprit d'unité, de coopération et de générosité des paroissiens, notre église a reçu une nouvelle toilette et un bon ménage. Nos félicitations et remerciements à tous.

M. et Mme Emilius Lavertu ont rendu visite à leurs parents d'Albertville, récemment.

En visite chez M. Louis Préfontaine, cette semaine, ses 4 filles religieuses, de St-Hubert et de Prud'homme, sa fille et son gendre, M. et Mme Rivard, aussi de Prud'homme, et ses 2 fils, de Victoire, tous appelés au chevet de leur mère malade. Nous apprenons que Mme Préfontaine va un peu mieux.

M. et Mme Ricard (gérant du Garage Central) viennent de prendre résidence dans notre village avec leur famille. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous.

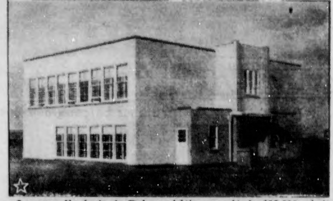
Mme Rose Préfontaine est revenue aussi au village où elle reprend la direction de son restaurant.

M. et Mme Hormisdas Baribeau viennent de faire l'acquisition d'une nouvelle automobile "Vanguard", marque anglaise.

Ecole neuve ouverte récemment à Delmas



La photo ci-dessus représente **M. Robert Roy**, à gauche, donnant la main à **l'hon. W. S. Lloyd**, au centre, ministre de l'Éducation en Saskatchewan. Au fond, à gauche, apparaît **M. C. S. Nutting**, de Radisson et président de la grande unité de North Battleford. A droite, on voit **M. W. D. Brennan**, surintendant des écoles de North Battleford.



La nouvelle école de Delmas, bâtie au coût de $33,000, abrite 4 classes, une chambre à fournaise avec foyer mécanique, une grande citerne et 2 cabinets de toilette, ainsi qu'un laboratoire et un bureau pour les professeurs. Les murs de l'intérieur sont finis en carton "Donnaconna" pour le haut (de même que les plafonds) et en bois plaqué pour le bas. Les planchers sont recouverts de linoléum. L'institution fut ouverte officiellement par l'hon. W. S. Lloyd, ministre de l'Éducation, assisté du curé de la paroisse, le R. P. J.-A. Bidault, O.M.I.



Le choeur de la classe intermédiaire prend part au programme d'ouverture de la nouvelle école de Delmas.



La vieille école de deux classes qui rendit de si grands services à la population du district a été mise en vente et sera bientôt déménagée de son emplacement actuel.

Purge commencée en pays estonien

STOCKHOLM — Des rapports officiels indiquent qu'une purge générale du haut fonctionnarisme se poursuit en Estonie occupée par les Russes.

La radio de Tallinn et des journaux communistes estoniens disent que plusieurs hauts fonctionnaires du gouvernement ont été qualifiés de "bourgeois nationalistes".

Au dire de réfugiés cette appellation signifie bel et bien que les personnages en cause ont été arrêtés ou liquidés.

Le ministre de la Justice A. Joeaar, le ministre de l'Hygiène V. Hiion et l'ancien ministre des Affaires étrangères Hans Kruus, délégué à la conférence de paix de Paris en 1946, sont de ceux qui ont été accusés de "nationalisme bourgeois".





A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Meyronne

Décès

M. et Mme E. Philibert et leurs enfants viennent d'être éprouvés par la mort de M. Jean-Baptiste Philibert, décédé à l'âge de 64 ans, à l'hôpital de Gravelbourg.

Le service eut lieu à l'église de Notre-Dame de Lourdes à Meyronne. M. l'abbé R. Bérubé, curé, chanta la grand-messe et la chorale fit les frais du chant.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de notre paroisse.

Les porteurs étaient MM. Arthur Laplante, Moïse Douville, Peter et Tony Therens et Alex. Bouvier.

Le défunt laisse dans le deuil 2 frères, Edmond, de Meyronne, et Isaïe, de Coaticook, P.Q.; 3 soeurs, Mmes Adèla Sirois, Elodia Huot et Annie Philibert, respectivement de Matane, P.Q., Providence, R.I., et Fall River, Mass. Parmi les neveux du défunt on compte: Victor et Adélard, de Stettler, Alta, Albert, de Tisdale, Sask., Delphis, de Windfield, Alta, et Alma, de Nipawin, Sask.

M. J.-B. Philibert naquit à St-Luc, comté de Matane, P.Q., en 1886. En 1913 il vint en Saskatchewan et prit un "homestead" à Sister Butte, au sud de Glenworth, sur lequel il résida jusqu'à la fin de 1949, lorsqu'il vint passer quelque temps chez son frère, Edmond. Le mal qui devait l'emporter s'aggravant rapidement, il se rendit à l'hôpital de Gravelbourg. Là, ses parents pouvaient venir le visiter. Quelques jours avant sa mort, son neveu, Hector, se rendit près de lui et, à cause de circonstances imprévues, seul son neveu, Albert, put assister aux funérailles.

Dames de l'autel

Les élections annuelles des Dames de l'autel eurent comme résultat: présidente, Mme Arthur Thuot; vice-présidente, Mme Raymond Girardin; secrétaire, Mme Joseph Bouvier; conseillères, Mmes François Brière, M. Donauer, S. Vervalcke, G. et M. Monette, H. Smith et Jos. Bouvier.

Va-et-vient

M. Gérard Brisebois et ses enfants sont revenus sur leur ferme.

Mlle Marguerite Hamel et le jeune Guy passent quelques jours chez M. et Mme G. Brisebois. Ils ont aussi visité les familles Van Elslande et François Brière.

M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, et M. l'abbé Georges Thuot, curé de Billimun, étaient de passage chez M. et Mme Arthur Thuot.

M. l'abbé D.-M. Dugas, curé de Maple Creek, allait visiter les familles Louis et Raymond Girardin.

M. Roméo Brisebois, élève du Collège Campion, est revenu pour les vacances.

Félicitations à Mlle Annette Brisebois, garde-malade diplômée de l'hôpital St-Joseph de Régina, qui vient de mériter une mention spéciale pour s'être distinguée par ses services à la salle d'opération.

Zenon Park

Décès

Le 28 avril dernier est décédée presque subitement, à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, Mme Luc Hudon, née Denise Côté, à l'âge de 72 ans. Souffrant d'une maladie de coeur depuis quelques années et se sentant mal, Mme Hudon avait demandé de passer quelques heures à l'hôpital, pour consultation. Le lendemain, elle se leva comme d'habitude et se prépara pour le déjeuner, mais elle fut saisie d'une syncope et elle expira sur-le-champ.

Elle laisse dans le deuil son mari, son fils, Marcel, ses filles, Mmes Joseph Sirois (Germaine), Armand Lalonde (Gilberte), Léon Lalonde (Gertrude), Jean Fortier (Claire) et la Rév. Sr Marie-Luc du Sauveur (Lucille), de la congrégation des Soeurs de la Présentation, de Le Pas, Man.; ses deux frères, MM. Eloi et Simon Côté, de Montréal.

Née à St-Eloi, Témiscouata, P.Q., après un séjour de plus de 30 ans dans la ville de Montréal, où son mari occupait une position importante dans le Département des Incendies, Mme Hudon vint s'établir dans notre localité avec sa famille, sur un "homestead", en 1917. Elle connut les difficultés des premières années de l'établissement d'une colonie. Cependant, sa constante bonne humeur et sa résignation à accepter les événements tels qu'ils survenaient en ces années-là étaient un réconfort pour tous et un encouragement à persévérer au développement d'une paroisse nouvelle. Depuis quelques années, en compagnie de son mari, elle habitait une confortable résidence au centre du village, près de quelques-unes de ses filles. Elle put ainsi jouir d'un repos bien mérité, spécialement par les soins qu'elle prodigua à un parent malade, dans la demeure familiale, durant les premières années de sa vie ici.

Son service eut lieu en l'église paroissiale le lundi 1er mai et fut célébré par M. l'abbé A. Arès, curé, au milieu d'une assistance considérable de parents et amis.

Les Chevaliers de Colomb du conseil local, duquel M. Luc Hudont fait partie, au nombre d'environ une centaine, assistaient en corps à la cérémonie et, sous la direction de M. Charles Roy, Grand Chevalier, suivirent la dépouille mortelle de la résidence à l'église, portant leurs insignes d'officiers ou de membres.

Les porteurs étaient les petits-fils et neveux de la défunte: MM. Maurice, Guy, André et Léo Sirois, Aurélien Lalonde, Roger et Edmond Hudon.

La quête du service fut faite par MM. Charles Roy et Gustave Archer, marguilliers. La somme de $106.00 fut recueillie.

Les autres proches parents de la famille qui assistaient aussi à la cérémonie funèbre, en outre de ceux nommés plus haut, étaient: MM. et Mmes Auguste Hudon, Onésime April, Joseph-P. Hudon, Mmes Marcel (Jeanne) Hudon, Augustine McCrea, Hélène Courteau, M. Pierre Beaulieu, M. et Mme Guy Pelletier, de Duck Lake, Sask., et les neveux et nièces des familles Hudon et April, au nombre de plus de trente, en compagnie de leurs époux et épouses.

L'inhumation eut lieu dans le lot de famille au cimetière paroissial.

Remerciements

M. Luc Hudon et sa famille remercient bien sincèrement M. l'abbé A. Arès, curé, les parents et toutes les personnes de la paroisse et des environs qui leur ont témoigné tant de sympathie dans leur deuil récent.

Ils expriment leur profonde reconnaissance tant pour les nombreuses offrandes de messes et de prières que pour les visites et nombreuse assistance aux funérailles.

Jeune pianiste

Sandra Joan Rodgers a gagné une bourse de $25.00 au Festival de Prince-Albert, tenu le 20 avril dernier. Agée de 6 ans seulement, cette jeune artiste a déjà obtenu 5 certificats, une médaille d'argent et 2 bourses. Nos sincères félicitations à cette jeune pianiste, ainsi qu'à son professeur de musique, Mme Gus. Carrier, de Prince-Albert.

Forget

Mme Wilfrid Coderre passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Maginel, d'Alida.

Mme Maurice Dechief est de retour de Régina où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Mme E. Neau est maintenant à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, pour traitements.

Mlle M. Caillé passa quelques jours à Saskatoon, pendant les vacances de Pâques.

M. l'abbé H. Poirier, curé, nous annonce qu'il va recommencer ses soirées de cinéma pour l'été. Le film déroulé mercredi prochain sera "Black Beauty".

M. et Mme Huriet sont revenus demeurer parmi nous pour l'été.

MM. Auguste Richaud, Hermas Richaud et Raymond Gentès, de Deer Horn, passeront l'été sur leur nouvelle ferme, à Stoughton.

Mme Lobb est de passage chez sa soeur, Mme Potter.

L'Académie St-Joseph présentera un programme intéressant le jeudi 18 mai. Venez nombreux!

Dumas

M. et Mme C. Gariépy reçurent la visite de leurs cousins de Roguanville qu'ils n'avaient pas vus depuis 30 ans. Ce fut une joyeuse réunion.

Mlle Fernande Blaise rendit visite à M. et Mme G. de La Breby, de Wawota.

M. Philippe Deschamps, qui était allé passer l'hiver à Toronto, chez son fils, Isela et ses fille et gendre, M. et Mme Georges Frève, est de retour chez lui et se porte très bien. Il visita aussi ses parents et amis de Montréal.

M. R. Bessette et son fils, Adrien, passèrent quelques jours à Winnipeg.

Mariage
Giroux—Tromen

Le lundi 1er mai, en notre église paroissiale joliment décorée, M. le curé Dorion bénissait le mariage de Mlle Barbara Tromen, fille de M. et Mme Tromen, de Toronto, avec M. Albert Giroux, de cette paroisse.

La mariée portait un joli costume gris avec accessoires assortis.

Mlle Rosana Beauchêne, de Kennedy, nièce du marié, agissait comme demoiselle d'honneur et M. Roméo Giroux, frère du marié, était garçon d'honneur. Ils servirent de témoins aux mariés.

Le dîner et le souper furent servis chez le père du marié, M. Claude Giroux.

Une agréable soirée eut lieu à l'école du village où de nombreux parents et amis se réunirent.

Ecole catholique séparée à Régina



L'école séparée St-Augustin, située à l'angle des rues Edgar et College, à Régina, a récemment été agrandie par l'addition d'un second étage. La photo ci-dessus représente l'institution telle qu'elle apparait maintenant.

Frenchville

Le dimanche 30 avril, M. et Mme Lucien Beaudoing et leur petite fille, Rita, de Ferland, étaient en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme W. Hamel.

M. Paul Daignault, de Cranbrook, C.B., est de passage chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme François Goddu.

Mme Gaston Goddu et sa petite fille sont de retour de Ponteix depuis le dimanche 30 avril.

Etaient en visite chez M. Tessier, le dimanche 30 avril: M. et Mme St-Jacques et leur famille, d'Aneroid, M. et Mme Roland Vermette, de Ponteix, et Napoléon Provençal, de Mitchell, C.B.

M. Poudrier est revenu de la Colombie Canadienne pour faire les semailles. Il demeure chez M. Aimé Tessier.

Etaient en promenade chez leurs parents, la fin de semaine du 5 au 7 avril: Mlles Anne-Marie Fourny et Alice Ruest, du couvent de Val Marie.

Mlles Marie-Anne Hamel et Jeanne Ruest se sont rendues à Val Marie le vendredi 5 mai.

M. et Mme Jos. Dumesnil et leur famille, du Lac Pelletier, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Emile Fourny, le dimanche 7 mai.

M. et Mme René Nadeau et leurs enfants visitèrent M. et Mme Léon Ruest.

Mme Beauchamp s'est rendue à Gravelbourg, le lundi 24 avril.

M. Léon Ruest s'est rendu à Régina, le lundi 24 avril, et y a passé trois jours.

M. et Mme Aimé Tessier étaient en promenade à Ponteix, le vendredi 28 avril.

M. et Mme Hector Ruest sont allés en visite à Ponteix, le samedi 6 mai.

Le dimanche 30 avril avaient lieu les exercices des quarante heures à l'église et aussi la solennité de la fête de S. Joseph. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., du collège de Gravelbourg, nous donna des sermons sur la vocation, lesquels furent très appréciés de tous.

M. et Mme Edwards, de Canuck, étaient récemment en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Chelle.

M. Raymond Tessier, du couvent de Ponteix, était de passage chez lui en fin de semaine.

Partie de cartes

Le dimanche 7 mai eut lieu, au soubassement de l'église, une partie de cartes au profit de l'A.C.F.C. La somme de $32.00 fut recueillie. Merci à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit au succès de la soirée.

Dollard

M. et Mme Kemp ont la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Don Maddox, de Rockglen. Ils sont accompagnés de leurs enfants.

M. Alcide Dufresne et son fils, Damien, sont arrivés pour faire les semailles. Ils ont passé l'hiver à Kimberley, C.B.

M. Jos. Roy est parti dans la région de Caribou, C.B.

M. Roland Fontaine passe 2 semaines de vacances à Vancouver, C.B. Durant son absence, Floyd O'Toole le remplace au magasin de Bussé.

M. et Mme Charles Johnson sont de retour après avoir passé six mois avec leur fille à Vancouver.

M. Fred Coderre et son fils, Gaston, sont allés à Meadow Lake pour aider M. Georges Coderre et sa famille à déménager à Brooks, Alta.

M. et Mme Albert Marquis sont de retour sur leur ferme. Ils ont laissé leurs deux enfants pour quelque temps chez leurs parents de St-Jean-Baptiste, Man.

M. et Mme Jos. Lemieux, de Ponteix, sont venus dimanche visiter leurs parents.

Mlle M. Gansauge est de retour après avoir passé deux semaines près de sa soeur, Mme C. Pilling, de Lethbridge, Alta.

Cantal

Parties de cartes

Le dimanche 16 avril, une partie de cartes fut organisée par M. Georges Carrier et son frère, Henri. Malgré le mauvais état des routes, un assez bon nombre de paroissiens y étaient présents. Le résultat a été très satisfaisant. Après un magnifique réveillon, tous se séparèrent en chantant l'"O Canada".

Le dimanche suivant, une autre soirée de cartes, sous la direction de M. Roland Couture et de sa famille, fut tenue au soubassement de l'église, comme la précédente. Les chemins et la pluie vinrent entraver cette fois la marche de ceux qui voulaient s'y rendre. Cependant, les résultats ont été surprenants.

Nos meilleurs remerciements aux deux familles qui se sont dévouées à cet effet.

Çà et là

Mme Ernest Lemieux est à l'hôpital de Redvers depuis près de 3 semaines. On nous apprend que son état s'améliore sensiblement.

M. Henri Leblanc, agent d'un élévateur à Wauchope, est venu prendre le souper chez M. le Curé. Il était accompagné de son épouse. La famille Leblanc est originaire de la même paroisse que M. le Curé qui a bien connu ses membres autrefois, dans la province de Québec.

Mlle Anne-Marie Emond est en visite chez son cousin, M. L. Chouinard, de Wauchope, depuis quelques jours.

MM. Louis et Albert Lemieux, accompagnés de leur soeur, Marie-Anne, sont allés à Bellegarde pour assister au mariage de leur neveu, M. David Poirier, fils de M. et Mme Ovila Poirier.

Président



R. H. Thomson, de la "Thomson Publishing Co. Ltd.", a été élu au poste de président de l'Association Canadienne des journaux quotidiens lors de l'assemblée annuelle tenue à Toronto. Les autres officiers élus furent: E. C. Whitehead, du Brandon Daily Sun, 1er vice-président; Allan Holmes, du Evening Reporter de Galt, 2ème vice-président; W. J. J. Butler, du Globe and Mail de Toronto, trésorier. M. I. H. Macdonald est gérant général et Duncan MacInnes, secrétaire. (CPC)

Nomination de M. S.-J. Chagnon

OTTAWA — Le très hon. James-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, annonce la nomination de M. S.-J. Chagnon, de Montréal, à la vice-présidence de la Commission de soutien des prix agricoles. Le nouveau titulaire entre immédiatement en fonctions et devient le principal assistant de M. A.-M. Shaw, président de cette commission chargée d'administrer la loi de soutien des prix agricoles au Canada. Le troisième membre de la Commission est M. Erle Kitchen, secrétaire des producteurs laitiers du Canada.

Lebret

De retour

Le dimanche 30 avril, les paroissiens étaient heureux de revoir le R. P. Beaudin, de retour de son pèlerinage à Rome où il eut le bonheur de représenter les Oblats.

Retraite fermée

Le R. P. J. P. Michael, O.M.I., est venu prêcher une retraite fermée aux Enfants de Marie. Quarante-huit congréganistes y prirent part. La retraite se termina par la procession du Rosaire vivant.

Mariage

Le samedi 22 avril, en l'église du Sacré-Coeur, eut lieu le mariage de Mlle Dorothy Mae Lowe, fille de M. et Mme Charlie Lowe, avec M. Joseph Sigouin, fils de M. et Mme Sigouin.

Malade

Mme P. Lacroix est revenue chez elle après avoir subi une grave opération à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

A M. et Mme J. Harvey, une fille.

Bienvenue

Nous avons le bonheur de compter une nouvelle famille dans la paroisse: celle de M. et Mme Labrèche, autrefois de Montmartre. Nous lui souhaitons bonne chance.

En Colombie
Kelowna

Le mercredi 5 avril avait lieu, chez M. et Mme A. Bartier, l'assemblée mensuelle du Cercle Canadien-Français. Nous remercions nos hôtes pour leur hospitalité et leur chaleureux accueil qui ont contribué à faire de cette soirée un assez bon succès.

Nos félicitations aussi à Mme Bartier, gagnante d'une somme d'argent au récent concours de la Farine Robin Hood.

L'assemblée de mai a eu lieu chez M. et Mme H.-B. de Montreuil. Plusieurs étaient présents et tous ont joui de leur veillée et du bon goûter servi par notre hôtesse.

Mme S. Larsen, d'Edmonton, passa quelque temps parmi nous.

Mmes H. Lefort et Welsh sont à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Nos félicitations à M. et Mme H. de Montreuil, jr, à l'occasion de la naissance d'un fils.

Il nous fait plaisir de féliciter Mlle Doris Beaubien, fille de M. et Mme H. Beaubien, de Kelowna, qui a récemment reçu son diplôme de garde-malade à l'hôpital St-Paul de Vancouver.

Dans le courant de l'hiver, nous avons eu plusieurs bonnes soirées et parties de cartes, tout à fait intéressantes. Les vainqueurs jusqu'à ce moment sont M. A. Fournier et Mme L. Poitras.

M. et Mme H. Bruch nous ont quittés pour aller s'établir à Victoria. Bonne chance.

Des salaires accrus aux fonctionnaires de la Saskatchewan

REGINA — Des augmentations de salaires allant jusqu'à $55 par mois pour certaines catégories de professionnels et de techniciens chez les employés du gouvernement sont comprises dans l'entente signée pour 1950-51, entre l'Association des fonctionnaires de la Saskatchewan (Congrès des métiers et du travail) et le gouvernement de la province.

Une partie des augmentations, qui touchent 3,000 employés, a été obtenue en incluant $15 et le boni de vie chère dans les salaires.

L'une des plus fortes hausses va à cinq pilotes permanents du gouvernement. L'an dernier, ils recevaient de $250 à $310 par mois. Cette année, ils recevront de $303 à $365.

Le salaire maximum des surintendants des écoles primaires et des principaux géologues sera augmenté de $310 à $350 par mois.

Le salaire maximum des surintendants des écoles supérieures a été porté de $320 à $380.

Les ingénieurs professionnels qui recevaient l'an dernier un maximum de $310 par mois, peuvent maintenant s'attendre à $365.

Notre-Dame du Cap a atteint Vancouver

VANCOUVER, C.-B. — Un voyage de près de 1,000 milles a conduit, la semaine dernière, la Vierge du Congrès Marial d'Ottawa sur les côtes du Pacifique. Notre-Dame du Cap a réalisé ainsi la première partie de son programme comme Madone nationale et Reine du Canada: "a mari usque ad mare". Invitée dans la "ville royale" par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée de langue anglaise, elle demeurera quinze jours dans leur paroisse de St-Augustin. Elle y présidera une mission-neuvaine telle que celles prêchées ces derniers mois dans les villes de Lethbridge, en Alberta, de Saskatoon, et Régina, en Saskatchewan.

Chez les Pieds-noirs de Cardston

De Lethbridge, Alta, où l'on clôturait une mission le dimanche 30 avril, la chapelle roulante de Notre-Dame du Cap prit la direction des Etats-Unis. Avant d'atteindre les frontières, elle fut arrêtée par une cavalcade de Pieds-noirs organisée par le R. P. Maurice Lafrance, O.M.I., principal de l'Ecole indienne de Cardston. Une trentaine de cavaliers et une longue lignée d'automobiles l'escortèrent jusqu'au centre de la "réserve du Sang" bordée à l'ouest par les premiers contreforts des montagnes Rocheuses. Quatre chefs indiens prirent alors la Madone nationale pour l'introduire dans leur magnifique église, au chant de l'Ave Maria de Lourdes que la foule reprenait avec un enthousiasme sensible à la suite des puissants haut-parleurs de la roulotte-chapelle. Jamais, au témoignage des Pères de la réserve, on n'avait vu tant d'Indiens réunis à la Mission. La vaste église fut remplie à capacité au point qu'il était impossible d'y circuler. Le comble de l'étonnement pour tous fut de constater avec quelle spontanéité les Pieds-noirs consentirent à monter la garde, durant toute la nuit du 30 avril au 1er mai, auprès de Notre-Dame du Cap, et s'approchèrent des sacrements. Durant la journée du 1er mai, la récitation du Rosaire se poursuivit sans interruption au pied de la Madone. Le soir, après la bénédiction des malades, nombre de ces enfants de la nature sanglotèrent, lorsqu'il fallut leur arracher leur digne visiteuse.

Aux frontières

Les autorités douanières du Canada avaient cru tout d'abord qu'il faudrait sceller la roulotte-chapelle de Notre-Dame du Cap, ce qui aurait empêché les missionnaires d'exposer la Madone à la vénération des citoyens des Etats-Unis. Heureusement on se ravisa, et du côté canadien comme du côté américain, Notre-Dame du Cap passa aux douanes sans aucune difficulté.

L'ascension des montagnes Rocheuses le 2 mai

A peine entrés aux Etats-Unis, il nous fallut grimper les montagnes Rocheuses à plus de 5,000 pieds. Il faut avouer que ce n'est pas là chose facile avec l'immense char de Notre-Dame du Cap. Surtout puisque bientôt on dut faire face à des routes bordées de gros bancs de neige, comme en plein hiver, et qui laissaient tout juste la place de passer. A plusieurs reprises on se posa la question: "Advenant une rencontre, comment pourrions-nous poursuivre notre chemin?" Mieux valait ne pas trop s'arrêter à y penser; de fait, les quelques rencontres que nous eûmes à effectuer se firent à des points plus favorables, mais non sans que les autres chauffeurs aient eu la courtoisie de ranger leurs automobiles à droite ou à gauche dans les bancs de neige et de s'arrêter quelques instants pour donner à Notre-Dame du Cap une chance de circuler.

Une nuit à bord de la roulotte-chapelle

Dans de telles conditions, on se rendit bientôt compte qu'on n'atteindrait pas Spokane le soir du 2 mai. Il faudrait se contenter de parcourir les 200 milles qui mèneraient à Kallispel. Là, on coucherait dans la roulotte-chapelle afin de pouvoir reprendre la route à très bonne heure, le mercredi 3 mai. Heureusement, à ce point, on était descendu vers des routes plus basses et on put franchir les cent milles avant de dire les messes et de déjeuner, ce que l'on fit à Libby, dans le Montana.

A l'hôpital du Sacré-Coeur de Spokane

A Spokane, Notre-Dame du Cap arriva, à l'heure convenue, chez les Soeurs de la Providence de Montréal qui desservent en cette ville un hôpital tout aussi imposant que ceux de l'est du Canada, soit un hôpital de 630 lits. On comprend la joie de ces braves religieuses d'accueillir Notre-Dame du Cap à une telle distance du Québec. Les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie tinrent, elles aussi, à payer leur tribut de louanges à la Reine du Canada. Dans l'avant-midi du 4 mai, il fallut leur apporter la Reine du Rosaire que leurs élèves saluèrent de leurs plus beaux chants.

Au Mont-St-Vincent de Seattle

Après la pause du 4 mai à Spokane, Wash., le 5 au matin, Notre-Dame du Cap s'engageait sur la route no 10 des Etats-Unis, ayant ce jour-là 295 milles à parcourir. Les Soeurs de la Providence de Spokane lui avaient préparé la voie à Seattle, autre château fort de leur communauté religieuse. Dès 9 h. du matin, la moitié de notre parcours était franchie. On était dans une vallée; le chemin comme la température était splendide. On pouvait filer à 50 milles à l'heure. Ce fut autre chose lorsqu'on atteignit la seconde chaîne des montagnes Rocheuses. Alors on se reprit à monter, à monter toujours. Les routes n'étaient pas moins belles, mais l'hiver recommençait petit à petit, à un moment donné, on se retrouva en pleine tempête de neige. D'autre part, la circulation augmentait à mesure qu'on se rapprochait de Seattle. L'hiver fit bientôt de nouveau place au printemps puis à la verdure et aux fleurs. On mit du temps à trouver le Mont-St-Vincent à Seattle, ville des plus pittoresques mais qui offre à l'étranger un véritable dédale de collines, de ponts et de cours d'eau.

Vers la ville promise

Enfin, le samedi 6 mai, on abordait la dernière étape, Seattle-Vancouver. Aux Etats-Unis, on avait trouvé tout pour émerveiller: routes majestueuses, villes trépidantes et débordantes de jeunesse, institutions catholiques d'une étonnante vigueur. A l'hôpital du Sacré-Coeur, de Spokane, Notre-Dame du Cap avait trôné dans une chapelle qui lui avait donné des avant-goûts de basilique. Malgré tout cela, Notre-Dame du Cap avait hâte de repasser les frontières et d'entrer à Vancouver pour se retrouver au milieu des siens. De l'autre côté du quarante-cinquième elle compte bien des amis. Elle y a reçu les hommages qui conviennent à toute Reine, à la Reine du ciel, surtout de la part de ceux dont le coeur reste profondément attaché au Canada. Mais comme Reine du Canada, Notre-Dame du Cap se doit surtout aux siens, et les siens comprennent tout de suite qu'ils lui sont particulièrement obligés. C'est pourquoi, en plein Vancouver, dans cette ville lointaine de la côte du Pacifique, au sein d'une population de langue anglaise, Notre-Dame du Cap se sent chez elle, et on l'a reçue avec une hospitalité qui met en pleine lumière son désir de régner sur tout le Canada et les aspirations de son peuple de la voir au plus tôt étendre ce règne "a mari usque ad mare".

Trésor de la Grande Catherine



L'un des plus précieux morceaux d'art en montre au musée des arts à Montréal, à l'occasion de l'exhibition française et anglaise d'objets d'art du 18ème siècle, tenue ce mois-ci, est cette soupière qui fut la propriété de la reine Catherine de Russie. Seule, une autre de ces précieuses soupières existe encore; le service en comptait originairement 22. (CW)



POUR VOUS, MESDAMES



Les mains d'une maman

Maman!

Le premier de tous les mots. Mot qui rappelle aux lèvres qui le murmurent la tiède et fondante saveur des sources mêmes de la vie où elles l'ont appris.

Bientôt ce sera ta fête, Maman. Maman... durant que tout bas je te nomme je sens que je retrouve mon âme et mes yeux d'enfant.

Toi et moi... Sommes-nous vraiment devenus deux? Il me semble que non, tellement je sens encore que je tiens de toi ce que j'ai de clair et de bon. Et en toi, cette moitié de ton amour que jadis tu ne voyais pas, n'était-ce pas moi, moi qui maintenant te regarde émerveillé...

Ma vie, jadis fragile, plus qu'un imperceptible bourgeon sur l'arbre de ta vie. Mais oui, Maman, c'est toi mon arbre, mes racines, mon âme, ma vie.

Près de toi, sous le ciel de tes yeux, tout est simple, clair, sans nuages comme cette eau critalline qui le reflète sans obscurité, sans ombre. Et je sais pourquoi tu fus toujours docile aux invités de ton amour, à l'appel de ta Vocation, au "oui" d'or de ton anneau qui dirige et guide toutes tes actions comme des marcheuses à l'étoile.

En ce jour de ta fête, les grandes pages du livre de mes nuits et de mes jours, sur tes genoux regardons-les ensemble, veux-tu?

Ce sont tes gestes, rythmés aux pulsations même de ton âme, qui ont épanoui mon coeur et ma force humaine. Savais-tu alors que ces gestes tressaient ainsi ta propre couronne?

Ta main! Ta main forte, et douce, et chaude, et tendre, et fraîche à la fois me fut bonne bien avant que je ne l'aie saisie pour l'aimer.

Vigilante, preste et patiente, ta main qui savait si bien nourrir mon jeune corps, c'est encore elle — car l'âme aussi a faim — qui m'a appris la beauté de Dieu, de la Vierge, du Ciel et de ses mystères lorsque, enfant, ma main suivait la tienne sur les grains du chapelet.

C'est encore ta main qui m'a donné la clef des livres où je communie à la pensée des hommes.

Ta main agile m'a encore appris à faire danser l'aiguille, baguette magique qui d'un rien orne mon travail comme une fleur qu'irisent les points savants de la rosée.

C'est ta main qui panse mes égratignures et qui chasse mes fièvres.

C'est ta main toujours, si lumineuse et si ferme, qui m'oriente et me guide vers la noblesse et la beauté.

Comme je les honore aujourd'hui ces mains! Et daigne le Ciel toujours les bénir!

Mieux que ta langue, encore, Maman, tes mains savent dire ton âme. Elles ont beaucoup enduré, pardonné, consolé. Que de trésors elles ont répandus sans jamais se vider.

Un jour, peut-être, les croiras-tu vieilles, rugueuses, jaunies? Puissé-je alors te prêter mes yeux pour que tu les voies comme elles sont et comme elles seront toujours pour moi jeunes, fortes, douces, blanches . . . étonnamment blanches, tout autant que la couronne qu'elles auront à cueillir.

Mon Dieu, parmi les bonnes choses que vous nous avez promises pour toujours, vous me les rendrez, n'est-ce pas, les mains de ma mère, telles que je les tenais dans les miennes? . . .

Maman 'neigeuse'



Elle jette un regard serein sur sa vie remplie de mérites . . .

Mère de famille modèle

Anne-Marie Taïgi

15 et 2 font 17, plus 3 ça fait 20. Que ce soit des lires ou des francs, c'est bien toujours la même douleur dans la tête des femmes pauvres. O ces courses de pauvres, ces marchés de pauvres, où la petite bourse est angoissée comme la gorge. Anne-Marie connaît cela. Ses parents sont d'anciens riches (des pharmaciens) qui n'ont pas fait exprès de tomber pauvres. Mais Anne-Marie est née après la catastrophe, elle est pauvre de naissance. Et ces pauvres-là sont d'une qualité. . ., paraît-il.

Elle a donc toujours connu cette angoisse des courses où il faut acheter et ne rien dépenser, presque rien. Petite fille, elle les faisait pour sa mère. Et maintenant qu'elle est établie, mariée à Domenico, ça continue. Domenico est une espèce de plongeur et de gâte-sauce chez un prince. Il gagne peu. Mais tant qu'il n'y a pas d'enfant, les jeunes époux peuvent encore faire de petites folies. Ils vont le dimanche, bras-dessus bras-dessous, sur les Champs-Elysées ou la Canebière de leur pays.

O c'est très bien de se faire beau, et de se promener le dimanche dans les grandes rues. Il y en a qui préfèrent la campagne. Mais voilà que les goûts d'Anne-Marie changent. . ., elle devient frivole et si près du péché qu'elle éprouve le besoin de s'en confesser. Elle reçoit d'une façon magistrale le Sacrement de Pénitence.

Il renouvelle sa vie entière. Désormais, les enfants pourront venir: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Elle dira, comme vous Suzanne, devant le dernier: "Je m'émerveille pour la septième fois". Toutes ces naissances, c'est pourtant un autre compte, douloureux et épuisant, qui complique et alourdit le compte de chaque jour. Tout se tient: la route mange les chaussures, les chaussures mangent les chaussettes, les chaussettes mangent le temps d'Anne-Marie. Mais Anne-Marie a de l'huile à mettre dans tous les rouages, et son aiguille, bien huilée d'amour, va vite, vite. . .

Domenico est sans doute un homme bien bâti et fort, qui ne sent pas sa force. Il travaille tard la nuit. Et s'il revient avec quelques bons restes de cuisine dans sa poche, il revient aussi avec de la fatigue dans ses jambes, et de la mauvaise humeur dans sa bouche. Et toujours il trouve Anne-Marie qui l'attend avec sa petite maison bien rangée — autour d'elle, les enfants endormis. Elle l'attend, veillant et cousant, veillant et priant.

La sainteté l'a prise avec ses dix doigts de chaque jour. Elle ne s'arrête jamais, parce que si l'époux et les enfants sont pourvus de linge et de chandails, il y a toujours quelqu'un quelque part qui manque de quelque chose. Alors ses mains ne se reposent que dans les deux ou trois heures de sommeil qu'elle prend par nuit.

O non, Anne-Marie n'est pas une bienheureuse spectaculaire, à grands coups de discipline. Sa discipline, c'est le feu cuisant de la cuisinière; c'est le mal aux reins du ménage; c'est le mal aux yeux de coudre; c'est le "toujours à recommencer" de la vaisselle, de la lessive; c'est des heures de queue à la boulangerie quand le pain manque; c'est les deux pièces toutes petites, habitées à onze (il faudra attendre le Royaume de Dieu pour avoir l'espace vital); c'est les vieux parents qui grimacent à la pauvreté; c'est un époux qui n'aime pas les pommes de terre.

La discipline d'Anne-Marie, c'est chaque peine prise et élevée à bout de coeur sur la table de la Croix. A force de tenir debout, ses jambes sont devenues massives et lourdes, des piliers de charité. Elle a quand même envie de se choisir une pénitence: pour la joie de choisir, et pour moins oublier le Seigneur. Elle cherche dans la Passion, et elle se choisit la soif. Elle ne boit plus.

Ne crions pas au miracle, parce qu'elle a le monde sous les yeux. L'admirable c'est qu'elle porte le monde dans son coeur, cet Atlas de Dieu. Il est bien naturel, alors, que le monde se laisse voir. Et comme ça, elle met toujours le doigt sur une plaie, à des lieues de sa maison.

Elle ne sait même pas écrire. Elle repousse ainsi plus de quatre fois l'occasion d'être riche, et de mettre tous les siens, enfants et petits-enfants, à l'aise du monde. Elle préfère espérer son pain de chaque jour que de le tenir d'avance pour des années. Et elle continue à vivre pauvre. Malade à beaucoup d'endroits. C'est seulement à 68 ans, un beau matin, au lever du soleil, qu'elle entrera dans le Royaume avec ceux de la première béatitude.

ANGLORE

Sans toi, mère chérie

Sans toi, je n'aurais pas vu le jour; je n'aurais pas connu la joie de vivre, la clarté du soleil, la beauté de tout...

Sans toi, je n'aurais pas connu la douceur des jours heureux, la quiétude dont les petits ont tant besoin pour grandir et s'épanouir.

Sans toi, j'aurais ignoré la sérénité que donne la satisfaction du devoir accompli, si dure que soit la tâche, parfois.

Sans toi, je n'aurais jamais su que la patience pût être sans bornes et l'indulgence, infinie.

Sans toi, aurais-je cru qu'un coeur de femme pouvait receler autant de bonté? La vertu, pour moi, est faite à ton visage, dont je revois le doux sourire.

Sans toi, je n'aurais pas su la signification exacte du mot courage ni qu'il fût, avec l'abnégation, la force des femmes.

Sans toi, je n'aurais pas cru à la valeur des choses les plus infimes qu'une âme bien trempée sait grandir à son échelle.

Sans toi, aurais-je connu l'amour maternel? Tu m'as appris à aimer Dieu, mon prochain et moi-même. Je te dois des heures d'amour et de tendresse, des heures heureuses qui ont leur prix et qui font oublier bien des misères, des vilenies, des trahisons.

Sans toi, j'aurais ignoré la lumière de la vérité, la noblesse des sentiments humains que tu as su faire vibrer en moi et élever au diapason des tiens. Pour moi, voulant que la modestie triomphe, tu as combattu l'orgueil et la vanité.

Sans toi, je n'aurais pas su être femme au sens du mot, ni mère, un peu comme toi, ni grand-mère à ta façon.

Sans toi, je n'aurais jamais mesuré mon bonheur, car aurais-je vraiment compris combien Dieu était grand, ne sachant pas qu'il pût y avoir sur terre, grâce à Lui, quelqu'un d'aussi parfait que toi?

LAURE.

Hommage à nos Mères

C'est dimanche la fête des Mères. Il faudrait qu'à cette occasion aucune maman ne soit oubliée . . . même la plus lointaine des mamans, celle qui vit de souvenirs au village natal, celle qui ne fait pas grand tapage dans la paix d'un hospice, celle qui commence sa vie de maman à l'étranger, loin des autres mamans qu'elle connaît . . .

- Pour la maman d'espérance, choyée dans un "home" joli, pour la maman toute neuve, grandie par la rencontre de la souffrance; des compliments, des voeux et des fleurs . . .
- Pour la maman de trente-cinq ans, la maman fatiguée et qui sourit à cette fatigue, la maman raisonnable et dévouée; ayons un souvenir délicat, une pensée fleurie ou sucrée; elle en pleurera de joie.
- Pour la maman de quarante-cinq ans, soucieuse des enfants qui ouvrent leurs ailes, la maman compréhensive des grandes qui, demain peut-être, seront mamans à leur tour; ayons une chaude pensée, nous le devons bien à celle par qui nous vivons.
- Pour la maman argentée et sereine, qui a tout donné et ne demande jamais rien, la maman neigeuse plusieurs fois grand'maman; beaucoup de visites, des baisers, des compliments et des chansons par les petits-enfants.
- Pour la maman douloureuse dont la guerre a vidé les bras, une prière et un immense merci puisque le sang qu'elle a versé par ses fils nous a valu la victoire.
- Pour la maman qui dort à jamais depuis un an, depuis dix ans, pour la maman que l'on n'a peut-être pas connue mais que l'on devine dans celle des autres; une pensée émue, un au revoir pieux, une demande de bénédiction.
- C'est la fête de toutes les mamans qui veillent et de toutes les mamans qui dorment.

Françoise ROY.

Les vrais bonheurs de ce monde

Les enfants peuvent nous donner de profondes leçons de bonheur. Ils savent, eux, où se trouve la vraie joie.

J'écoutais, l'autre jour, une petite fille à qui l'on demandait quels cadeaux elle voulait pour sa Première Communion. La voilà bien perplexe: elle n'est pas encore éveillée aux innombrables désirs des grandes personnes, et rien de ce qui les charme ne lui fait envie; elle n'a pas envie de bracelet, elle n'a pas envie de montre, ni de médaille, ni de joujoux.

Elle reste longtemps songeuse:

— Je n'ai pas envie de ce qui se perd ou de ce qui se casse si vite.

Par contre, un brin de muguet acheté pour sa mère la comble de joie. Elle passera des heures à la campagne à cueillir des plantes pour son petit herbier. Le rayon de soleil qui pénètre dans sa chambre, le matin, la fait chanter comme un oiseau.

Toute petite, dans son instinct d'enfant, elle a découvert que les vrais bonheurs de ce monde sont d'aimer, et que toute la nature nous enveloppe de son immense amour.

A vous toutes qui désirez l'inaccessible, je confie, à l'aube de ce nouveau printemps, cette évidente et suprême recette de bonheur. (L'oeil)

CHRISTIANE.

Vous n'avez pas d'enfants?

Comme je vous plains, Madame!

Vous n'avez pas d'enfant, ma chère?
Mon Dieu, comme je vous comprends . . .
Moi, j'en ai quatre: quelle affaire,
Et quel souci pour les pauvres parents.

D'abord, on n'est jamais tranquille,
On n'a jamais sa liberté.
A la campagne, à la rigueur . . Mais, à la ville,
Comment peut-on y résister?

Quatre enfants. C'est épouvantable
Dans un petit appartement.
Ces cris . . . ces jeux . . . ces hurlements . . .
Ces courses autour de la table.

Et puis toujours des craintes folles:
— "Ce point blanc, là . . . qu'est-ce que c'est?
"Fais voir ta gorge . . . As-tu toussé?"
Un jour, c'est une angine . . . un soir, c'est la rougeole.

Et quand ils ne sont pas malades,
Si vous voyiez leur appétit.
Au prix qu'est le rôti, le sucre et la salade,
Ce sont des ogres, ces petits.

Et leurs vêtements: quelle affaire.
Ils grandissent: c'est effarant.
Et la maman se désespère:
Les vieux costumes de leur père
Ne sont déjà plus assez grands.

Vous n'avez pas d'enfant, ma chère?
Mon Dieu, comme je vous comprends . . .
Et que vous avez de la chance:
Ce calme dans votre maison.
Autour de vous, c'est le silence:
Pas de rondes, pas de chansons . . .

Pas de grattements à la porte,
Pas de petits chuchotements.
MAIS, COMME JE VOUS PLAINS, MA CHERE!
Pas de bouquets qu'on vous apporte
A l'improviste, en vous disant: "Bonjour, maman".

Pas de gros baisers sur les joues,
Pas de bons gros baisers d'écoliers,
Pas de petits bras qui se nouent
Autour de vous: vos seuls colliers
Sont les colliers des joailliers . . .

Vous n'agissez qu'à votre tête:
Tout votre argent, c'est pour votre agrément.
Et le matin de votre fête,
Vous vous faites à vous-mêmes un petit compliment . . .

Une existence régulière,
Pas d'oiseaux dans votre volière,
Pas de petits regards câlins . . .
Vous n'avez pas d'enfants, ma chère?
Madame, comme je vous plains!

JABOUNE.
(Le Nouvelliste)



Maman 'en fleurs'



Devant elle, la vie s'ouvre pleine d'espoirs . . .

Le plus doux présent

Je voulais, maman, pour ta fête,
T'acheter un bel objet d'art.
Mais le marchand, perdant la tête,
Me réclamait bien des dollars . . .

Autant me demander la lune . . .
Et je partis le coeur bien gros.
Pour consoler cette infortune,
Une voix en moi dit ces mots:

"Un petit enfant pour sa mère,
Dans son coeur a plus d'un trésor:
Caresse d'une main légère,
Un sourire, que sais-je encor? . . ."

C'est pourquoi, sans gerbe bien faite,
Mais confiant, sans me désoler,
Je viens te souhaiter ta fête,
Maman, avec un seul baiser.

Ce qui en définitive fait le prix de la vie ce n'est pas l'existence elle-même, c'est l'emploi qu'on en fait et de ce qu'on lui fait rapporter. — Mgr BAUNARD

* * *

Une vie d'homme, aujourd'hui, c'est bien peu de chose, mais ce peu de chose, consacré à une grande et sainte cause, peut grandir avec elle.

MONTALEMBERT.

Rencontre au Cimetière

Cette année-là, en pénétrant entre les dédales, j'avais éprouvé la même sensation de bienfait, de repos. Mais, quelle ne fut pas ma surprise de constater que quelqu'un d'autre avait osé me précéder! Qui? mais qui pouvait de la sorte avoir violé mon secret? A mon approche, l'homme qui semblait chercher quelque chose d'invisible se détourna légèrement, fit un petit geste de la main comme pour confirmer sa présence là.

C'était un vieux Capucin (je l'appris plus tard) d'âge mûr dont le visage empreint de gravité et de douceur s'ouvrait à la beauté des choses comme ceux qui reflètent les trésors d'une âme d'élite. Ses cheveux d'une blancheur auréolés ajoutaient un cachet de noblesse à sa toute respectable vieillesse. Après m'être incliné à mon tour, je continuai ma promenade entre les monuments, m'arrêtant au hasard des épitaphes et ce, jusqu'au tombeau familial sur lequel le grand soleil faisait miroiter ses rayons d'or fauve. D'autres personnes allaient et venaient sans bruit, respectueuses et recueillies.

A la grille du cimetière, je croisai à nouveau le saint homme et il m'aborda à peu près en ces termes:

— C'est la Fête des Mères! . . . Un bien beau jour que celui-ci n'est-ce pas?

— Oui, répondis-je, un jour qui a sa raison d'être. Car une maman c'est une maman: plus on est grand, plus ça manque!

— Vous avez votre mère, jeune homme?

— C'est-à-dire que... enfin, c'est pour elle que je suis venu. Car, elle n'existe plus depuis bientôt...

— Si, si, m'interrompit-il, vous avez encore votre mère. Une maman ça ne meurt jamais tout à fait. En venant ici, vous sentez quelque chose de doux au fond de votre coeur, ce coeur qui bat comme autrefois à cause de ce coin de terre. Vous foulez le sol qu'elle-même a marqué de ses pas... Toutes les choses anciennes que vous rencontrez vous rappellent l'un de ses gestes, sa démarche, les paroles qu'elle aurait déjà dites . . . Partout, toujours, et tout au long de notre vie ce sentiment de reconfort sera là pour vous accompagner et même vous soutenir. Dans la joie comme dans la peine, le cher visage gardera ses intimes reflets de bonté, ceux-là même qui ne viennent que pour ne jamais plus s'effacer.

Tout en causant, nous avions atteint le vieux banc de pierre sur lequel je jouai enfant: ce banc tapi à l'ombre de l'église et qui, depuis toujours, semble destiné à recevoir les confidences des passants. Mon compagnon de rencontre fit alors une pause évocatrice et c'est d'une voix contractée, qu'il me confia:

— Croyez-moi, ami, une mère n'existe plus, seulement que pour celui qui ne l'a jamais connue. Et, ce deuil est quelque chose d'inexprimable. Mais, si vous me parliez de votre mère... Parlez-moi de votre mère, me demanda-t-il à plusieurs reprises.

— Il y a tant et si peu à dire, fis-je, quelque peu embarrassé.

— Tout de même, insista-t-il.

— Eh bien, c'était une Reine, lançai-je avec une ferveur qui me surprit moi-même. Elle nous a enseigné trois choses: la noblesse, le devoir et l'amour du prochain. L'héritage qu'elle nous a légué elle l'a mis en pratique tout le long de sa vie... exemplaire.

— Partie, depuis... longtemps?

— J'ai l'impression que c'était hier. J'avais seize ans. A seize ans on ne comprend pas toujours ces départs cruels. On est là au coin du cercueil comme une pauvre chose à l'assaut du mal. Mais son mal on le garde pour soi. On en a soin; on ne veut pas que personne y touche. Alors, on ne dit rien... Ce qui vient de se briser du côté gauche ça ne s'analyse que plus tard. C'est alors que vous devenez vieux avec votre jeunesse.

"Le coeur d'une mère est la plus belle place d'un fils, celle qu'il ne perdra jamais, même quand il porte des cheveux gris; et chacun ne trouve cette place qu'une seule fois dans sa vie".

— La fête des Mères est la plus belle des fêtes. Ce matin des enfants ont tressé des couronnes de fleurs au lever; d'autres se sont agenouillés avec respect; dans tous les foyers il y avait des présents, des compliments, du sourire à pleins visages et des larmes au coin des yeux. Oui, il y avait tout cela, ce matin, dans les foyers. Et les mamans étaient heureuses.

— D'autres comme nous sont venus au cimetière, dissimulant sous leurs bras quelques lilas blancs. Que peut-on offrir à une morte si ce n'est une pensée, une prière? . . .

Le sage homme se leva précipitamment, murmurant par deux fois: "Maman". Mais cet appel restait sans écho.

— Vous en avez de la chance, vous, me dit-il avant de se retirer. Voyez-vous, mon ami, je n'ai jamais connu la mienne. Mais je suis certain que ce devait être une reine elle aussi. C'est pourquoi, lorsque je passe devant un cimetière, je m'arrête pour chercher quelque chose que je ne retrouverai jamais. Personne ne m'a jamais parlé d'elle. Elle est peut-être ici, là, ailleurs? ... Puis, qu'importe, je prierai pour elle tant que je vivrai. Je suis certain qu'elle m'attend quelque part.

Et, il s'éloigna d'un pas qui voulait être ferme mais qui était celui d'une vie errante.

Demeuré seul, je me pris à songer longuement. Je compris qu'étant devenu un homme, je venais de coudoyer un "enfant" Qui sait, peut-être un de ces sans-famille dont Dieu avait besoin pour répandre la charité et le baume de la sagesse et de la vérité sur le coeur de certaines de ses brebis égarées. Comme ils se rapprochent les coeurs qu'une même émotion, qu'une même douleur unissent! Et quel grand mystère que la vie. Maman...

Je rentrai ce soir-là en songeant à mon beau pèlerinage. Non, ma visite au cimetière n'avait pas été inutile.

Christian de VINCY.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Motorisation et horticulture

Les cultures maraîchères, c'est reconnu, demandent plus de soin et plus de travail que les grandes cultures, comme le blé, l'avoine et l'orge. Jusqu'à ces dernières années, l'outillage et la machinerie nécessaires à ces petites cultures ne répondaient pas toujours aux besoins et les horticulteurs se trouvaient à ce point de vue sur un pied d'infériorité par rapport, disons, aux producteurs de céréales.

Depuis cinq ans environ, on constate cependant que les manufacturiers ont porté une attention spéciale aux exigences des maraîchers dans ce domaine, affirme M. H. J. Kemp, de la Ferme Expérimentale de Saanichton, en Colombie-Britannique. A cette fin, on a mis sur le marché de l'équipement plus petit et vendu à des prix plus abordables. On dispose aujourd'hui, par exemple, de petits tracteurs de 8 à 10 chevaux-vapeur, montés sur quatre roues. Ils sont faciles à manier, souples, précis, peuvent traîner toute une variété de machines adaptées à la plantation et aux travaux de culture et laissent au conducteur la visibilité nécessaire. Le petit tracteur à deux roues de cinq ou six chevaux est encore en vogue pour les petits travaux d'entretien qui, sans lui, devraient être faits à la main. Tous ces progrès [illegible] de l'importance [illegible] le fait que les travaux en horticulture doivent être effectués à temps et s'avèrent très souvent coûteux par suite de forts déboursés exigés par la main-d'oeuvre.

La grande loi de la restitution

Des calculs établissent à 3 ou 4 millions de tonnes la quantité d'azote enlevée chaque année par les récoltes aux Etats-Unis. Pour ce qui est de l'acide phosphorique et de la potasse, cette quantité prise par les récoltes serait de 2 millions et de 5 millions de tonnes respectivement. La proportion d'azote et de potasse restituée au sol par les engrais serait d'un dixième dans le premier cas et d'un quinzième dans le second. A cela il faut ajouter, selon M. H. H. Bennett, directeur de la Conservation des Sols aux Etats-Unis, les 63 millions de tonnes d'éléments fertilisants dont l'eau dépouille chaque année les terres en culture et les pâturages.

Ce prélevé considérable sur la fertilité des terres américaines ne tient pas compte des dégâts ou de l'érosion par le vent qui, en certaines régions, sont énormes. Un tel abus du sol constitue une porte ouverte aux pires calamités nationales, calamités dont les Canadiens pourront être aussi bien victimes que les Américains puisque de ce côté-ci de la frontière, les péchés contre le sol viennent s'ajouter les uns aux autres à un rythme inquiétant.

Les remarques de feu le président Roosevelt à la Chambre des Représentants, il y a une douzaine d'années, sont toujours d'actualité: "La nature ne cesse, disait-il, de nous donner de tragiques avertissements aux moyens des tempêtes de poussière, des inondations, des sécheresses, pour que nous agissions pendant qu'il en est encore temps, si nous voulons conserver pour nous-mêmes et notre postérité, les sources naturelles d'une vie nationale puissante . . . L'expérience nous a enseigné que la gestion sage et prudente de notre bien national réclame des mesures de longue portée. Inondations, sécheresses, tempêtes de sable manifestent réellement que la nature refuse de tolérer plus longtemps que l'on abuse de ses bontés".

Les aliments congelés

La consommation des aliments congelés est devenue de plus en plus populaire dans l'Ouest canadien. Dans plusieurs localités, il existe des chambres froides à louer et un certain nombre de personnes peuvent aussi faire cette congélation à domicile, souligne un communiqué de la Ferme Expérimentale de Morden, au Manitoba.

On considère que chaque membre d'une famille n'a pas trop de 5 pieds cubes de chambre froide pour pourvoir à son alimentation. D'autre part, il appert qu'une chambre froide de 15 à 20 pieds cubes prend trop de place dans une maison ordinaire. C'est probablement la raison pour laquelle on prévoit que la pratique courante de demain sera de posséder à domicile une chambre froide de moyenne grandeur, complétée par la location d'un espace ailleurs pour subvenir aux besoins d'une famille moyenne. Un autre motif qui milite en faveur d'une chambre froide de moyenne grandeur à domicile est qu'on n'aime guère se promener trop souvent de la maison à la chambre froide publique.

Le même communiqué signale que l'individu un tant soit peu habile peut fabriquer lui-même une chambre froide très convenable. Certains cultivateurs ne cachent pas leurs préférences pour une chambre froide dans laquelle ils pourraient à la fois conserver leurs aliments de consommation et les produits périssables — le lait, par exemple — destinés à la vente. La chose est possible, mais la question embarrassante est de trouver un endroit de la ferme qui soit en même temps très facile d'accès et approprié à cette double fin. Voilà pourquoi on ferait bien de consulter une personne compétente avant d'entreprendre la construction d'une telle chambre froide à la ferme.

Visite paroissiale par avion



M. l'abbé Ambrose Rohrbacher, photographié ci-dessus, pilote lui-même son appareil, le St. John, qui lui permet de visiter sa mission-paroisse couvrant 8 comtés dans la chaîne de montagnes "Great Smoky" de la Caroline du Sud. (NCWC)

Cours de vacances en Suisse

Pays de lacs et de montagnes, divers dans ses villes comme dans ses paysages, dans ses monuments comme dans ses habitants, pays de vieille civilisation et de très ancienne culture, qui unit dans une étonnante et sans doute unique synthèse la vie de la nature la plus authentique, celle des humanités et celle de l'âge moderne, la Suisse se prête admirablement à l'organisation de Cours de Vacances. A l'étudiant désireux tout à la fois de jouir des plaisirs de l'été et de perfectionner ses connaissances, elle offre la flânerie sur des plages qui sont parmi les mieux équipées, la poésie d'une campagne somptueuse, la fraîcheur délassante de l'altitude et une expérience pédagogique de renommée mondiale. Les Universités suisses en effet, dont quelques-unes sont au nombre des plus anciennes d'Europe, ont institué depuis plus de cinquante années des Cours de Vacances de langues et de littératures françaises et allemandes. Plus récemment ont été organisés encore des Cours d'études européennes où sont examinés les problèmes posés par l'actualité politique, économique et sociale.

L'Université Commerciale de St-Gall organise, en collaboration avec la Volkshochschule de Stockholm, un cours de langue et de littérature allemandes destiné à des étudiants suédois. D'une durée d'un mois, ce cours a lieu en juin. Pendant les mois de juillet et d'août, l'Université Commerciale de St-Gall, en collaboration avec l'Institut sur le Rosenberg, offre aux maîtres et maîtresses d'allemand comme aux étudiants d'Université la possibilité de se perfectionner et de faire un séjour intéressant dans la Suisse orientale.

Des cours de langue et de littérature allemandes sont également organisés par les Universités de Zurich et de Fribourg. Mais ils entrent, de même que des cours de français, dans le cadre des cours d'études européennes.

Les Universités de Zurich et de Fribourg se sont spécialisées en effet dans l'organisation de cours qui ont pour objet de faire mieux comprendre, notamment à des étudiants américains, les problèmes qui se posent à l'Europe d'aujourd'hui: traditions et nouveautés, immuabilités de l'histoire et surprises de l'actualité, doctrines et réalités seront analysées par des spécialistes appartenant au monde universitaire ou politique de la plupart des pays d'Europe occidentale. A Fribourg, l'accent sera naturellement porté sur la présence et les responsabilités de l'Eglise catholique dans le monde présent. Ces cours sont généralement donnés en anglais. Ils durent du 17 juillet au 19 août et peuvent être suivis en totalité ou en partie.

G. G.

Manque de prêtres en zone soviétique

BERLIN — Mgr Petrus Legge, évêque catholique de Meissen en Saxe (zone soviétique), a prié le cardinal Frings, archevêque de Cologne, d'envoyer en Saxe 40 prêtres au moins des diocèses de l'Allemagne occidentale, afin de remédier à la détresse spirituelle qui règne dans son diocèse par suite du manque d'ecclésiastiques.

L'archevêque de Cologne a accepté d'envoyer le plus grand nombre de prêtres, à titre de volontaires, pour l'oeuvre de la Diaspora, malgré le manque considérable d'ecclésiastiques dans le diocèse de Cologne.

L'archevêque souligne l'urgence de porter aide à l'Eglise en zone soviétique, afin de "parer à la déchristianisation".

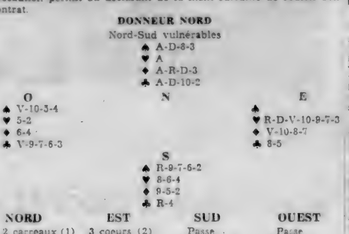
PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

B-117
EXCEPTION

Lorsque les trois honneurs majeurs sont partagés entre les mains du Mort et du déclarant, il est généralement bon d'encaisser un honneur de la main qui en possède deux, afin que l'honneur mineur des adversaires puisse être capturé soit par le Mort soit par le déclarant, suivant que l'un ou l'autre des adversaires montre chicane à l'atout. Cependant, si les adversaires détiennent les deux honneurs mineurs, le déclarant ne peut se protéger à la fois contre les deux, et même, si au premier tour d'atout un honneur est joué à la main qui en possédait deux, le déclarant devra perdre une levée à l'un ou l'autre des adversaires, si les atouts étaient massés chez l'un d'eux. C'est pourquoi, dans ces cas, la première levée d'atout sera gagnée par la main qui ne possédait qu'un seul honneur. Ce jeu de précaution permit au déclarant de la main suivante de réussir son contrat.



NORD	EST	SUD	OUEST
2 carreaux (1)	3 coeurs (2)	Passe	Passe
4 coeurs (3)	Passe	5 piques (4)	Passe
7 piques	Passe	Passe	

(1) La force d'honneurs de la main de Nord pourrait justifier une ouverture à 3 S-A, mais sa distribution ne se prête pas à cette enchère. De plus, sa main ne compte pas suffisamment de levées gagnantes immédiates.

(2) Assuré que ses adversaires sont en état de réaliser une manche, Est tente un barrage et indique à son partenaire qu'il est disposé à accepter un contrat sacrifice.

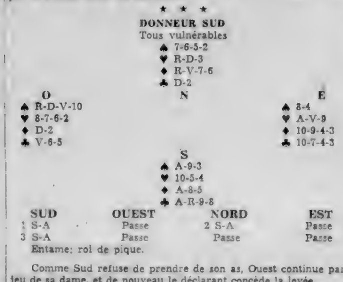
(3) Tout en montrant le premier contrôle des coeurs, sans condition, Nord force son partenaire à participer aux enchères.

(4) Sud, afin d'indiquer que sa main n'est pas dégarnie et que les piques représentent tout de même une assez bonne suite, fait une enchère à simple saut, ce qui sera suffisant pour inciter son partenaire à pousser au grand chelem.

Entame: cinq de coeur.

Le déclarant constate que seule la possession par le même joueur des 4 atouts manquants peut menacer son contrat. Si ces atouts sont chez Est, il n'y a rien à faire, le roi de Sud ne pouvant à la fois couvrir le valet et le dix. Cependant, si ces atouts sont chez Ouest, il sera possible de les capturer tous en conservant les deux honneurs du Mort. C'est pourquoi, Nord ayant pris de son as de coeur un petit atout est appelé vers le roi. Sud retourne le trois de pique et le dix est pris par la dame. Sud reprend la main par son roi de trèfle et, de nouveau, il s'attaque à l'atout par le six; Ouest ne joue que le cinq et Nord gagne de son huit. L'as de pique retire le dernier atout de Ouest et l'unique perdante de Nord, le trois de carreau, sera coupée par le dernier atout du déclarant.

* * *



SUD	OUEST	NORD	EST
1 S-A	Passe	2 S-A	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de pique.

Comme Sud refuse de prendre de son as, Ouest continue par le jeu de sa dame, et de nouveau le déclarant concède la levée.

Le déclarant réussira-t-il son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La vérité sur le mariage

(suite)

77. — Voici ce que je veux dire. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas à la loi civile le pouvoir de lier aux yeux de Dieu et de la conscience?

Nous lui reconnaissons ce pouvoir dans tous les cas où elle n'entre pas en conflit avec la loi de Jésus-Christ. Dans le cas du mariage, il existe des lois qui entrent en conflit avec la loi de Jésus-Christ et ces lois sont nulles devant Dieu. Comme nous l'avons déjà dit, si toutes les lois civiles avaient autant de valeur que la loi divine, cela voudrait dire que vous considérez l'Etat comme infaillible, alors que vous refusez l'infaillibilité de l'Eglise sous prétexte qu'il ne peut y avoir de société humaine infaillible. En tout cas, les catholiques agissent en pratique de la même façon que les non-catholiques et se soumettent extérieurement à la loi du pays.

78. — Rendez donc à César ce qui est à César!

Une loi civile qui s'oppose à la loi divine n'est pas véritablement de César, et on doit l'ignorer en toute conscience. On doit obéissance à Dieu plutôt qu'à l'Etat.

79. — Comment l'Eglise catholique compte-t-elle s'attirer la confiance et le respect des non-catholiques?

Elle n'y compte pas s'il doit en résulter quelques préjudices pour les devoirs des chrétiens. Jésus-Christ aurait pu empêcher un grand nombre de Juifs de l'abandonner s'il avait consenti à amoindrir le sens de ses paroles: "Le pain que je vous donnerai à manger est ma chair". Les Juifs en effet répliquèrent: "Ces paroles sont dures à entendre. Qui peut les recevoir?" Mais Jésus les laissa s'éloigner plutôt que d'en modifier le sens. Ainsi se conduit l'Eglise catholique. Si les hommes disent: "Ces paroles sont dures à entendre", l'Eglise ne se croit pas obligée de les changer pour attirer les hommes. Son devoir est d'instruire les hommes de la loi chrétienne et non pas d'accommoder la loi chrétienne aux fantaisies des hommes.

80. — Deux protestants deviennent catholiques. Faut-il qu'ils se marient de nouveau devant l'Eglise catholique?

Non, s'ils étaient tous deux protestants quand ils se sont mariés, l'Eglise admet que leur mariage est valide aux yeux de Dieu.

81. — Si deux protestants divorcent après s'être mariés à l'Eglise protestante, est-ce que l'un d'eux peut se marier à l'Eglise catholique en se faisant catholique?

Non. Le mariage des protestants est valide devant Dieu, on vient de le voir, et la mort seule peut le dissoudre. Le divorce ne donne même pas aux protestants le droit de se remarier. Se faire catholique n'entamera pas la validité du mariage. Notre réponse fait aussi éclater au grand jour la fausseté de cette rumeur qui fait dire à certains catholiques que les mariages des protestants ne sont que des cas d'adultère. Répétons-le, quand deux protestants baptisés se marient, ils le font conformément au contrat et au sacrement de mariage. Ils sont donc unis par le sacrement, qu'ils en soient convaincus ou non, parce qu'ils sont baptisés, et leur mariage est indissoluble jusqu'à la mort de l'un d'eux.

(A suivre)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Prononciation. L'o est ordinairement ouvert devant une consonne articulée: ga-lo-pé, os'-ti (galoper, hostie); il est ouvert ou fermé dans: albatros, albinos, Calvados, mérinos, rhinocéros (al-ba-trôs' ou al-ba-tros', albinôs' ou al-binos', cal-va-dôs ou cal-va-dos', me-ri-nôs ou mé-ri-nos', rhi-no-sé-rôs' ou rhi-no-sé-ros')

Au se prononce ouvert: jo-ré, je so-ré (j'aurai, je saurai). On prononce cependant: sô-ryin, vô-ryin (saurien, vaurien).

En conversation, l'usage permet l'**au** ouvert dans: Auguste, Augustin, autorité, cauchemar, mauvais, naufrage, paupière; ces exceptions ne sont guère de mise dans le langage soutenu. (o-gust', ô-gust; o-gus-tin, ô-gus-tin; o-to-ri-té, ô-to-ri-té; kosh'-mar', kôsh'-mar'; mo-vé, mô-vé; no-frag', nô-frag'; po-pyer', pô-pyer').

Syphilis. Le nom viendrait d'un berger du nom de Syphilus atteint de ce mal. Son nom un peu déformé passa à la maladie, et personne ne protesta. Les nations se sont longtemps jeté à la figure le nom de cette maladie honteuse. On l'a appelée le mal français, le mal italien, le mal portugais, le mal napolitain.

Délinquant. On a parlé beaucoup dans ces derniers temps de jeunes délinquents, de délinquences, mots influencés par l'anglais "delinquent", "delinquency". On dit en français délinquant; délits, écarts juvéniles.

Application. "Le Conservatoire a déjà reçu un grand nombre d'applications".

Dire: "Le Conservatoire a déjà reçu un grand nombre de demandes d'admission".

On lit dans Daviault (L'Expression juste en traduction), p. 27:

Application. En anglais, ce mot a le sens de demande, requête, sollicitation. Il faut éviter avec le plus grand soin d'employer l'équivalent français avec cette acception. Nous avons indiqué la façon de traduire: "An application for insurance" par une demande d'assurance.

"Application form": le mot anglais application suggère ici une idée de demande, de requête. C'est bien la fonction de cette formule: soumise à l'assureur pour examen, elle se présente comme une demande d'assurance. Elle contient tous les détails du risque dont on suggère l'acceptation. C'est pourquoi elle porte le nom de proposition d'assurance, et non de formule d'application, terme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne s'applique pas ici. Entre le substantif français et le mot anglais, il n'y a aucune autre similitude que l'orthographe". (Gérard Parizeau, l'assurance contre l'incendie au Canada, p. 201)

"An application for a job", demande d'emploi. Il peut être préférable d'employer le verbe. Ainsi: "postuler, solliciter un emploi; se porter candidat à un poste", etc. — (Louvigny de Montigny, "La langue française au Canada", p. 53).

On ne fait pas une **application** pour un examen, on présente une demande d'admission à un examen. On ne saurait non plus présenter une application à un club. Il faut demander l'admission à un cercle, demander d'en faire partie. On n'envoie pas une application à un ministre par qui l'on veut se faire pistonner; on lui présente une requête".

1. Une **application** pour un emploi, du secours, une patente. (application).

— Une demande d'emploi, de secours, de brevet.

2. Faire une application pour quelque chose. (to make an application).

— Formuler une demande pour quelque chose.

3. Une forme d'application. (application form).

— Un bulletin, une formule de demande

Corrections. Il y avait sept à huit femmes à cette réunion

Dire: "Il y avait sept ou huit femmes à cette réunion".

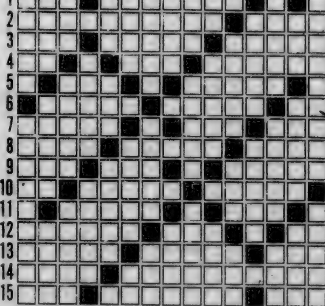
"A" ne s'emploie dans les évaluations que quand la quantité dont il s'agit peut être fractionnée. Ce livre coûte de trois à quatre dollars. Il peut coûter trois dollars cinquante. "Sept à huit femmes" veut dire sept femmes et quart, sept femmes et demie, ce qui est absurde.

Paul LEFRANC.

Le nombre des sans-travail a diminué

WASHINGTON — Le nombre des chômeurs a été inférieur à 4,000,000, en avril, pour la première fois cette année, alors que la reprise des affaires du printemps mettait 600,000 nouveaux emplois à la disposition des sans-travail.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Préfixe — Coulis d'ail finement pilé avec de l'huile d'olive.
2—Office du soir célébré à la lueur des lampes — Changer (Vb).
3—Camp armé — Petit trait horizontal — Revenu d'un prélat.
4—Règle double — Manière, façon — Ce qui fait saillie.
5—Mot dit aussi substantif — Fier, arrogant.
6—Chaussure contre la boue — Petit objet de forme cylindrique — Mot latin qui signifie hors de.
7—Boire en tirant avec la langue — Marmite de cuisine — Gendre de Mahomet.
8—En outre, de plus — Se fondre par l'action de la chaleur — Morceau de musique à trois parties.
9—Masque de gymnastique — Moi — Mollusque.
10—Conjugaison — Instrument recourbé pour couper du bois — Se heurter le pied contre un obstacle.
11—Née la première — Evénement fortuit.
12—Tant soit peu — Prénom féminin — Pronom personnel.
13—Qui n'est point due — Pointe — Pronom personnel.
14—Héros de l'Enéide — Instrument pour mesurer la force du frottement
15—Coupé jusqu'à la peau — Peintre d'histoire français né à Fourquevaux — Durillon.

VERTICAL

1—Nom donné aux serfs de l'Etat chez les Spartiates — Nom vulgaire de certains orangers et citronniers
2—Ville de l'Elam — Souffrir — Prénom féminin.
3—Préfixe — Espèce d'aconit des montagnes — Chaîne de montagnes de l'Amérique du Sud
4—Animal considéré dans certaines tribus sauvages comme l'ancêtre de la race — Sic.
5—Adresse — Commune autonome rurale en Russie — Route d'un cerf qui fuit.
6—Mammifère cétacé — Etendue de terrain planté d'arbres — Adj. possessif.
7—Nom scientifique du mélèze — Substance molle et charme des fruits — Qui n'est pas cuit
8—Epaissir — Petit quadrupède rongeur.
9—Brut — Crevasses du pli du genou chez le cheval — Botte de blé
10—Article — Partie mobile dans un moteur à courant alternatif — Petit d'un âne.
11—Bout de cigare — Liqueur qui s'exprime des plantes — Ville de Prusse.
12—Chef-lieu du dép. de Seine et Marne — Complet, entier.
13—Qui a une punition — Chef-lieu d'arr. (Bouches-du-Rhône) — Et le reste.
14—Division du compas — Soutirer — Chaîne de montagnes entre la France et la Suisse.
15—Flexion d'un délai — Ile hollandaise au Nord du Zuiderzée.

Solution du précédent

Les savants ont réussi à prouver qu'après tout la lune n'est pas un énorme fromage. Mais tout ce qu'ils en savent ne touche que 50 pour-cent de la superficie totale qui seule est visible de la terre.

Plus de familles reçoivent des allocations en Ontario

OTTAWA — L'Ontario est la province où il y a le plus de personnes recevant des allocations familiales, et Québec vient en deuxième lieu, a révélé aux Communes le ministre de la santé, l'hon. P. Martin.

Dans une réponse écrite à une question de M. P. E. Wright, C.C.F. de Melfort, M. Martin a révélé que 603,847 familles ontariennes reçoivent des allocations tandis que le nombre des familles du Québec est de 597,727. Dans les autres provinces les totaux étaient les suivants au 31 mars 1950: Terre-Neuve, 50,694; Ile du Prince-Edouard, 13,165; Nouvelle-Ecosse, 91,012; Nouveau-Brunswick, 72,410; Manitoba, 105,611; Saskatchewan, 116,917; Alberta, 130,686; Colombie Britannique, 156,367; Yukon et Territoires du Nord-Ouest 3,833.

Le nombre total des paiements d'allocations suspendues au 31 mars est de 13,765, la plupart pour des motifs techniques ou administratifs mais dont il n'était pas possible de classer les versements suspendus parce que les parents ne tiennent pas compte des clauses de la loi.

M. Martin a précisé que les ministres du bien-être de la Colombie Britannique, du Manitoba, de l'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve effectuent une partie au moins du travail administratif du plan d'allocations familiales.

Dans les quatre premières provinces, les ministères provinciaux reçoivent $5 pour chaque enquête requise et terminée. Le même montant est payé à Terre-Neuve, sauf qu'un minimum de $5,000 est prévu pour la première année, qui a commencé le 1er novembre 1949.

L'athéisme enseigné à la jeunesse allemande

BERLIN — De sources autorisées, on a révélé que le gouvernement communiste de l'Allemagne orientale va intensifier dans les écoles publiques l'enseignement que Jésus-Christ n'a jamais existé et que la Bible est un recueil de mythes et de légendes.

Les imprimeries de l'Etat sont à publier une 3ème édition du manuel antichrétien du professeur A. V. Mishulin, "L'histoire de l'antiquité". On a distribué comme directives, l'an dernier, 35,000 exemplaires de cet ouvrage à des instituteurs. On doit en distribuer 33,000 autres exemplaires dans deux semaines.

Les autorités religieuses ont perdu presque tout espoir d'obtenir des réformes de l'enseignement scolaire. Elles ont protesté par lettre et personnellement auprès du gouvernement contre l'enseignement athéiste dispensé à 3,000,000 de jeunes allemands de l'est.

Le Sénat refuse l'aide à Franco

WASHINGTON — Le Sénat américain a refusé par 42 voix contre 35 de faire bénéficier l'Espagne du plan Marshall.

Ce vote a porté sur un amendement au projet de loi d'aide à l'étranger, proposé par les sénateurs McCarran et Brewster. Cet amendement prévoyait aussi un prêt de $50,000,000 à l'Espagne par la Banque d'Exportation et d'Importation.

Avant le scrutin, le sénateur Tom Connally, président de la commission des Affaires étrangères, avait exprimé l'opinion que le président Truman et le secrétaire d'Etat ne s'opposeraient pas à ce que la banque octroie un prêt à l'Espagne si celle-ci en faisait la demande.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Nos Alouettes

Alouettes! Alouettes! Zim-Boom-Ba! voilà le cri qui retentissait dans tous les coins du collège dernièrement. Mais c'était bien avec raison que les Collégiens félicitaient leurs confrères de gouret. Ils avaient remporté la victoire, la vraie victoire, celle du championnat de la Wood River Hockey League. Après avoir éliminé Kincaid dans les semi-finales, ils ont défait Lafleche.

Les Alouettes ont gagné la Coupe, non seulement par leur supériorité au jeu, mais aussi par leur ferme courage. Lorsqu'ils étaient deux parties en arrière, ils ne se sont pas dit: "On est fini" mais ils ont raffermi leur courage pour triompher ensuite avec trois victoires successives. Ce n'est pas sans difficultés que les Alouettes sont arrivés à cette grande gloire! L'année passée, ils furent les vaincus, Kincaid ayant remporté la coupe désirée, mais la persévérance ne les a pas quittés et cette année ils sont les vainqueurs.

Ce magnifique trophée est exposé dans le parloir à côté d'une plaque argentée donnée par l'Etoile de Gravelbourg pour les gagnants de cette W.R.H.L. A l'occasion de la pièce anglaise, "The Only Way", plusieurs parents et visiteurs vinrent à la représentation et tous étaient fiers de voir le précieux prix dans les mains des Alouettes. Ils ont constaté que, au Collège de Gravelbourg, non seulement l'on jouait au gouret mais que l'on apprenait à le jouer parfaitement.

Au nom de tous les collégiens et de tous les "supporteurs" j'offre les plus sincères félicitations à notre cher Club et aussi au pilote, le R. P. Aubin, O.M.I., qui a bien travaillé l'hiver entier et qui a su faire fructifier les efforts de ses joueurs. Je tiens aussi à féliciter en particulier M. François Morin, qui s'est classé le plus valeureux joueur du Club et qui a mérité la nouvelle coupe donnée par le Blue Boy Cafe.

Nous remercions aussi le R. P. Girard, O.M.I., président des Alouettes, qui a su aider notre pilote par ses bons conseils, basés sur une longue expérience dans le jeu du gouret. Nous devons aussi remercier M. Albert Forcier, promoteur des Alouettes, surtout pour sa grande générosité; nous pouvons ainsi dire qu'il est le "papa" des Alouettes. En l'honneur des Alouettes vainqueurs il organisa un banquet et aussi une joyeuse soirée. Sincères remerciements.

G. MAHON,
Phil. I.

• • •

"The Only Way"

Rien ne compense mieux le travail que le vrai succès. Si nous pouvons nous fier à la véracité de ce dicton, notre tout dévoué directeur dramatique, le R. P. Desrochers, peut se consoler, car il a été plus que récompensé dimanche dernier.

En effet, les témoins ne manquent pas pour confirmer cette affirmation — vous en trouverez dans les alentours de Gravelbourg même à quelque cent milles d'ici. Une immense foule et une magnifique représentation théâtrale ont concouru à rendre honneur à la mémoire de Charles Dickens dans son immortelle "A Tale of Two Cities".

"Mais", direz-vous, "les infortunés qui ont manqué cette soirée grandiose, n'en savent rien"! Eh bien! il faut s'excuser de n'avoir pas encore dit le "pourquoi" de la chose: c'est que l'admiration des spectateurs fut si vive que ce premier sentiment devait tout d'abord, inévitablement, se communiquer: un parfum charmeur nous a enivrés et nous en sommes-nous encore quelque peu étourdis.

Sortons de cet enchantement enfin pour nous aventurer à pénétrer dans le domaine des impressions profondes restées en nous, et à les décrire.

La réussite est due en grande partie à une sérieuse préparation: chacun y a mis autant de génie que d'énergie et de brio; n'oublions pas notre habile directeur qui s'y donna corps et âme pendant un long mois et demi; nos acteurs déployèrent une virtuosité qui laisse croire en de futurs Bernhardt.

Le personnage de la soirée fut nul autre que notre Laurent Isabelle, protagoniste du drame dans le rôle de Sydney Carton: belle partie bien jouée. Tous se souviennent du Père Jasseron du "Cabaret des Quatre Vents", eh bien! encore une raison de plus pour ne pas l'oublier, car, ici, il se surpassa lui-même dans un beau rôle qui demanda un travail assidu et persévérant. "It is a far better thing that I do", a-t-il dit, avant de mourir guillotiné. Il peut dire aujourd'hui: "It is a far better thing than I have done ever before"; et auparavant, comme il avait déjà bien réussi! Laurent a une voix sonore et riche qui porte bien dans les plus grandes salles; son prestige lui vient de ce qu'il met toute son âme dans tout ce qu'il dit. Mais, sans vouloir être malicieux, notre prodige "pourri de talent dramatique", vous ne l'avez pas entendu rire, et tant mieux! Paraît-il qu'Orson Welles dans quelques années aura besoin d'un successeur?

Mais cela n'est pas tout. — Plus d'un grand talent se trouve à Hollywood — de même en est-il pour certains de nos acteurs. Roger Beaudoing, ce beau garçon amant, dans le rôle de Darnay, a vaincu en maître la difficulté des scènes d'amour. Lui aussi mérite d'avoir son nom en grandes lettres sur les programmes de la soirée. Pareillement pouvons-nous parler de Léonard Legault qui nous a ébahi avec ses aptitudes pour jouer la belle Lucie Manette. Fernand Binette a su endurer ses souliers à hauts talons (ah! les femmes) toute la pièce — c'est peut-être pourquoi il est si bien entré dans son rôle de Mimi. Tous voient encore Paul de Margerie (Docteur Manette), Roland Gervais (Stryver) et Gérard St-Arnaud (Ernest Defarge), les seuls noms suffisent pour déclencher chez nous une association d'images frappantes et renouveler l'admiration qu'elles provoquèrent en nous.

Et, savez-vous, notre ami Bernard Roy, ce copain timide et gêné, à la petite moustache foncée... il ne voulait pas son rôle au début des pratiques... certes il doit se connaître maintenant... à l'an prochain Bernard!

D'autres collégiens ont aussi participé au spectacle: Pierre Bourgault, Alain Charbonneau, François Morin, François Boulet, Joseph Mullie, Gilbert Mullie, Raoul Ferraton, Paul-Emile Thibault, Normand Martin, Raymond Marcotte, Maurice Creurer et une dizaine de citoyens.

On y a mis "autant de génie que d'énergie", ai-je dit, oui, et pour ce qui concerne le travail vous pouvez demander à notre tout dévoué philosophe Martial Leblanc ce que c'est que renouveler toutes les scènes d'un théâtre pendant trois semaines: tout "peindre" à neuf! c'est insulter un artiste que de dire "peinturer", a-t-on dit! C'est grâce à de charitables étudiants, comme Martial et quelques autres, que nous avons eu de si merveilleux décors.

Les examens qui s'en viennent à grands pas n'ont pu faire obstacle au déploiement d'initiative et de verve de nos intéressés dramatistes. Au contraire, ce fut un grand coup de coeur que l'on donna, un coup synchronique et harmonieux où l'effort se confond avec la grâce... spectacle inoubliable dans toute l'histoire dramatique de notre "Alma Mater".

Lionel RODRIGUE,
Phil. I.

Scènes de l'Ukraine



Les Ukrainiens catholiques de Vonda donnèrent récemment une représentation théâtrale rappelant les incidents de la vie paisible des paysans de leur pays. Les riches couleurs des costumes nationaux revêtus en l'occasion, de même que les airs mélodieux du folklore ukrainien contribuèrent à ajouter au succès de la pièce. La vignette ci-dessus représente les acteurs, de gauche à droite: **Mike Remenda, Mme W. Maruschak, Mme M. Gabrush, Ted Nahorniak, Gloria Dziadyk, Mme J. Bilorosiuk, Bill Maruschak, Regena Repchinsky, Mike Bodnarchuk, Pauline Burtney, Walter Starosta et Joe Boyenko** (assis).

Nouvelles d'intérêt catholique

A propos de psychanalyse

Nous avons remarqué par certains commentaires venus ici directement ou indirectement, que ce qui avait été dit dans cette chronique: "De par le monde" (février 1950, p. 90), pouvait être interprété comme un jugement sur la psychanalyse. Nous le regrettons. Nous n'avions et n'avons aucune intention de formuler une opinion sur la qualité scientifique, les avantages ou les inconvénients de cette méthode de traitement des maladies nerveuses. Nous voudrions laisser à des plumes plus autorisées que la nôtre le soin d'apporter dans ce domaine, un peu compliqué, les précisions voulues. Qu'il nous suffise, pour le moment, de dire que la psychanalyse, comme toute autre technique de traitement, peut être utilisée en bien ou en mal. En chirurgie, une même technique opératoire peut être bienfaisante et salutaire ou illégale et même criminelle, selon les intentions de l'opérateur et les résultats obtenus. De même en psychanalyse, un médecin peu consciencieux pourrait se servir de la confiance ou des confidences obtenues d'un malade pour y introduire habilement des suggestions malhonnêtes; il peut aussi se servir de ces mêmes informations fournies bénévolement par un patient pour mesurer en quelque sorte l'étendue des souffrances morales et physiques de cette personne et y apporter la compréhension et le soulagement tant désiré. En pratique, bien des personnes, religieuses et laïques, ont eu recours à la psychanalyse pour éclaircir leur vie embrouillée, et ils ont retrouvé au fond d'eux-mêmes, au delà de toutes leurs misères et complications, non seulement la paix et l'équilibre physique, mais aussi dans le fond de leur âme, Dieu, le vrai Dieu qui se tient à la porte et qui frappe... le "sto ad ostium et pulso" de l'Ecriture.

N. D. L. R.

Vatican

Vincenzo Pallotti naît en 1795 dans un des quartiers les plus populeux de Rome. Ses études accomplies, il est ordonné prêtre en 1818. Comprenant la nécessité d'une collaboration étroite entre prêtres et laïcs sur le plan apostolique, il fonde en 1835 la Société de l'Apostolat catholique et devient ainsi précurseur de l'Action catholique. D'une activité inlassable et animé d'une ardente charité, il se prodigue dans l'assistance aux malades, aux prisonniers, aux condamnés à mort, aux militaires. Son action ne lui fait pas oublier la prière. Il institue l'Octave de prières pour le retour des chrétiens à l'unité, qui trouve son prolongement, de nos jours, par la Semaine de l'Unité chrétienne. Sa sollicitude va tout particulièrement aux pauvres, aux déshérités, à tous ceux qui souffrent. Sa charité allait être la cause de sa mort. Un jour de janvier 1850 où il confesse, il voit un vieux clochard mal vêtu qui grelotte dans son église. Il lui donne son manteau et reste encore de longues heures au confessionnal. Quelques jours après il meurt d'une pleurésie. Vincenzo Pallotti a été béatifié le 22 janvier à Saint-Pierre de Rome. Cette béatification était la première de l'Année sainte. L'oeuvre de Vincenzo Pallotti continue. 3,500 prêtres et 3,000 religieuses, membres de la Société de l'Apostolat catholique, disséminés dans vingt et un pays, continuent l'oeuvre de celui qui, par charité, donna son manteau à un clochard et en mourut.

Les délégués de plus de un [illegible] de [illegible] catholiques participèrent au XIIe congrès de l'Apostolat de la mer qui eut lieu à Rome du 22 au 28 mars.

Répondant au voeu du Saint-Père, exprimé dans son message de Noël, douze pays ont pris des mesures d'amnistie à l'occasion de l'Année sainte. Ce sont: le Brésil, l'Argentine, le Cuba, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la colonie britannique de Malte, l'Allemagne occidentale, la Sarre, la République dominicaine, le Chili et le Nicaragua.

Un certain nombre de musulmans et de coptes ont demandé à se joindre au pèlerinage des [illegible] Rome à l'occasion de l'Année [illegible].

Les catholiques des pays d'Europe orientale et occidentale, ne pouvant quitter leur territoire pour se rendre à Rome, pourront dès à présent gagner les indulgences jubilaires.

Une nouvelle cité des jeunes, abritant déjà trente-quatre orphelins de huit à quatorze ans, vient d'être inaugurée aux environs de Trieste.

Bulgarie

En Bulgarie, la propagande antireligieuse revêt des formes spectaculaires... et insidieuses. On organise de grands défilés officiels. Des gymnastes, admirables jeunes garçons, vêtus de blanc. Des élèves-infirmières, belles jeunes filles, elles aussi de blanc vêtues. Et, entre les deux, une délégation de vieux popes, en vêtements noirs, barbus, grisonnants, ridicules. Et on laisse au public le soin de faire la comparaison. C'est simple, ingénieux... et canaille. Même en Bulgarie, il y a des prêtres jeunes.

Chine

La presque totalité de la Chine est maintenant aux mains des troupes de Mao-Tsé-Tung. Le gouvernement communiste s'efforce de détruire la famille et le catholicisme pour établir son autorité. Il s'en prend d'abord aux missionnaires étrangers. Beaucoup d'entre eux, pour rester dans le pays, ont dû entrer dans la clandestinité et travailler de leurs mains. Certains se sont faits colporteurs, ce qui leur permet de parcourir le pays et de visiter les familles catholiques chez qui ils peuvent, parfois, célébrer la messe. Des brimades de toutes sortes sont exercées contre les prêtres catholiques. On s'efforce de leur faire quitter le pays sans espoir de retour et aucun nouveau missionnaire ne reçoit l'autorisation de pénétrer dans le pays. La plupart des séminaires ont été fermés ou transformés en écoles sous contrôle gouvernemental. Aussi a-t-on dû envoyer les séminaristes dans les pays libres: Hong-Kong, Macao, Philippines, Penang, Rome et Espagne. Le nouveau gouvernement chinois s'efforce de démolir la famille et la piété familiale. Celle-ci est une institution très solide que les communistes veulent désintégrer afin de pouvoir mieux diffuser leurs idées. Il y a trois millions de catholiques chinois pour une population d'environ 500 millions. Malgré les difficultés actuelles, espérons que les catholiques chinois pourront continuer à confesser leur foi.

Etats-Unis

La population américaine se monte à 120 millions d'habitants. 20,900,000 sont catholiques, soit 17%; 30,000,000 sont protestants; 730,000 sont de religion dite orthodoxe; 140,000 sont juifs; 65,000,000 se déclarent sans religion ou de religions diverses.

France

Un coin de pays de Charente célèbre par son cognac: Bassac. Il y a deux ans et demi, les missionnaires de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus vinrent s'installer dans l'antique abbaye. L'église était en bon état, mais les autres bâtiments en ruines. Les missionnaires se sont mis au travail et ont eux-mêmes remis en état les bâtiments. Ils se sont transformés en maçons, plâtriers, charpentiers, menuisiers, peintres. Trois ailes de la cour centrale sont restaurées et la vie communautaire a repris son cours normal. Beaucoup d'églises d'alentour étaient abandonnées et il a fallu remettre en état plusieurs d'entre elles. Mais les Pères ne sont pas uniquement des bâtisseurs. Ils ont pris en charge quatorze paroisses plus ou moins désertées. Déjà elles revivent, grâce à leur apostolat. La messe est célébrée dans toutes les paroisses, des écoles ont été ouvertes et les Pères ont su conquérir la sympathie de la population. Des réunions en plein air sont organisées, suivies de discussions amicales. D'autres réunions ont lieu dans des familles, dans des salles de cinéma et aussi tout simplement au café, devant un verre de cognac. Le travail missionnaire n'est jamais spectaculaire; c'est un apostolat en profondeur qui porte ses fruits après de nombreuses années. Les missionnaires de Sainte-Thérèse se mettent au service de tous les diocèses où les vocations sont trop peu nombreuses. Bientôt ils prendront charge de nouvelles paroisses. Leur communauté s'agrandit et le 6 janvier dernier eut lieu l'ordination, dans leur église, d'un jeune Père. D'autres novices attendent leur ordination prochaine. L'abbaye de Bassac revit.

La prévention des cavités

Les cavités dentaires attaquent sournoisement si elles ne sont pas enrayées par les visites régulières au dentiste et l'usage quotidien de la brosse à dents. Mais le bon brossage ne suffit pas à éliminer tout à fait la carie. Même la personne la plus soigneuse doit voir son dentiste au moins deux fois par année.

Sommaire de Relations

Mai 1950

Editoriaux: La Commission Massey, l'éducation et la culture. — Ambassade au Vatican et unité nationale. — Tempérance et publicité. — La société médicale du New-Hampshire sauve l'honneur de la profession.

Articles: Quelques essais de réforme de l'entreprise aux Etats-Unis — Richard Arès. L'orientation: imposture ou panacée? — Richard Joly. Le pétrole de l'Alberta et son rôle dans l'économie canadienne — L.-O. Beauchemin. Histoire du Canada français — Lionel Groulx. Bilan sanitaire d'une réforme — Cahiers d'Action religieuse et sociale.

Commentaires: Les Caisses populaires. — L'homme d'affaires et la libre entreprise. — A propos de stérilisation. — Techniciens du textile.

Au fil du mois: Chômage et apostolat. — Terres et hommes. — Cachet français du Québec. — Cours d'administration hospitalière. — Pour les pulmonaires. — Contrats de travail.

Correspondance: La vitalité du Canada français.

Articles: L'Etablissement rural dans Rimouski — Jean-Paul Bélanger. Les néo-canadiens et nous — René Gauthier. "Reine de la paix" — Jacques Tremblay. Vie franco-américaine — Alexandre Dugré. La Belgique et son folklore — Flore Mondor-Chaput. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres: La nature de la théologie d'après Melchior Cano. — La beauté de Dieu. — Les élus que vous êtes. — Les découvertes de Michel. — La mission spirituelle de la musique. — Autour de l'Afrique. — Commentaire sur les lois des liqueurs et de la possession. — Rapport général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario pour l'année 1949. — Rapport du Ministère des Affaires extérieures, Canada 1949. — Escholier. — Mon idéal, Jésus, Fils de Marie. — Ma journée avec Marie.

En trois mots: Abonnement: $2.50 par année — le numéro: $0.25. "Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14, P.Q.

TRIBUNE LIBRE

Aux modernes

Je me dois, d'abord, de féliciter sincèrement A. C. Moderne, premièrement pour avoir écrit et très bien écrit; deuxièmement pour avoir apporté des faits incontestables basés sur une expérience personnelle et, je n'en doute pas, octogénaire. Elle a, sans doute, plu à la gent féminine et, tout en relevant son moral, détruit un peu chez elle le virus de la rage. Sa sympathie et sa pitié pour moi, "malheureux collégien", me touchent profondément. Merci aussi pour les bons conseils; je ne lirai et fréquenterai que celles qui sont assez modernes et tâcherai d'acquérir "des yeux clairs et un jugement sain(t)" sur les bancs de son école de raisonnement solide.

Je regrette amèrement que mon "fort bel article" (merci A. C. Moderne ait "assommé les Collégiennes pour trois semaines". Malheureusement on ne peut pas tout prévoir. Je viens d'apprendre que le manque d'esprit de discernement est une autre qualité des Filles de 1950 comme des demoiselles aussi. A cette accusation d'"assommage" pour le mois criminelle, je plaide non coupable, faute d'intention. Que mon article en soit la cause formelle et matérielle, je le concède, qu'il en soit la cause efficiente et puissante, je le nie. Ce n'était qu'une massue intrinsèquement inoffensive avec laquelle toutes et chacune en particulier se sont assommées elles-mêmes. Pourtant le sous-titre "à l'index pour les vraies demoiselles" voulait dire que cela ne s'adressait pas à vous. Je m'excuse d'avoir établi entre filles et demoiselles une distinction semblable à celle qui existe entre "vir" et "homo". Bien chère A. C. Moderne, que vous viviez en 1950, c'est pour le moins évident et assez moderne, mais si vous tenez à vous coiffer du titre de mon article cela vous regarde.

Sans allusions aucunes, mais celles qui à la suite de la lecture de mon article se sont trouvé offusquées et frappées "d'un éclat d'indignation" c'est, soit parce qu'elles n'étaient pas du tout dépeintes ou soit qu'elles ne se reconnaissaient que trop. Aux premières, je dirais, vous êtes l'heureuse exception qui confirme la règle. Aux autres que je n'ai nullement prétendu peindre avec le pinceau d'un artiste, tracer un chapeau (il y en a déjà assez) d'une qualité transcendantale et d'une plasticité telle qu'il s'adonne à merveille à toutes les coiffures. De grâce, pourquoi plonger tête première dans le chapeau, et, à coup d'indignation, l'enfoncer au point de n'en plus voir clair, puis, une fois les yeux bien bouchés, crier au meurtre? Si j'ai dit la vérité, pourquoi me frappes-tu? Si au contraire je ne t'ai rien dit et si tu te "bas toi-même la coulpe" dis-moi: en quoi suis-je coupable? (N.B. Raisonnement qui se réfute par un sophisme à deux tranchants).

Oui, vivent les vieux dictons et les proverbes antiques... quand ils ne sont pas cités à tort et à travers. "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es", raisonne A. C. Moderne. Mille excuses, je ne savais pas qu'il faille "hanter" toutes les jeunes filles qu'on rencontre sur la rue avant d'avoir le droit de voir si elles sont en costume masculin et ensuite, bien que la philosophie dise que l'effet révèle la cause, de déduire qu'elles ne sont pas féminines. Et encore, bien que la philosophie dise que chacun agit selon sa manière d'être (agere sequitur esse) je ne savais pas non plus qu'il faille connaître à fond toutes les jeunes filles qu'on voit s'habiller, agir et parler avant de déduire qu'elles ne sont pas personnelles et manquent d'individualité. On a beau "surveiller ses lectures (il ne faudrait pas lire du tout) on ne peut pas ne pas voir dans les journaux, annonces et revues de toutes sortes, l'étalage qu'on fait du corps féminin. Enfin, pour être assez moderne, on pourrait peut-être dire aussi: "Dis-moi qui tu ne hantes point et je te dirai qui tu n'es pas".

Vous connaissez, Mlle la Moderne, une centaine de jeunes filles et sur celles-là une seule, dites-vous entre de plein pied dans mon sujet. Vous me demandez combien j'en connais. Il faudrait s'entendre sur la compréhension et l'extension des termes connaître et hanter. A votre manière, je connais parfaitement une centaine de garçons et un seul de ceux-là est vraiment égoïste; donc sur tous les hommes qui vivent en 1950, un sur cent seulement est égoïste. "Une centaine de jeunes filles"... quelle majorité écrasante sur les millions qui se trémoussent dans le vingtième siècle! ! ! A. C. Moderne me présente un cas particulier, l'analyse elle-même et ensuite m'accuse de le généraliser. Je pars et reste dans le général. C'est bien plutôt elle qui passe du général au particulier en essayant de concrétiser l'abstrait et de réunir en un seul individu tous "les charmants défauts". Non, le tout n'entre pas dans la partie; ses défauts peuvent se trouver séparément et à des degrés divers dans des personnes distinctes; je ne les applique pas à toutes, je prends l'ensemble. "La proportionnalité c'est la justice; c'est la confiscation du droit de l'élite par la toute-puissance du nombre" (Chesnelong). Si je n'étais pas si galant et vous un peu moins moderne je vous dirais avec le chanoine Jean Vieujean que l'illogisme, la partialité et la versatilité sont des défauts spécifiquement féminins. Vous ne suivez que les lois de l'hérédité.

Non, bien chère A. C. Moderne, le vide ne peut pas geler; je me suis informé auprès de mon professeur de physique. Ne craignez donc pas; les enfants que vous "désirez" avoir (courageuse octogénaire) ne seront pas une "génération de têtes gelées". Pourtant il serait si facile de se mettre une plume, des pendants d'oreilles, un "hair net", un bas de soie, un "open toe" ou un "open heel", cela est si chaud! Que voulez-vous on n'a pas tous le sens de la chaleur; d'ailleurs peu importe puisque le néant ou l'inhabité ne gèle pas.

"Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années" (Corneille). A vous, dont l'âge a mûri le jugement et qui, dans votre jeunesse, n'avez jamais hanté de têtes gelées (la mode n'existait pas encore) je laisse ces citations en remerciement de vos conseils: "L'esprit ne peut que momentanément donner l'apparence du savoir; grattez un peu". (A. Barratin)

"Un tort avoué s'efface; expliqué, il s'atténue; discuté, il s'aggrave; défendu, il en fait naître mille autres". (de Belvèze)

"La vérité souffre, mais elle ne périt pas" (Ste-Thérèse) — Approuvant — toujours.

A. C. GALANT

Mariage Beaulac—Detillieux



Le mariage de **Mlle Elise Detillieux**, fille de Mme J. Paquette, de Saskatoon, avec **M. Raymond Beaulac**, de Buffalo Narrows, fut récemment célébré en l'église des Sts-Martyrs Canadiens de cette ville. Le R. P. Marc officiait. MM. J. Paquette et Paul Detillieux agissaient comme témoins. M. et Mme Beaulac sont partis en voyage par avion à Vancouver et Victoria.

"Protectrice du Canada"

par le P. Henri BECHARD, S.J., vice-postulateur de la Cause de la vénérable Kateri Tekakwitha

Saviez-vous qu'en 1744, le premier historien de la Nouvelle-France, le P. François-Xavier de Charlevoix écrivait de la vénérable Kateri Tekakwitha les paroles que voici: "Elle est depuis plus de soixante ans (depuis sa mort en 1680) universellement regardée comme la protectrice du Canada"?

Bien sûr, saint Joseph et les Saints Martyrs canadiens ne m'en voudront pas, si je rappelle ce que nos ancêtres pensaient de la petite Iroquoise au regard asiate. Eux, ils sont maintenant les patrons officiels du pays... Kateri, qui aimait fort saint Joseph et qui vénérait la mémoire des Martyrs, a édifié pendant sa vie les Peaux-Rouges et les Blancs rencontrés sur la route, et tout de suite après sa mort, s'est hâtée de les combler de faveurs...

Saviez-vous que la Vierge Iroquoise aidait puissamment les pauvres et les petits? Et avec tout l'élan, avec toute la force qui caractérise sa nation!... A partir de 1694 la paroisse de l'abbé Rémy, P.S.S., de Lachine, s'écoulait, chaque fois que le malheur tombait dessus, du côté de la Mission St-François-Xavier où se trouvaient ses reliques... Et même (qu'on pense ce qu'on voudra!) Kateri ne se montra pas trop collet monté pour guérir la vache d'une pauvresse: "O bonne Catherine, ayez pitié de moi; sauvez ma pauvre vache! Elle n'eut pas plus tôt proféré ce peu de paroles que toute l'enflure disparut... et la vache s'est bien portée depuis!" Après la vache, ce boeuf "tombé sur la glace au Montréal" au point d'en avoir eu "le corps si froissé qu'on le condamnait à passer tout l'hiver dans l'étable au grand préjudice de son maître et de sa famille. 'Pourquoi, se demande une des filles de la maison, Catherine ne guérirait-elle pas les bêtes aussi bien que les hommes? . . .' Le lendemain matin, le boeuf se trouva sur pied et il alla traîner comme à l'ordinaire, au grand étonnement de tout le monde!..."

Saviez-vous que Tekakwitha daignait même s'occuper des grands de ce monde, à vrai dire, les plus pauvres de tous?... Et c'est "M. de Champagny, notre intendant", et c'est le frère du Bx Claude de la Colombière, "chanoine de la cathédrale de Québec assez connu pour ses rares talents et plus encore pour sa vertu" et que même l'**épikakuana** n'a pas guéri, et c'est M. de Granville et Mlle de Martigny et Mme de Fonty et M. du Luth, tout ce qu'il y a de plus "de" dans la colonie, que Kateri guérit de leurs rhumes, flux, écailles dans le gosier et dernières agonies!...

Aussi, je tiens à vous rapporter la phrase du P. de Charlevoix. La belle phrase! Il fait l'éloge des apôtres et martyrs de la Nouvelle-France et continue: "Mais Dieu, qui en a tiré sa gloire pendant leur vie par les grandes choses qu'il a faites par eux, par l'éclat que leur sainteté a jeté dans ce vaste continent, par le courage qu'il leur a inspiré pour fonder avec des travaux immenses une nouvelle chrétienté au milieu de la plus affreuse barbarie et pour la cimenter de leur sang **n'en a choisi aucun pour déployer sur leurs tombeaux toutes les richesses de sa puissance et de sa miséricorde. Et il a fait cet honneur à une jeune néophyte, presque inconnue à tout ce pays pendant sa vie: Kateri Tekakwitha!...**"

Saviez-vous que Tekakwitha accorde encore des faveurs? Les étrangers en demandent et en reçoivent. Mais l'été dernier, sur 10,000 qui ont visité la Mission St-François-Xavier où sont toujours conservés ses ossements, à peine 500 étaient des Canadiens français!

Celle qui fut universellement regardée comme **la protectrice du Canada**, n'y aurait-elle pas encore un rôle à jouer?

4,000,000 de soldats allemands sont morts au cours de la guerre

BERLIN — Quatre millions de soldats allemands sont tombés au cours des hostilités ou décédés en captivité: telle est l'estimation à laquelle sont arrivés les services français chargés de dépouiller le fichier central de la Wehrmacht. Ce chiffre comprend 1,400,000 cas de décès notifiés par les autorités allemandes jusqu'au début de 1945, auxquels s'ajoutent encore environ 1,100,000 notifications complémentaires faites par les services américains, puis français, à l'aide du fichier central, et près d'un million et demi de disparus signalés aux autorités allemandes au cours de l'enquête à laquelle celles-ci viennent de se livrer en Allemagne de l'ouest.

Après la retraite

Nos garçons du Xe grade, ainsi que 23 autres jeunes étudiants de différentes paroisses qui avaient accepté notre invitation, ont fait leur retraite à St-Boniface, du 25 au 28 avril. Ils en sont revenus enchantés, reposés et éclairés. Laissons-les plutôt vous faire part de leurs impressions.

"Quand je suis parti d'ici, je ne pensais jamais que la retraite passerait si vite. J'ai aimé les prédications et tout a passé comme un éclair. Je suis content d'avoir eu la chance de faire une retraite fermée et si l'occasion se présente de nouveau, j'en ferai une autre".

André COMEAU.

• • •

"Il n'y a pas de chose plus sérieuse que la retraite fermée pour nous faire penser au bon Dieu. J'ai beaucoup apprécié ma retraite et les prédicateurs qui ont donné des sermons si intéressants. Je souhaite bien y retourner avant longtemps".

Duncan MORISSON.

• • •

"A mon avis, la retraite fut mieux que je ne m'y attendais. C'était la première fois que j'y allais et j'ai trouvé cela de mon goût. Si j'avais la chance d'y retourner, je ne la manquerais pas. Ces deux jours ont passé si vite qu'à la fin j'avais encore l'impression que nous venions de commencer".

Raymond BAZIN.

• • •

"Mieux que je m'y attendais! La retraite m'a éclairé sur beaucoup de points sur lesquels je m'étais trompé. Je serais prêt à y retourner parce que c'est une très bonne chose de faire une retraite, surtout à l'âge où l'on commence à se connaître".

Jean-Marie SYLVESTRE.

• • •

"Nous venons de terminer notre retraite. Depuis, je me sens heureux. Ce qui me frappa le plus, c'est les petites chambres très propres et les sermons du Père Jubinville. J'aurais pu l'écouter des heures durant. Il me semble que la retraite n'a duré que quelques heures".

Gérard DESHARNAIS.

• • •

"Pour moi, la retraite a passé rapidement et j'ai regretté qu'il n'y ait pas eu une journée de plus. Parmi les compagnons étrangers qui ont fait la retraite, j'ai rencontré des types très aimables".

René MONCHALIN.

• • •

"Il est très facile pour un pensionnaire de se soumettre au règlement de la Maison des Retraites. J'ai bien aimé ma retraite; je suis certain que cela fait du bien à tous ceux qui y vont".

François CADORETTE.

• • •

"La retraite fut pour moi une des meilleures de celles que j'ai faites. Tous nous avons eu l'impression que le Père Jubinville et le Père Dussault sont des prédicateurs de 'première classe'. Je ne regrette pas ma retraite; au contraire, je serais prêt à en recommencer une autre. **Merci aux deux dévoués prédicateurs!"**

Léonard BOULET.

• • •

Une journée profitable

Au lieu de nous promener d'un théâtre à l'autre pendant la journée de clôture de la retraite, nous avons décidé de faire des visites instructives en ville. L'horaire tracé fut observé à la lettre, presque à la minute.

Après avoir salué le Père Jubinville, nous nous sommes rendus par autobus à la succursale manitobaine de la Underwood Co., à Winnipeg. Nous y étions aimablement accueillis par le gérant local, M. Gibson, que plusieurs connaissaient déjà. Son personnel était sur pied et les machines qu'il voulait nous montrer étaient en place. Tout nous fut expliqué par M. Gibson lui-même ou par quelques membres de son bureau. Nous avons pu constater les progrès immenses réalisés par la compagnie depuis 50 ans et nous extasier devant un tel avancement. Grand merci à notre hôte pour sa réception si obligeante et les démonstrations si à point.

Nous nous rendons ensuite à la Canadian Publishers. Le R. P. P. Gorieu, O.M.I., s'impose la tâche de nous faire visiter cette imprimerie où nous voyons en ordre comment se prépare notre journal français **La Liberté et le Patriote.** Il semble presque incroyable qu'une telle somme de travail s'exécute dans cette imprimerie. Nous ne regretterons jamais cette visite et nous remercions cordialement le Père Gorieu qui s'est dévoué pour nous.

Après un bon diner au "caféteria" de la Baie d'Hudson nous allons visiter le musée historique de ce grand magasin. Là, on apprend surtout l'histoire des premiers habitants de l'Ouest canadien et l'histoire de ses premiers chefs. Nous avons passé presque une heure à contempler ces reliques précieuses.

De là, nous nous rendons aux édifices législatifs pour une trop courte visite sous la direction d'un guide aimable. Que tout est magnifique partout! Du hall d'entrée notre visite se poursuit à la bibliothèque, à la chambre des députés, aux salles de réceptions et de réunions. Les gars ont l'oeil ouvert et ont certainement apprécié cette petite incursion.

Des édifices législatifs, nous nous transportons au plus grandiose et au plus beau musée du Manitoba, le musée de l'Auditorium. Nous y avons passé une bonne heure, mais une heure était trop peu pour nous permettre de concentrer notre attention sur chacun des objets, c'est vingt heures qu'il nous aurait fallu. Si notre visite fut forcément courte, elle n'en fut pas moins instructive.

Vers la fin de l'après-midi, nous revenons à St-Boniface pour visiter le poste français CKSB. Une secrétaire nous fait voir les différents studios, le télétype et les chambres de contrôle. Tous nous sommes heureux de constater les progrès de cette entreprise. Nous étions un peu fatigués et nous en faisons un lieu de repos où les anciens rencontrent M. Desaulniers, annonceur, et échangent quelques paroles avec cet ancien professeur de la Maison St-Joseph.

Notre dernier arrêt fut au musée, caché sous les voûtes de la basilique, lequel révèle l'histoire religieuse et patriotique du Manitoba. La basilique elle-même reçoit nos dernières attentions et c'est ainsi que se termine notre journée si profitable.

Deux autos nous ramenèrent à la maison heureux et enchantés de notre séjour à St-Boniface et à Winnipeg.

Rédigé en collaboration.

• • •

France — Canada

Nous reproduisons, avec la bienveillante autorisation de l'auteur, une lettre reçue dernièrement. Ecrite par un jeune Français, elle peut fort bien servir de modèle aux élèves de notre Maison. Ils seront heureux d'en profiter. Ce jeune correspondant nous vient de la belle province de Normandie.

NORVILLE,
(Seine-Inférieure)
Notre-Dame de Gravenchon,
France, le 8 avril 1950.

Mon cher cousin,

Je m'excuse du long écart que j'ai mis à vous écrire après votre dernière lettre, mais vous savez sans doute que j'ai beaucoup de travail en classe: il y a le brevet en fin d'année et je vous assure que cet examen ne nous fait pas chômer! Même pendant les vacances, nous devons reviser les cours d'histoire, de géographie et de sciences naturelles. J'ai quand même trouvé quelques instants pendant ces vacances de Pâques pour vous donner de mes nouvelles et pour vous remercier des journaux que vous m'envoyez; ils sont très intéressants et beaucoup plus épais que chez nous.

Je suis "très flatté" de l'honneur que vous me faites en voulant publier une de mes lettres dans un de vos journaux, et d'après ce que vous me dites c'est pour la montrer aux petits Canadiens; nous sommes, entre camarades, et aussi peut-être entre garçons, attachés à une même patrie, puisque, d'après ce que vous me dites, ce sont des descendants de colons français. Je vous demanderai simplement une seule chose, ce serait de m'envoyer un exemplaire du journal sur lequel sera reproduite ma lettre.

Si vous le voulez bien, je vous parlerai aujourd'hui de la petite ferme qui est la propriété de mes parents. Sa superficie totale est à peu près de 4 hectares sur lesquels nous semons: blé, avoine, orge et seigle; pommes de terre, betteraves, trèfle, foin (pré clos).

En ce moment nous avons une jeune jument un peu nerveuse, qui nous a donné un beau petit poulain il y a quelques semaines. Nous possédons aussi 5 vaches qui sont nourries, soit à l'étable (décembre à mars) soit dans les champs (mars-avril), soit dans un grand marais communal d'environ 300 hectares (avril à décembre). Nous avons également un jeune "veau" qui suit les 5 vaches et qui aura un petit veau au mois d'août. Nous nourrissons les petits veaux dans une étable; nous allons en vendre deux. Mon frère Yves a acheté, il y a quelque temps, un joli couple de pigeons qui couve en ce moment; il est très heureux (Yves) car il va avoir deux jeunes petits de ce couple et il fait déjà des projets de vente (il va peut-être un peu vite).

Je ne sais pas s'il fait le même temps que chez nous aux environs d'Otterburne; mais je ne vous le souhaite pas, car ici nous avons un vent glacial et violent qui vient de l'ouest et je crois que Pâques ne sera pas très ensoleillé chez nous; ce sera à peu près le même dimanche que celui des Rameaux avec un fort vent d'ouest et une pluie battante. A propos d'atmosphère, j'ai vu l'autre jour l'éclipse de la lune: c'était très joli. La lune était d'abord aux trois-quarts recouverte, puis au bout de cinq minutes tout était disparu.

Excusez-moi, je suis presque obligé de vous laisser jusqu'à la prochaine lettre, car maman vient de m'appeler pour aller me confesser à l'occasion de Pâques.

Je vous envoie mes meilleures amitiés, ainsi que celles de toute ma famille, en attendant le plaisir de vous lire.

Je vous souhaite bonnes, joyeuses et saintes Pâques, bien que je sache que cette fête sera passée quand ma lettre arrivera.

Adolphe HAMEL
(14 ans).

• • •

Les revenants du dixième

La maison a semblé vide durant quelques jours. Pour ainsi dire il manquait des membres de la famille. Mais voilà que vendredi, les gars du Xe grade nous reviennent avec un air inaccoutumé.

Nous étions joyeux en apercevant leur sourire amical et plus sincère. En les examinant de plus près, je constate bien des choses. Par exemple, André est moins rude pour nous sortir du comité des jeux; François fait moins fâcher "P'tit coeur"; René ne dit pas si souvent sa façon de penser, du moins pas pour que tous entendent... Jean-Marie, lui, s'inquiète un peu, car il va avoir une brosse: le contrat est signé et il ne peut pas s'en défaire. Nos gars sont plus calmes, même Léonard aux pratiques de chant.

Les uns parlent des histoires du Père Jubinville, d'autres racontent leur visite à la Compagnie Underwood avec un langage bien à eux: "Il y a des tanants de 'types' là! On touche une lettre, et zip... ça y est", etc.

Maintenant, ils devraient parler de se mettre à leur revue de pied ferme!

Etienne PAULHUS,
grade XI,
Bellegarde, Sask.

La Bible vous parle . . .

"Tu ne prendras point le nom de Yahweh, ton Dieu, en vain, car Yahweh ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat consacré à Yahweh, ton Dieu; tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est chez toi. Car pendant six jours Yahweh a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi Yahweh a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié".

Exode 20, 7-11

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

WATERHEN (Poule-d'Eau)

(suite)

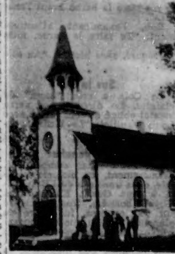
Dans notre numéro du 7 avril, nous avons dit que David Carrière avait fini sa première saison de pêche avec un profit de $238.00, après avoir vécu avec sa famille. Ce n'était point le Pactole, mais pour un début d'apprenti, c'était quand même un encouragement pour la saison suivante. Surtout, en vue du fait que le métier de pêcheur commercial n'est pas sans avoir sa technique particulière.

Sitôt que le printemps eut dépouillé la plaine de son manteau de neige, David Carrière avait décidé de conserver les économies qu'il avait faites à la pêche en se livrant à "l'arrachage" de la racine de serpent, selon la coutume traditionnelle de tout colon, à ses débuts. Ce nom de racine de serpent est une traduction française du terme littéral de "snake root", appellation que les colons ont donnée à l'herbe connue dans le commerce sous le nom plus scientifique de racine de sénéga. Etant, dans le moment, dans l'impossibilité de consulter la moindre autorité, nous espérons que nul dévot de la botanique que nous en tiendra rigueur si nous risquons l'opinion que la racine sénéga nous paraît être apparentée au fénugrec. C'est une herbe qui pousse à peu près partout dans les prairies. Elle est supposée être médicinale et doit entrer dans la fabrication de certains produits pharmaceutiques, car elle a une forte saveur de menthe.

Par le temps qui court, la racine sénéga se vend de $1.00 à $1.50 la livre, quand elle est lavée et bien séchée, et de 35 à 45 cents quand elle est verte et fraîchement cueillie.

Un homme peut, sans trop de travail, selon, naturellement, l'abondance des plantes, cueillir une livre à l'heure. Il y en a beaucoup qui préfèrent arracher la racine de sénéga à n'importe quel autre emploi, parce que c'est, en général, plus rémunérateur et que celui qui s'y livre est complètement maître et libre de lui-même. Il ne manque pas de gens qui en cueillent jusqu'à 30 livres par jour. David Carrière était de cette catégorie.

L'église de Waterhen



L'église de Waterhen construite presque exclusivement par M. David Carrière, en 1916. C'est là que le R. P. Poulin, O.M.I., vient stationner pendant 3 ou 4 jours, chaque mois, quand les chemins lui permettent de sortir de Camperville.

C'est la raison pour laquelle ce dernier n'hésita pas à recourir à la cueillette du sénéga. Ce faisant, non seulement il put conserver intactes ses économies de pêche, mais même ajouter substantiellement à leur chiffre, car c'était au temps où le sénéga s'est vendu jusqu'à $2.25 la livre sec et $1.75 vert. C'est au cours d'une de ses cueillettes de sénéga que notre ami David eut une étonnante aventure de chasse.

Une aventure de chasse

Par une chaude journée de fin de juin, il regagnait son logis portant une pleine poche de sénéga. Soudain, une grosse outarde se leva sous ses pieds pour s'abattre à quelques pas plus loin traînant une aile qui eut fait croire à un novice qu'elle était blessée sérieusement. David comprit tout de suite que c'était une ruse de l'oiseau pour l'attirer hors du voisinage de son nid. Au lieu de se laisser entraîner à la poursuite de la rusée couveuse, il se mit à chercher son nid qu'il savait n'être pas loin de là. Comme de fait, il trouva le nid qui contenait quatre très jeunes outardeaux qu'il emporta chez lui avec beaucoup de précaution.

Deux des outardeaux moururent après quelques jours pour avoir refusé toute nourriture, comme c'est souvent le cas pour les jeunes oiseaux sauvages en captivité. Les deux autres se réchappèrent et parvinrent à maturité. Ils étaient couple et le mâle reçut le nom de Pitou, tandis que la femelle reçut celui de Catherine.

Au fond d'un coin de la basse-cour, David Carrière convertit le lit d'une coulée en étang en le creusant à l'aide d'une pelle à chevaux (scraper). C'est là que Pitou vécut avec Catherine durant trois ans, sans en jamais sortir. L'on avait la précaution de leur tenir les plumes des ailes constamment coupées. La quatrième année, l'on abandonna cette précaution; alors, petit à petit, les outardes se mirent à prendre des envolées au-dessus de la ferme. Peu à peu, l'on prit l'habitude de ne plus s'inquiéter de leurs absences même si celles-ci duraient de la pointe du jour à la nuit close.

Un jour de la cinquième année, les deux outardes ne rentrèrent pas de leur envolée. L'on s'en alarma, d'autant plus que c'était durant la saison de la chasse permise. Après deux jours d'intenses recherches, l'on rencontra Catherine qui s'en revenait péniblement vers la ferme ayant une aile cassée. L'on prit si grand soin du pauvre oiseau qu'il guérit mais l'on n'eut plus la moindre nouvelle de Pitou. Moins de deux années plus tard, Catherine mourut écrasée sous les pieds d'un cheval. Ce fut un vrai deuil pour la famille Carrière.

Il y avait trois ans que Pitou avait disparu. Il n'était pas oublié, l'on ne s'était qu'habitué à son absence. Lorsque l'on en parlait, c'était un souvenir mêlé de regrets. Un beau jour de bon printemps, l'on aperçut le premier volier d'outardes de la saison venir survoler les dépendances de la ferme Carrière, puis se poser dans un pré, non loin de la basse-cour. L'une d'elles faisait entendre un cri qui semblait familier. Un des garçons voulut les approcher avec l'espoir d'en abattre au moins une pour le souper de Pâques. Mais les oiseaux s'envolèrent. Les outardes s'enfuirent à tire-d'aile, toutes, à l'exception d'une seule qui s'empressa d'aller se poser dans l'étang artificiel.

A n'en point douter, Pitou était revenu. Il portait une bande en aluminium à une patte, ayant été capturé par un certain N. Latourette, d'Oregon City, Oregon, E.-U., qui l'avait probablement blessé d'un coup de fusil.

Son retour fut une joie. Il reprit ses anciennes habitudes, mais en dépit de tous les efforts et de tous les moyens possibles pour lui procurer une compagne, il n'en voulut jamais une.

Deux ans après son retour, en automne, il tomba de nouveau victime d'un chasseur. Cette fois, ce fut fatal, il eut peine à se rendre à son étang où il mourut.

(A suivre)

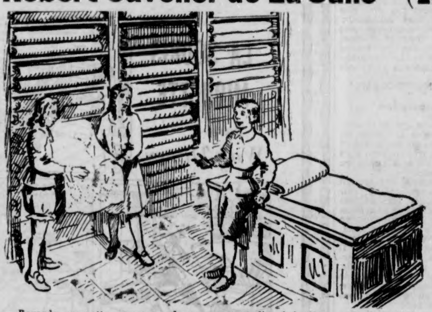
G.-J.C

5,000 dessins pour le nouveau "5 cts"

OTTAWA — Un comité formé de neuf juges a reçu à date plus de 5,000 dessins pour un nouveau "cinq cents" canadien, et il s'attend à recevoir encore de nombreuses suggestions. Celui dont le dessin sera choisi gagnera un prix de mille dollars. Le concours était ouvert jusqu'au 30 avril. Après la sélection des dessins, les juges auront le choix entre trois projets. En plus du premier prix, il y a quatre mentions honorables comportant une récompense de $250.00 chacune. Le concours était ouvert aux résidants des dix provinces du Canada.

Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Regarde, soeurette, comme ce damas rouge est d'un bel effet. — Quel drôle de garçon ! s'exclame Nicolas. Les dentelles et les riches étoffes t'attirent autant, sinon plus, qu'elles retiennent notre soeur. — Lorsque je serai grand, je porterai des habits de soie et de velours, murmure Robert, sans s'occuper du ton méprisant de son frère. Jean Cavelier tient une mercerie en gros, à Rouen Robert ne voudrait pour rien au monde hériter de la boutique paternelle, mais il aime palper des taffetas, les brocarts vendus par son père et rêve de se vêtir, plus tard, en gentilhomme.



— Mon oncle étudiait ici quand le Père de Brébeuf enseignait la grammaire. — Mon cousin a été l'élève du Père Jogues. — Dire qu'ils sont morts martyrs, comme au premier temps du christianisme! — Le Père Daniel aussi! Moi, j'aimerais devenir missionnaire comme eux pour baptiser des infidèles. — Pas moi! j'aurais trop peur des tortures. — Moi! s'exclame Robert, j'aimerais explorer les forêts de la Nouvelle-France, ses fleuves immenses, ses lacs grands comme des mers. Les écoliers qui fréquentent le collège des Jésuites entendent souvent parler des héros qui ont souffert le martyre au Canada, et chacun s'enthousiasme à ces récits merveilleux.



Jean Cavelier a donné son fils aîné à l'Eglise; il comprend que le cadet, remuant, autoritaire, débrouillard, ne restera jamais à la mercerie. Pour satisfaire sa hantise des voyages sans blesser son père, Robert songe à se faire Jésuite et à demander les missions lointaines. Le mercier, ravi de compter deux prêtres dans sa famille, accorde sa permission. A 15 ans, le jeune homme entre donc au noviciat, mais son esprit indépendant, son humeur hautaine se plient difficilement à la discipline de la Compagnie de Jésus. En 1666, Jean Cavelier meurt. Robert, qui n'est pas encore ordonné, quitte la soutane et rejoint son frère, le Sulpicien, à Ville-Marie.



Robert obtient facilement une concession près des rapides, à quatre lieues de Montréal. Il défriche, attire des colons, construit une palissade autour du futur village qu'il nomme Saint-Sulpice. Des Indiens lui parlent de "la belle rivière", l'Ohio, qui se déverse dans la mer à une distance de 7 ou 8 mois de voyage. — Ce fleuve se jette dans le Pacifique, sans aucun doute! s'exclame Cavelier. Voilà presque 200 ans que l'on cherche le passage vers la Chine . . . là où les autres ont échoué, moi, je réussirai !



— Allons ! chacun est-il à sa place? oui? alors, en route! Au mois de juillet de l'année 1669, Cavelier s'embarque pour sa première expédition au coeur de l'Amérique. L'abbé Dollier de Casson et un autre Sulpicien l'accompagnent.
Après maintes aventures, la troupe se sépare: les prêtres prennent une direction, Cavelier une autre. Mais bientôt ses hommes l'abandonnent à 400 lieues de Montréal et reviennent à Saint-Sulpice. Ils nomment alors le village Lachine, pour se moquer du jeune audacieux qui prétendait faire mieux que tous les autres explorateurs.

Cet échec ne rebute pas Cavelier. Il repart l'année suivante, fait d'utiles découvertes, mais se ruine complètement sans atteindre son but. Le voici donc en France pour se ménager l'appui du roi et recueillir de l'argent parmi ses parents et ses amis. Son courage, son audace plaisent à Louis XIV. Robert Cavelier de La Salle revient au Canada anobli et seigneur du fort Frontenac érigé à l'entrée du lac Ontario.

XXIIIe ANNEE · NUMERO 32

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Souper des Finissants

Le samedi soir 29 avril avait lieu, dans le réfectoire des élèves, le souper annuel des Finissants. Outre les Pères et les élèves, on remarquait S. Exc. Mgr A. Béliveau, M. l'abbé A. Décosse, supérieur du Grand Séminaire, le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur du Juniorat, et bon nombre de séminaristes.

Ce souper, c'est le touchant au revoir de l'Alma Mater qui, tous les ans, regarde partir un peu triste mais avec quelle fierté ses aînés qu'elle a formés huit ans durant et qui, maintenant, plus ou moins bien équipés, tous confiants, "lèvent l'ancre au port de la vie"; c'est l'adieu ému et les remerciements sincères des Finissants envers leur collège; c'est aussi les félicitations, mêlées de souhaits, des élèves aux nouveaux bacheliers. Albert Breton, Jacques Chenard, André Desjardins, Denis Joyal, Guy Labossière et Roger Smith, tous de Philosophie 1, se sont faits les porte-parole de leurs confrères pour présenter les Finissants. Leur littérature a paru dans le dernier numéro de **La Liberté et le Patriote.** Il ne reste plus au Coin qu'à souhaiter, au nom de ses lecteurs, beaucoup de succès aux quinze dans la nouvelle carrière qu'ils ambitionnent.

Causerie

Lundi soir, le P. Ludger Guy, professeur de français en Philosophie, avait le plaisir de présenter M. Louis Souchon à ses élèves réunis dans la salle académique du collège. M. Souchon avait intitulé sa causerie: "La littérature française du XXe siècle". Sujet de grande actualité et particulièrement intéressant pour les Philosophes qui avaient étudié, au cours de l'année, plusieurs auteurs contemporains. M. Souchon a développé son sujet avec l'érudition et la compétence d'un maître qui sait s'adapter à son auditoire. Ayant lu énormément et avec les yeux d'un critique avisé, le conférencier a su descendre aux racines, dégager les différentes écoles en nous montrant le but et l'influence de chacune.

Des auteurs, il sait voir le fond et la forme, apprécier l'un et l'autre et nous donner un jugement personnel et consciencieux. Avec justice et charité, il soulignait toujours le point de vue catholique, nous éclairait sur la morale de l'auteur.

Gilles Lane, au nom de ses confrères, remercia M. Souchon en termes fort heureux. C'était bien le sentiment commun de l'auditoire qu'il traduisit en appréciant chez le conférencier l'intellectuel et le critique sûr.

Fin de l'année universitaire

Au moment où j'écris ces lignes, je sens déjà la brise des vacances me souffler dans les cheveux. Les jeunes Humanistes bouclaient leurs valises, lundi le 1er mai. Les Rhétoriciens terminaient hier, le 2, dans une réunion de conventum où, je n'en doute pas, bien des propositions furent votées. Enfin, les Philosophes écriront après-demain leur dernier examen.

Cette semaine, on pouvait lire sur un tableau de la salle de récréation cet avis aux universitaires: "Prière de remettre les clés de case avant le doux exil vers la liberté . . . Merci.". On distinguait l'écriture moulée du Père Rostaing. Le mot "exil" me fait rêver quelque peu. Ces jeunes qui vous regardent partir avec un air d'envie et qui semblent vous dire avec regret: "Vous, vous partez et nous, nous restons", ces jeunes, dis-je, ne semblent pas apprécier, à sa juste mesure, le privilège de demeurer encore un mois et demi sous le ciel bienveillant de la patrie.

Les vacances, un exil? Plus jeunes, au collège, on ne pense qu'aux vacances; plus vieux, en vacances, on songe aux études à continuer. Sans doute qu'en ce jour du départ, les universitaires goûtent la joie de la liberté. Finie la période nerveuse des examens! Mais à peine en vacances, on se remet à songer à l'année suivante: il faut travailler pour gagner son cours. Déjà, quelques-uns partent pour suivre un cours d'officier (C.O.T.C.) à Calgary, Montréal ou ailleurs. Bon nombre retournent chez eux et grilleront bientôt sous le soleil des champs. D'autres, le dos chargé, grimperont les échafauds . . . de construction. Du haut des poteaux de la Winnipeg Hydro, je vois des jeunes électriciens de fortune jeter un regard vers la patrie, songeant au bien-être que procure un banc d'école. Enfin, tous laissent le travail intellectuel pour le manuel. Et qui sait si, en septembre prochain, plusieurs n'auront pas l'impression, en prenant le chemin du collège, de retourner en vacances.

Remerciements

En terminant ma chronique, je désire remercier publiquement les chroniqueurs, les rédacteurs du Coin, ainsi que tous les universitaires qui ont fourni des articles publiés ou non. La collaboration a été si intense qu'elle a rendu facile la tâche de la publication du Coin du collège.

Un merci spécial va aux demoiselles du cours universitaire de l'Institut Collégial St-Joseph pour leur article hebdomadaire rempli de verve, de finesse . . . et de bien d'autres choses. Merci aussi à Mlle Florence Péloquin, qui s'est amenée chaque mercredi soir pour dactylographier la prose du Coin du collège. Nous la remercions de sa discrétion et de son désintéressement. Ajoutons qu'elle a tapé avec la même bonne humeur les articles "A.C. nombreux" qui lui tapaient sur les nerfs.

Et bonnes vacances à tous les universitaires.

Roger SMITH,
Philo I.

Note: Le modérateur du Coin prend sur lui de remercier un personnage qui a été délibérément mis de côté dans la liste des remerciements. Il s'agit du directeur, M. Roger Smith. Toute l'année, il s'est oublié pour consacrer tous ses loisirs au Coin du collège. Grâce à lui, le modérateur a été ce qu'il doit être: un modérateur et non pas quelqu'un qui pousse dans le dos des autres. Le fait est moins banal qu'on ne le pense: il mérite d'être souligné.

• • •

Le revers de la médaille

J'approuve entièrement l'article de "Sire" Figaro. Maintenant on s'attend peut-être à ce que commence la phrase suivante par les fatals mots "mais" ou "seulement", qui dénotent toujours un avis contraire. Non! je le répète, j'approuve sans exception. Deux points de vue, comme deux vérités, peuvent coexister sans se détruire; Figaro a déjà présenté un de ces points de vue et il ne fut pas très gai. Je vais essayer de montrer un peu le revers de la médaille, car, depuis les quelques années que je suis au collège, je n'ai jamais vu dans le "Coin" un seul article qui eut pour but de louer l'ensemble des collégiens ou leurs rapports avec les habitants de l'extérieur.

En fait de coquetterie, sachez que, comparées aux filles de Winnipeg ou des petites villes lacustres qui "vivent ce que vivent les étés", les Bonifaciennes feraient bien triste figure. Que penser de toute une classe de société qui se voue à une coquetterie parfois cruelle par esprit de vengeance pour le mépris dont elle est ailleurs couverte? Je n'affirme pas ce que je n'ai pas vu. Et d'ailleurs, Figaro n'avoue-t-il pas lui-même qu'une adolescente complètement dénuée de coquetterie lui serait assez répugnante?

Pour le moment, ne nous plaignons pas des "femmes savantes" car il y en a assez peu et le besoin est si grand qu'il faudrait que leur nombre croisse au centuple avant que leur existence ne devienne quelque peu nuisible. De même pour la préciosité; avec leur vocabulaire exigu et leur prononciation défectueuse (je m'accuse aussi), la plupart des Français de l'Ouest ne sont pas capables de préciosité. Que les reproches s'adressent plutôt à ceux qui se moquent des quelques personnes qui essayent d'enrichir leur vocabulaire et qui reçoivent ainsi de quelques-uns de leurs confrères le titre de "précieux".

Il est déplorable qu'à cause de quelques artistes impressionnistes qui étalent leur art sur leur figure, on ait une si fâcheuse impression des Bonifaciennes quant à leur emploi du fard. Le même raisonnement pourrait être appliqué à la question du flirtage.

Aux membres de la chorale, mes plus chaleureuses félicitations pour avoir, malgré leurs voix, (et chez les soprani, leur manque de voix), nasillardé leurs chansons jusqu'à un succès relativement appréciable. Avis à Figaro: Pas besoin de parler ainsi des dignes solistes, félicitez-les plutôt d'avoir voulu entreprendre une tâche impossible en cherchant ou en améliorant leur talent inexistant: admirables gens de foi: ils croient aux miracles.

Quand aux drames de la barrière de la rue Aulneau, sachez que ceux qui y participent ne trouvent là qu'une occasion de pratiquer la politesse. En parlant de politesse, puis-je ajouter que bon nombre de collégiens, parfois à défaut d'autres qualités physiques et morales, se font remarquer cependant par leur exquise politesse. Ils sont la consolation de leurs supérieurs et des appréciateurs de bonnes moeurs.

Nous arrivons aux sportifs. Il y en a au collège des vrais sportifs, non seulement d'apparence, mais aussi au fond de leur caractère. Ce ne sont pas les articles de sport, ni les vêtements propres au jeu, ni le langage grossier et malsain, ni même l'aptitude qui font d'un homme un sportif. Je me permets de mettre dans cet article la définition anglaise d'un sportif: "One who is fair and honourable in sports, hence, a person not afraid to risk failure, a good loser and a gracious winner".

J'ai été étonnée de voir que Figaro n'a pas pu pénétrer les motifs des gens "sportifs" qu'il a décrits. C'est pourtant bien clair: ces types à la belle-chevelure-en-temps-boréale, n'ayant rien de très précieux à protéger, se servant du bon sens, ne prirent pas la peine de couvrir leur "Bel Os" pendant tout l'hiver. Je les trouve aussi admirables que mal construits. Ne compreniez-vous pas, "sire" Figaro, que c'était dans l'intérêt de l'équipe que ces Adonis s'embellissaient dans la boîte aux joueurs, comptant sans doute éblouir par leur beauté leurs adversaires et ainsi gagner plus facilement la partie, car quel est l'être si indifférent à la vraie beauté, pour avoir la barbarie de déranger de si belles coiffures? En général, les collégiens ont assez de goût dans le choix de leur vêtement, à l'exception toutefois d'une assez grande partie de nos provinciaux qui copient mal et toujours un peu trop tard les plus étranges modes de la ville . . . et puis . . . le bleu, le vert et la couleur cerise écoeurante, etc., vont si bien ensemble sur une seule et même personne (j'allais dire perroquet). Si Figaro plaint le sort d'Agnès, moi, je plains le sort des Juliette urbaines éprises de Roméo rustiques.

Il arrive quelquefois à messieurs les Pédants (il n'y en a pas beaucoup, faute d'esprit) de réellement absorber la science à laquelle ils prétendent. Ainsi les membres de la confraternité de l'adoration perpétuelle des symbolistes (Verlaine, Raimbaud, etc.) finissent par aimer ces poètes un peu, mais sincèrement. Au collège, la modestie est presque universelle, les rares exceptions étant cependant des cas très, très graves, au point d'être ridicules.

Ici, je me permets d'adresser à Figaro un tout petit reproche: il a oublié le cas de Monsieur Caton. Les Cantons sont des gens en chicane perpétuelle contre tout le genre humain. Leur devise: "Critiquer"; leur doctrine: pessimisme. Champions du glorieux "Autrefois", leur parti est celui de "du temps quand-tout-était-parfait". Gais comme des cadavres et spirituels comme des ânes, fondés sans doute par Jean Calvin, à leur avis, nous sommes en complète décadence et il appartient à ses "tatas" radicaux de sauver la civilisation.

En résumé, j'affirme que si j'avais à choisir une classe idéale de la société, ce serait notre bonne petite société collégienne (Collège et Académie) que je choisirais. Cela ne veut pas dire que j'approuve ses trop nombreux défauts, mais seulement que dans le mélange de bien et de mal qu'est toute société, je trouve que la nôtre contient la plus grande moyenne de bonnes et honnêtes gens.

"Altesse NEOPTOLEME"

• • •

Dure séparation

Dans mon jeune âge, je demeurais à la campagne et j'avais un beau petit chien. Il se nommait Pitou. Son poil, très soyeux, était peint d'ivoire piqué d'ébène en quelques endroits.

Comme cet animal me rendait de très grands services, je l'aimais follement; et lui, de son côté, me rendait mon affection en me léchant les mains ou en me faisant mille autres caresses. Ses tours d'adresse n'étaient pas moins nombreux qu'étonnants. Il savait sauter à travers un cerceau, grimper sur une échelle, courir chercher le morceau de bois que je lançais à la rivière, et même tenir au besoin la bouteille de lait de bébé.

Or il arriva un jour où je dus quitter ce Pitou qui faisait tant mon bonheur . . . Il me fallait partir pour Montréal, et m'absenter durant une année entière. Le soir avant mon départ, le coeur bien gros, je me rendis près de la niche. Par malheur, Pitou n'était pas là. Il devait être parti, comme d'habitude, pour flairer les bois et faire une tournée de chasse! En effet, dix minutes plus tard, il revenait en tenant fièrement un jeune lièvre dans sa gueule. Je le caressai aussitôt et lui enlevai sa proie; puis, les yeux dans les yeux, je le mis au courant de la situation.

"Pauvre Pitou, lui dis-je, je viens te faire mes adieux. Demain matin, je dois partir en voyage." Visiblement désappointé, il me répondit par deux petits grognements tristes et sourds.

"Voyons, Pitou! ne t'attriste pas pour cela, ajoutai-je; car, enfin, je reviendrai dans un an, et nous nous reverrons bien encore, espérons-le . . ."

Je m'entretins ainsi, avec lui, pendant un bon quart d'heure; puis, à la fin, je lui dis: "Sois toujours sage, Pitou; car si tu te montres méchant, il pourrait bien arriver que l'on te chasse ou même que l'on te tue . . . Quel malheur ce serait alors, et pour toi et pour moi!"

Pour montrer sa résignation, Pitou s'élança et répéta tous les tours qu'il connaissait. Les quelques jappements clairs échappés, ici et là, signifiaient, sans doute, qu'il était content de moi et qu'il ne m'oublierait jamais . . . Tout de même, que cette séparation était dure à mon coeur d'enfant.

Jean GISIGER,
Méthode B.

• • •

COIN! COIN!

Sur le pont Provencher

Les Philosophes discutent les possibilités d'une inondation et en prévoient les conséquences désastreuses. Les Elémentaires souhaitent de tout leur coeur d'enfant que l'eau se rende au collège tout en laissant libre la route du retour vers le village natal.

Sur le pont de Wheatstone

Le bon Ampère, étirant un coulomb, regardait à travers un tuyau ouvert les ions qui bombardaient les électrons dans le courant continu. Avec une lentille biconvexe, Boyle et Mariotte cherchaient la pression sur un pouce carré et calculaient au vernier les degrés centigrades de la densité. Tandis que penché en plan incliné, le vieil Archimède pesait sur un galvanomètre le liquide déplacé par les calories qu'il laissait tomber à chaque seconde. Mais soudain, effarouchés par les hennissements du cheval-vapeur qui broutait dans un champ magnétique, nos scientistes sautèrent les garde-fous et depuis avec une vitesse accélérée ils descendent toujours de plus en plus creux dans l'oubli. L'examen de physique, lui a passé — tous les Philosophes? — Espérons-le.

• • •

Sur la rue

Jacques: "Il faudrait bien que je me fasse la barbe avant l'examen".

Bob, l'examinant attentivement: "Te faire la barbe, mais où?"

Jacques, sans hésiter: "Au collège".

• • •

Sur le vif

Le Coin a reçu "assez" de plaintes. Le directeur se verra bientôt obligé de condamner avec Louis Veuillot: "Le lâche avantage de l'anonymat".

• • •

Sur le plancher

Les Philosophes composaient, dernièrement, en biologie végétale, dans une salle de l'Université à Fort Garry. Kaiser, alias Guy Labossière, trop concentré sur son examen, fut attiré au plancher, milieu moins concentré (par pression osmotique). Les nombreux universitaires présents, tant féminins que masculins, se demandaient si le sens de l'équilibre ne manquait pas un peu à l'acrobate. Ils finirent pas comprendre que la chaise n'était pas membrane semi-perméable car elle laissa tout passer!

• • •

Sûr de lui . . .

Dollard R. est appelé en justice pour avoir éclaboussé un piéton avec sa machine. Il demande au juge de remettre la cour, "car, dit-il, mon avocat est en examen ce matin". — "Accordé". La semaine suivante, Armand D. (finissant de l'an dernier) plaida et gagna sa première cause. Toutes nos félicitations. Les témoins "pour" étaient Gérald L. et Raymond T.

• • •

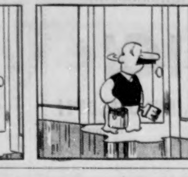
Sur une vue claire

C'est dans le Coin! Coin! du Coin que je coince mes remerciements à G. Vuclair de nous avoir tracé si clairement ses vues claires. Ce qu'on peut en voir des affaires quand on rêve! Sire Figaro n'en voit plus clair. Pensez donc! Se voir honoré et approuvé par des yeux clairs!

A. C. GALANT.

LOUIE · par HARRY HANAN



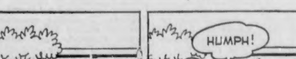


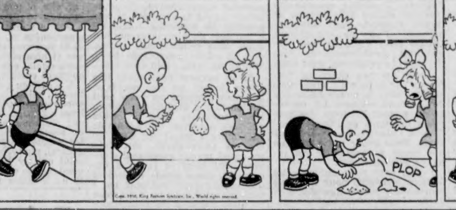


BOZO · par FOXO REARDON



HENRI · par Carl ANDERSON

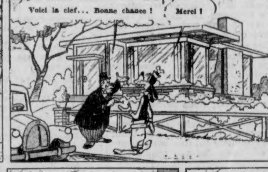


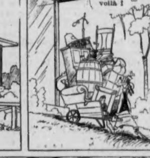


LA SOURIS MIQUETTE
par
Walt Disney

















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

























NUMERO IV

Un regard, un sourire, parfois un mot banal . . . c'est très bien, sans doute, mais cela ne saurait longtemps suffire: il est tout naturel qu'un honnête garçon, devinant chez une jolie fille de précieuses qualités morales sous une charmante enveloppe extérieure désire approfondir les choses. Un après-midi, tandis qu'en attendant la marée prochaine Yves s'attardait en compagnie de l'"Almanach du Pèlerin", dans la barque chauffée par le soleil, Pierre Le Mahoc, la criée terminée, se mit à parcourir le village. Il voulait savoir, entre les maisons de Saint-Pabu, bonnes vieilles assises au bord des chemins tortueux, laquelle abritait l'enfant blonde qu'il commençait d'aimer.

Le jeune homme avait battu à peu près tout le hameau; cela d'ailleurs ne représentait pas un si long parcours, quand, tout à coup il s'arrêta, un petit battement au coeur. Là, devant un seuil qu'ombrageait une glycine, deux femmes travaillaient à ces ouvrages de lingerie qui ont l'avantage de laisser l'esprit libre de s'abandonner à des pensées plus hautes. La maison était avenante, avec sa façade claire, couronnée de grappes mauves, et les pots de géraniums posés sur l'appui des fenêtres: c'était bien ainsi que Pierre souhaitait le logis de sa charmante inconnue. Il salua les deux femmes; au bruit de ses pas, celles-ci avaient relevé la tête, et puis, comme elles lui souriaient, il s'arrêta, en souriant aussi.

Il était là depuis quelques secondes, debout au milieu de la route, tout heureux de sa découverte, mais ne sachant trop comment exprimer son bonheur. Par chance, la plus âgée des deux brodeuses, qui observait avec indulgence l'embarras de ce beau garçon, engagea la conversation: elle n'était pas sans avoir remarqué, auprès de la pierre à poissons, le regard franc et l'allure sympathique du jeune pêcheur:

— Comme ça, dit-elle, vous voilà par les chemins?

— Mais oui . . . en attendant la mer à monter, répondit Pierre.

Puis, poussé par un obscur et naïf besoin de montrer qu'il n'était pas un aventurier, le jeune homme reprit:

— Pierre Le Mahoc, que c'est mon nom. On est d'un pays pas loin d'ici, qu'ils appellent le Village des Loups. La chaloupe "Souvenir de Marie", un bon petit bateau, c'est à mon père.

Cette dernière affirmation était passablement aventurée; mais de toutes ses forces, de tout son coeur, le brave garçon répudiait l'odieux marché; et il entendait bien ne pas donner d'autre but à sa vie jusqu'à ce qu'en fût rompue la pesante chaîne. La bonne femme, courtoisement, répondit du tac au tac:

— Moi, je suis Mme Guéneuf, tous les miens sont péris en mer. Et voilà ma nièce Marguerite, comme qui dirait ma fille.

Les présentations ainsi faites, tout le monde se sentit plus à l'aise, et Marguerite se trouva moins timide en face de ce passant; n'avait-il pas cessé d'être tout à fait un étranger? Et il sembla soudain au promeneur que toutes les fleurs du printemps s'ouvraient ensemble pour le fêter.

La Josine invita:

— Si vous voulez venir vous asseoir un peu à l'ombre, Monsieur . . . On causerait un moment . . .

S'il voulait! Ça n'était-il pas une malice, d'avoir l'air d'en douter? Quoi qu'il en fût, Pierre s'assit sur le banc auprès des deux femmes, et l'entretien se déroula entre ces simples, comme s'ils s'étaient toujours connus. Quand l'heure de la pleine mer rappela le pêcheur au port, il promit de revenir bonjourer ses nouvelles amies à la première occasion.

Il n'y manqua point; et même cette occasion ne se fit guère attendre. A chacune de ses escales, il venait apporter aux habitants du logis une pièce de sa pêche: un carrelet tiqueté de rouge, un maquereau bleuté. On remerciait le jeune homme avec des mots sans apprêts qui lui allaient au coeur. Dans la maison aux géraniums, l'amour allait s'éveiller, il s'éveillait déjà . . .

Le soir du jour où, pour la première fois, Pierre avait, de bonne amitié, parlé à Josine sur le seuil de sa porte, il dit à ses parents, comme ils étaient assis tous trois près du vieux puits:

— Je crois bien que j'irai souvent vendre à Saint-Pabu, comme j'ai eu caprice ces temps-ci.

— Saint-Pabu? répéta le vieux Le Mahoc hochant la tête, je connais.

— Est-ce que la femme de Gars-Perdu n'est point de ces côtés-là? intervint la maman, sortant du long silence où l'avait plongée le compte des mailles de son tricot.

— Ça se peut bien. Un petit coin fort plaisant que c'est.

— Pauvre femme! continua la Bretonne, en poursuivant son idée. Elle en a du mal, avec ses enfants, de ce temps que son homme est en prison . . .

— C'était pas un méchant gars tout de même, reprit le vieux. Mais qu'est-ce que tu veux, Louise, quand il y a plus de curé dans un pays, tu vois ce que c'est, tout s'en va à la venvole: les bons deviennent mauvais et les mauvais deviennent pires.

Pierre acquiesça poliment aux justes paroles de son père. Puis, estimant que la conversation s'égarait, il revint à son sujet:

— Je disais qu'à Saint-Pabu le poisson se vend bien, vu qu'il est tout frais, et que, dans le pays, ils n'ont pas beaucoup de pêcheurs. Et puis les gens sont aimables.

Ainsi, avec un art ingénu, le jeune homme préparait sa confidence. Patron Le Mahoc répliqua:

— Dame! plus aimables et plus heureux qu'ici, ça se comprend! Leur église n'est point en chômage, à eux autres.

— Bien sûr . . . Même, figurez-vous, j'y connais quelqu'un, par là, continua le jeune homme, en traçant des lignes sur la terre poudreuse, avec une baguette qu'il venait d'arracher à la haie.

Maman Le Mahoc leva un nez légèrement épaté, ce qui est un signe de bonhomie, comme chacun sait.

— Ah! fit-elle. Et qui donc, mon Pierre?

— Une brave dame, une bonne cliente que c'est, depuis le premier jour . . .

Allant au plus vite, et préoccupé de son affaire, le pêcheur omit de dire dans quelles conditions se manifestait maintenant cette clientèle. Il ajouta, guettant au visage de ses parents l'effet produit sur eux:

— Mme Guéneuf, son nom . . . Connaissez-vous?

Les vieux se regardèrent, ils interrogeaient leurs souvenirs, d'un commun accord, ainsi qu'ils avaient été toute leur vie, ce qui est l'un des secrets du terrestre bonheur. Maman Louise déclara enfin:

— Non, mon Pierre; moi je ne vois pas de Guéneuf dans nos pays.

Et tout aussitôt elle ajouta, avec cette clairvoyance que la tendresse donne aux mères, pour la sécurité des fils:

— Elle habite toute seule?

— Son mari et ses gars sont péris à la mer, qu'elle m'a dit. Tout de même, elle habite pas toute seule: elle est avec sa nièce, Marguerite.

Jean Le Mahoc lança dans l'épaule de son fils une bourrade amicale, mais vigoureuse; les gamins en eussent été scandalisés si, à cette heure tardive, ils n'avaient été endormis dans les lits bien bordés.

— Hé! hé! jeta galment le vieux pêcheur, nous y voilà! Parions qu'elle est gentille, cette Marguerite!

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

— Sûr, qu'elle l'est, affirma Pierre avec conviction. Et puis, un petit air honnête et sérieux. C'est ça qui me plait surtout.

La Bretonne s'inquiéta de l'enthousiasme de son aîné:

— T'emballe pas si vite tout de même, mon grand! Un air, ça n'est jamais qu'un air: qui sait ce qu'il y a dessous, quand on ne connait pas plus le monde?

Et patron Le Mahoc, tapotant sa pipe éteinte contre la pierre du banc, observa avec tristesse:

— Et puis aussi, il y a la . . . heu! . . . le . . . enfin, nos affaires quoi! On ne peut guère penser à autre chose tant que ça n'est pas un peu réglé . . . Justement que moi, je ne sais plus trop à quoi je vas être bon, après cette maladie que je viens de passer.

Se levant brusquement, Pierre vint prendre sa mère dans ses bras.

— N'ayez crainte, les parents, dit-il d'une voix affectueuse. Je n'ai point d'autre idée, moi aussi, pour le moment, que de remettre la maison sur ses pieds. Après on pourra voir. Mais pour ce qui est de la jeune fille, c'est vrai qu'elle me plait, vu qu'elle est comme il faut, et tout, et sa tante aussi.

— Mon Pierre, bégaya la mère, émue; c'est pas moins qu'il faut penser à ton avenir . . .

On ne voyait plus le visage du jeune homme, la nuit maintenant étendant sur la nature ses voiles et sa paix; toute proche, la chanson de la mer, tendre et grave, berçait le silence. Et les parents avaient senti, dans la voix du fils, tant de mâle franchise, que la confiance emplit le coeur des vieux: qui parle sur ce ton ne peut s'engager à la légère sur un chemin mal frayé.

CHAPITRE VII

Or, si Pierre faisait avec joie visite à Marguerite, Marguerite le recevait avec un égal plaisir. Dans sa vie, toute simple et droite, les prestiges du rêve n'avaient point de place; c'était d'ailleurs la première fois que la jeune fille voyait sa tante recevoir un étranger. Les garçons de Saint-Pabu ne comptaient pas pour elle, tout occupés qu'ils se montraient, leur besogne terminée, des villageoises, leurs compagnes d'enfance, parmi lesquelles ne pouvait être rangée Marguerite, arrivée grandelette au village.

De son côté, si complètement qu'elle se fût accoutumée à vivre avec sa tante, la fille de Kermaliou ne se sentait pas absolument chez elle à Saint-Pabu. Un instinct filial la rattachait au hameau où dormait la tombe de sa mère, où son père menait sa vie solitaire . . . Et voilà que ce garçon en était, lui aussi, du Village des Loups; n'y avait-il pas là une sorte d'indication providentielle, et Dieu, qui envoyait Pierre vers elle, serait-il mécontent qu'elle s'intéressât à lui?

En toute simplicité donc, Marguerite se réjouissait des visites fréquentes que faisait le jeune pêcheur, et elle parlait avec plaisir à tante Josine de ce marin si aimable, que la vieille Bretonne appréciait fort.

Ainsi marchaient les choses, quand la catastrophe survint.

C'était un bel après-midi de la fin de juillet; des parfums flottaient dans la campagne et il y avait de la joie sur la mer. Le "Souvenir de Marie" sommeillait dans la crique de Saint-Pabu, et Yves, à l'ombre d'un large figuier, faisait une partie de boules en compagnie de quelques pêcheurs avec lesquels il avait eu le temps de faire connaissance, depuis que la fantaisie de son camarade amenait si souvent le bateau à relâcher là. La marée basse mettait à nu, dans la petite anse, un banc de roches plates; là, rôtissaient, sous les rayons brûlants du soleil, des étoiles de mer et des crabes, verts comme les paquets d'algues sur lesquels ils se pâmaient. Il fallait bien compter deux heures avant que le flot ne remît debout les barques couchées sur le flanc, et qui semblaient dormir. Pierre, ayant regardé l'heure au soleil, cette infaillible horloge des marins, s'en alla d'un pas allègre vers le logis de Mme Guéneuf.

Le jeune patron remontait la rue où habitaient ses amies; sa surprise fut grande en apercevant une carriole devant la porte. Que faisait ici cette voiture? Et voici qu'un homme sortait de la maison aux glycines. Un homme, c'est commun sur notre planète; pour s'émouvoir à sa vue, il fallait que Pierre eût aujourd'hui l'esprit bien mal tourné! Cependant, une vague inquiétude saisissait le jeune marin; et il se rembrunit tout à fait lorsqu'il vit que Marguerite prenait la peine d'accompagner le visiteur jusqu'au portillon du jardinet et qu'elle lui parlait avec une animation joyeuse. Jalousie? Oh! que voilà un grand mot! Non, Le Mahoc n'était pas jaloux: il savait fort bien, d'ailleurs, n'en avoir pas le droit.

Il lui restait peut-être cinquante mètres à parcourir pour arriver chez la Josine, quand tout à coup il s'arrêta, sous le poids d'une émotion extrême. Pour ne pas tomber, il dut s'appuyer au mur d'une maison; car, en vérité, il venait de se passer quelque chose d'inouï.

Arrivée au portillon, qui s'ouvrit avec un grincement familier à notre ami, Marguerite . . . savez-vous ce qu'elle fit, Marguerite? Elle noua ses bras au cou de l'homme et l'embrassa tendrement. Pierre n'avait pas encore recouvré son équilibre après cette affreuse vision quand le bénéficiaire du baiser se détourna pour monter dans sa voiture. Alors, avec une horreur sans nom, Pierre reconnut Kermaliou.

Kermaliou! C'était bien lui! c'était sa barbiche déteinte, son nez épais et mou, ses yeux, surtout, ses yeux aigus et fureteurs. Pierre ne pouvait s'y tromper, encore que l'homme n'eût pas regardé de son côté. C'était celui qui avait apporté chez Le Mahoc la souffrance et la ruine: si le père était malade, la faute n'en était-elle pas au chagrin qu'il s'était fait, en se voyant tombé avec tous les siens dans les griffes de l'usurier!

Et Marguerite connaissait ce brigand. Pis encore, elle l'avait embrassé!

Tout vacillait autour de Pierre, ses pensées tournaient en désordre. Il n'essayait pas de pénétrer ce mystère, il ne songeait qu'à retourner à sa barque. Il n'entrerait pas chez Mme Guéneuf, il n'y entrerait plus jamais. Et quant à revenir à Saint-Pabu . . .

Chancelant, le jeune marin s'éloignait, dans la rue ensoleillée où tout à l'heure il était entré avec tant de joie, et où maintenant tout était morne et froid comme aux pires jours d'hiver.

Avec un bruit de ferraille, la carriole, cahin-caha, s'enfuyait dans l'autre direction.

Pierre s'éloignait . . . Il n'avait pas fait dix pas qu'une voix fraiche retentissait derrière lui:

— Eh bien! quoi donc, Monsieur Pierre! Vous ne reconnaissez plus la maison?

Il se retourna: Marguerite était devant lui. L'ayant aperçu qui arrivait tout proche, et voyant qu'il rebroussait chemin, elle venait gentiment à lui, dans la candeur de son âme. Et voici que Le Mahoc montrait un visage si défait que la jeune fille s'effraya:

— Mais qu'avez-vous? Mon Dieu! seriez-vous malade? Vous n'êtes pas comme à l'habitude . . .

Pierre chercha une explication; mais que dire? Il murmura quelque chose, des mots informes sortirent de ses lèvres; alors Marguerite terrifiée appela:

— Ma tante! Vite!

La Josine n'était pas loin, occupée à couper les fleurs de son unique rosier et toute réjouie parce qu'elle venait de voir son frère Baptiste. Elle accourut et vit aussitôt que quelque chose de grave s'était produit:

— Hé là! mon pauvre garçon, ça ne va pas? Entrez vite, on va voir ça.

Pierre esquissa un geste de refus:

— Non, dit-il, je pars . . . Faut que je parte. Adieu!

Mais la mère Guéneuf était une femme de tête qui ne s'effarait pas pour si peu. Comme déjà des voisines avançaient sur les seuils des têtes émoustillées par la curiosité, la Bretonne, posant sa main sèche sur le bras du jeune homme, l'emmena chez elle d'autorité. Marguerite suivait, angoissée. Quand tous trois furent entrés dans la maison blanche où le chat ronronnait sur un coussin de tapisserie:

— Allons, mon petit, commanda affectueusement la Josine, parlez! qu'est-ce que vous avez?

Hors de soi, tout à sa stupeur douloureuse, Le Mahoc s'écria:

— J'ai . . . j'ai que cet homme qui vient de venir chez vous, y a point pareil brigand!

Marguerite eut un cri:

— Papa!

Pierre la regarda avec une horreur désespérée:

— Votre père? bégaya-t-il. C'est votre père, celui que vous avez embrassé là?

— Dame! fit la mère Guéneuf, mécontente. Son père, mon frère, quoi! Qu'est-ce qui vous prend, dites un peu?

Il fit un pas vers la porte:

— Vous voyez bien qu'il faut que je parte, gronda-t-il plein de douleur. Votre père! . . . Eh bien! il a mis le mien sur la paille, il nous a tous ruinés. Votre père! . . . Rapport à lui, c'est maintenant misère et compagnie chez nous!

Livide, Marguerite se laissa tomber sur la huche en gémissant. A peine avait-elle la force d'esquisser un geste de dénégation. La mère Guéneuf prit sa figure de bataille:

— Des paroles comme ça, mon gars, ça se prouve. Ou alors on n'est qu'un sansonnet.

Ça se prouve? Pierre, emporté par son désespoir, entra dans le récit des faits. Il narra, avec des mots que sa peine rendait âpres, l'infortune des siens et la responsabilité qu'y avait prise l'usurier tenant en sa puissance le Village des Loups — ses parents comme les autres! De la besogne infâme qu'accomplissait cet homme, il parla en termes brefs. Les mots s'échappaient, haletants, de son être martyrisé. Il cita des faits accablants. Et puis, quand il eut terminé sa navrante histoire, il fut épouvanté de ce qu'il avait dit. N'osant, ne pouvant regarder Mme Guéneuf atterrée, ni Marguerite quasi évanouie, le jeune homme s'éloigna, et sa main tremblait en fermant la porte de cette maison qui avait vu naître son amour, et qui en devenait le tombeau.

— Enfin, Pierre, qu'est-ce que t'as?

Pour la dixième fois depuis qu'on avait pris, ce soir-là, le chemin du retour, Yves s'inquiétait de la tristesse inhabituelle de son ami. Pour la dixième fois, le jeune patron, redressant d'un coup de barre machinal sa barque qui venait trop au vent, répondait, taciturne:

— Rien.

Il aurait aussi bien pu, de cet accent-là, répondre: "des choses" . . . le ton ne donnait pas envie de pousser plus loin l'investigation. Tout le temps du trajet, Pierre rumina son malheur. Quand, dans le crépuscule, se profila sur la côte l'agglomération de toits qui formait le Village des Loups, le jeune homme, ayant beaucoup songé, se trouvait un peu moins découragé. Il n'était pas possible, pensait-il, qu'il perdît ainsi, sans être coupable de rien, toute chance, tout espoir de bonheur. A ce compte, la justice divine ne serait plus la justice, et cela, c'était une possibilité que l'esprit logique du jeune Breton se refusait à admettre.

Un peu réconforté par cette pensée, Pierre, la chaloupe amarrée, gagna rapidement la maison familiale. Il y trouva son père occupé à faire, sur un vieux cahier, le compte des prochains intérêts à verser chez Kermaliou, tandis que la maman s'affairait autour de la marmite. Elle leva une tête qui apparut teintée par la flamme des ajoncs entassés, de reflets rouges et dansants.

— Te voilà donc, mon grand! Toujours tard! Mais il y a une bonne soupe qui t'attend.

Le jeune homme s'assit, passa sur son front une main lourde.

— Merci bien, maman. Pour ce qui est de dîner, j'ai pas faim, ce soir.

Les parents s'inquiétèrent. La bonne femme accusa la fatigue; le vieux, levant un maigre nez chevauché par des lunettes, un bien de famille auquel il tenait fort, prononça tristement:

— Encore des ennuis, rapport aux affaires, mon petit?

— Oui. Des ennuis pas gais . . .

Personne, sous l'humble toit enfumé, ne songea à sourire des mots naïfs par lesquels le fils exprimait sa peine. Maman Le Mahoc posa sa main sur celle du jeune pêcheur, et ce contact réconforta un peu l'âme de l'affligé. Revenant à sa préoccupation constante, le vieux patron suggéra:

— Pour être si chaviré ce soir, mon pauvre Pierre, c'est-il que tu aurais vu ce gredin de Kermaliou? Ça me fait le même effet à moi aussi.

— Oui, justement, répondit Pierre, je l'ai vu. Même que je m'y attendais point.

Le père demeura interdit: il ne pensait pas avoir deviné si juste. Il s'inquiéta:

— Où ça, que tu l'as vu? Par chez nous, tout à l'heure, en rentrant?

— Non, père. A Saint-Pabu.

— A Saint-Pabu! Qu-est-ce qu'il y faisait?

— Il y faisait . . .

Non, vraiment, Pierre ne pouvait pas dire ce que l'usurier faisait quand il l'avait aperçu. Il se recueillit un moment, puis, d'un trait, lança l'accablante nouvelle:

— Vous savez, la demoiselle que je vous avais parlé? Eh bien! c'est la fille à Kermaliou! . . .

— Non . . . pas possible!

— Je l'ai bien vu . . .

— Mon pauvre grand! murmura maman Le Mahoc . . . Alors, c'est donc à Saint-Pabu qu'elle est, sa fille? Et quand il part dans sa carriole, en faisant tant le fier, il dit pourtant assez qu'il va la voir à sa pension de Rennes!

Le vieux pêcheur haussa les épaules:

— Une fausseté de plus, quoi! . . . Mais penser que c'est juste sur celle-là que notre Pierre a fait son choix!

Pierre demeurait accablé, les coudes sur la table, le front dans ses mains. Maman Louise le regardait avec une tendresse apitoyée.

— Et alors, mon fieu, reprit la bonne femme, comment que tu as découvert qu'elle était sa fille, ta demoiselle? Si tu te serais trompé, peut-être?

Pierre leva la tête. Par phrases courtes, coupées de soupirs, il narra les incidents de l'après-midi, et comment, emporté par la douleur, il avait dit à la mère Guéneuf ce qu'était son frère. Cela, il ne pouvait pas le regretter, et cependant c'était la brouille avec les deux femmes. Aussi bien savait-il qu'il ne devait plus penser à Marguerite, puisqu'elle avait cet homme pour père . . .

Jean Le Mahoc écoutait, en hochant la tête, la voix sourde qui lançait dans la salle des lambeaux de phrases déchiquetées par la douleur; une angoisse étreignait son coeur de père à la pensée de son impuissance devant ce chagrin. La mère, la main dans la poche de son tablier, faisait glisser les grains du chapelet entre ses doigts.

Enfin, Pierre se leva, et s'efforçant d'assurer ses jambes chancelantes, il conclut:

— Comme ça, bien sûr . . . tout est fini, Mais c'est dur!

— C'est dur! répéta la mère en écho.

Le père, lui, ne dit rien. Il se leva et vint étreindre son fils. Puis les vieux demeurèrent silencieux, partageant cette douleur qu'ils ne pouvaient atténuer. On n'entendit plus dans la pièce que le crépitement du bois consumé s'effondrant sur les chenets, tout comme semblaient s'être effondrées à jamais les espérances de Pierre. Mais le jeune homme était de bonne race, celle qui, la première défaillance surmontée, ne se laisse point abattre, parce que ce qu'elle attend n'est pas tout de la terre.

Il se leva et considéra avec affection ses parents. Il les vit si accablés, qu'une immense pitié le prit pour ces pauvres vieux: ils avaient tant souffert en leur vie, et maintenant ils souffraient encore de sa peine! Pierre domina son chagrin pour ne plus penser qu'à relever leur courage:

— Ayons confiance en Dieu, prononça-t-il. La mauvaise passe ne durera pas toujours!

— Ah! soupira le bonhomme Le Mahoc, le bon Dieu est bien loin, depuis qu'on ne peut aller le trouver à l'église . . .

— Pas si loin que ça! répondit Pierre.

Comme ses parents le regardaient, il marcha à la fenêtre, qu'il ouvrit. Un pan de velours sombre apparut, semé d'une poussière d'or. Le jeune homme montra l'un des astres, rayonnant dans la nuit d'une douce et pâle clarté:

— Voyez, dit-il, c'est l'étoile de l'espérance, la Providence l'allume pour soutenir le courage des hommes. Si, au Village des Loups, comme ils disent, la confiance en Dieu n'existe plus, qu'au moins elle se maintienne chez nous! N'est-ce pas le meilleur moyen pour que notre peine soit moins lourde à porter?

Deuxième partie

CHAPITRE VIII

Le cabinet de Monseigneur est une vaste pièce privée de tout luxe tapageur. Sur le bureau, chargé de revues sévères, prennent naissance les mandats épiscopaux qui éclairent un peuple d'un demi-million d'âmes, et dont les incroyants eux-mêmes admirent la lumineuse profondeur. Et ce prie-Dieu, aux coussins fatigués par des années de loyaux services, pourrait seul dire combien d'heures le prélat, en dépit des occupations qui l'accablent, trouve le moyen encore de consacrer à la méditation.

Monseigneur est assis sous un grand crucifix d'ivoire. Ainsi posé de profil devant une des fenêtres ouvrant sur les jardins de l'évêché, la lumière découpe avec une netteté de médaille les plans et les reliefs de son visage. La saillie des pommettes est atténuée par la douceur pénétrante du regard, demeuré aussi limpide qu'au temps où le jeune séminariste faisait l'admiration de ses condisciples par son intelligence et sa piété.

Quand nous pénétrons dans son cabinet, Monseigneur est en conférence avec un visiteur. Celui-ci, âgé de cinquante-cinq ans peut-être, aborde à l'automne de la vie. Ses cheveux grisonnants couronnent un large front à peine dégarni; la coupe du visage est puissante, elle serait un peu dure peut-être sans la ligne adoucie d'une moustache blanche très soignée, estompant ce que pourrait avoir d'autoritaire, dans sa partie inférieure, cette face d'un homme assurément accoutumé au commandement. Et ce visage est illuminé, comme celui de l'évêque, par des clartés d'apostolat.

Le visiteur s'enquiert:

— Que pensez-vous, Monseigneur, du projet que je viens de vous soumettre?

Le prélat, un instant, demeure silencieux; puis il répond, pensif:

— C'est une tâche terriblement difficile que vous parlez d'assumer là!

— Monseigneur, elle me tente.

La main du prélat décrit un geste que l'améthyste souligne d'un trait chatoyant:

— Oh! je sais la hauteur de votre âme et la puissance de votre esprit. Si . . . si! ne protestez pas. Mais il m'est revenu des choses navrantes: ce serait presque une mission chez des sauvages, m'a-t-on dit.

Le visiteur sourit:

— Monseigneur, ne serait-ce pas une raison de plus pour appliquer le plan que je vous proposais tout à l'heure?

— Allons, je vous y autorise bien volontiers.

— Merci, Monseigneur. Je vais tâcher de préparer les voies à celui que ces pauvres gens ne voudraient pas dans l'état actuel des choses.

— Allez, mon fils, et que Dieu vous aide! . . .

(A suivre)

Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées." Descartes (1596-1650).

Toi aussi Nathanael

En m'envoyant son dernier livre: **Toi aussi Nathanael** (1), Daniel-Rops a eu la délicatesse d'écrire en première page les mots suivants: "Au R. P. Gay, ami fidèle en terre lointaine, en respectueuse sympathie".

"Terre lointaine", le Canada ne l'est plus. Il suffit de quelques heures pour se rendre à Paris et par ailleurs les communications intellectuelles internationales sont si rapides qu'un livre célèbre a vite fait son tour du monde, au moins le tour du monde civilisé!

"Ami fidèle"! Comment ne le serait-on pas lorsqu'on connait la montée vers la lumière du grand écrivain de **Jésus en son temps?** Comment ne le serait-on pas lorsqu'on est prêtre et critique littéraire, avec toute la responsabilité, pleinement consciente, d'un pareil titre? Quelle fierté, pour nous catholiques, de penser qu'une grande plume défend continuellement l'Eglise et qu'un laïc indique à tant de laïcs le chemin de la vérité!

Le Maître se sert de Daniel-Rops pour aider au salut du monde comme Il a autrefois demandé les services de Nathanael: "Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu... Viens, suis-moi!" Les yeux du Christ ont rencontré ceux de notre auteur: "Chacun, au moins une fois dans sa vie, sent se poser sur soi le regard du Seigneur. Peut-être est-ce devant le corps d'un être aimé, ou dans une méditation nocturne, à l'avant d'un bateau, sur la mer grecque, ou dans la nef vespérale de Notre-Dame de Chartres, au silence peuplé d'innombrables présences... Peu importe. Ce qui compte, c'est d'avoir éprouvé ce sentiment d'être percé à jour, de n'avoir plus aucune échappatoire possible, aucun ténébreux refuge et d'en éprouver, non pas la colère qu'on eût imaginé attendre, mais une impression de miraculeuse douceur". (p. 4)

L'échappatoire possible! Daniel-Rops fait allusion à ses vingt ans, lorsqu'il perdit la foi après avoir suivi de mauvais maîtres. Lui aussi, à la façon prétentieuse (qu'il regrette maintenant!) des enfants boudeurs et coléreux, il voulut imiter Gide: "L'homme se fixe toujours trop tôt, déclarait-il, alors rien n'est plus périlleux qu'un choix, ni plus nécessaire. Mais plus tard, oh! mon Dieu! plus tard. Car, si nous n'usons pas tout notre printemps aux plus exaltantes recherches, si, avant l'été, nous avons déjà trouvé notre route, que restera-t-il pour notre automne? Et notre hiver ne sera-t-il pas trop désolé?" (p. 9) Oh Daniel-Rops!

Mais Dieu l'attend! Daniel-Rops est trop sincère pour ne pas admettre son erreur, et la foi reçue au baptême brûle toujours au fond de son coeur. Il cherche la vérité au travers de ses livres, qu'ils soient essais ou romans, et très vite, la vérité lui apparaît. Au fait, il n'y a pas eu chez lui conversion, mais recouvrement et "repossession" d'une foi toujours latente. Le cas de Daniel-Rops est exactement celui de Péguy dont la conversion fut un approfondissement. "Péguy, écrit Daniel-Rops, est revenu au christianisme par fidélité à lui-même, et non seulement à l'être individuel qu'il était, mais à tout ce en quoi la personne humaine s'attache. Par fidélité à sa famille, à sa race, à son langage, à la mission historique de sa patrie. Par souci de réalité. Et aussi, parce que, dans sa religion seule, il trouvait l'apaisement au grand tourment qui le hantait quand il songeait au mal et à notre commune complicité avec la faute". (p. 113)

Le seuil de la maison paternelle une fois retrouvé, Daniel-Rops se blottit tout près du père de famille, et compose, un à un, ces admirables livres qui, surtout depuis 1940, étudient le Christ, l'Eglise, la société moderne, la machine moderne, l'homme du XXe siècle. Quel magnifique cerveau! Quel grand historien! Quel sociologue avisé! Quel humaniste en un mot, délicat et poète, écrivain souvent original!

En réalité, le livre **Toi aussi Nathanael** n'a pas été écrit par Daniel-Rops, mais par Pierre Arrou, qui, avant de citer de larges extraits du grand écrivain, étudie l'itinéraire spirituel de Daniel-Rops dévoilé par ses livres. Après quelques pages de ses trois principaux romans, qui ne sont qu'une crise d'âme sur le point d'aboutir, un abcès sur le point de crever, le lecteur peut faire connaissance avec les principaux maîtres de Daniel-Rops, maîtres qui sont en même temps témoins de notre temps: Péguy, Psichari, Rilke, Kafka, témoin de l'absence de Dieu, Rimbaud, etc...

Une autre partie, intitulée "L'enquête sur la vérité révélée" donne de larges extraits du **"Peuple de la Bible"** et de **"Jésus en son temps"**. Je ne sais si je me trompe: mais il me semble que c'est là que gît le plus vrai Daniel-Rops, le plus authentique. Daniel-Rops est surtout un historien et M. Arrou aurait pu citer encore **"L'Eglise des apôtres et des martyrs"** paru en 1948, qui a connu un succès si mérité. L'apologie sort des pages elles-mêmes, des faits eux-mêmes: l'Eglise se défend d'elle-même: il n'y a qu'à la regarder sans parti pris.

Deux autres parties enfin: **"Saintes figures"** et **"La méditation du croyant"** présentent le côté lyrique de l'âme de Daniel-Rops. L'amour suit la connaissance, et dans la paix et la joie — paix et joie que l'auteur doit toujours défendre contre la tristesse du monde présent et contre le désespoir qui nous guette toujours — Daniel-Rops chante quelques grandes figures, quelques grands saints. Hardiment, et pour toujours, nous en sommes certain, il s'est rangé du côté des héros et des saints de l'Eglise catholique. C'est là qu'il fait bon! C'est là qu'il fait chaud! On vit ce qu'on lit, ce qu'on étudie. Son intelligence et son coeur sont tellement pleins maintenant du Christ et de l'Eglise qu'ils n'en peuvent plus donner que l'écho.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Daniel-Rops: **Toi aussi Nathanael.** Pages catholiques présentées par Pierre Arrou, Paris, Librairie Plon, 1950.

Auteur et illustrateur de l'album 'Parade Historique'

Voici **Béatrice Clément** et **Daniel Lareau**, auteur et illustrateur, signant quelques exemplaires du premier album "Parade Historique", qui vient de paraître aux **Editions Jeunesse** de Montréal.

Vient de paraître

Vers un Nouvel Age

Une oeuvre remarquable

Les Editions **Fides** rappellent au lecteur canadien la publication de **Vers un Nouvel Age**, par André Dagenais. Ce livre a reçu les critiques les plus élogieuses, comme en font foi les citations suivantes:

"L'on n'est pas obligé d'accepter toutes les déductions et conclusions de M. Dagenais et de ses inspirateurs. Il reste que le plus objectif des historiens pourrait trouver dans son livre d'utiles sujets de méditation et peut-être quelques éclaircissements sur les mystères de l'histoire". (L. Groulx, ptre, **Revue d'Histoire de l'Amérique Française**).

"Ce volume est l'un des premiers à faire entrer le Canada français dans le grand courant de la pensée universelle...". (J. Genest, **Relations**).

"Ce volume... projette une lumière fulgurante sur la situation tragique du monde moderne... La deuxième partie, **Principes du retour**, est un excellent exposé de la doctrine sociale catholique". (E. Goulet, **Revue Dominicaine**).

"André Dagenais nous offre un très beau livre... Il est l'une des preuves... que nous sommes devenus un peuple adulte. Il était grand temps de quitter la robe prétexte". (H. Berger, **Le Temps**).

"Puisse M. Dagenais continuer à répandre les saines idées dont il se fait l'apôtre si convaincu avec tant de bonheur somme toute!" (H. Tessier, C.S.V., **Carnets Viatoriens**).

"L'analyse des écrits de Cortès a quelque chose d'envoûtant, de régénérateur aussi". (R. Laplante, **Lectures**).

"Vers un Nouvel Age peut aider le lecteur à mieux comprendre la situation du monde d'aujourd'hui...". (P. Courtines, Ph.D., **Le Droit**).

"Il est... extrêmement heureux que de semblables ouvrages commencent à paraître chez nous; ils pourront constituer le point de départ d'échanges et de dialogues féconds...". (J.-M. Léger, **Notre Temps**).

Un volume de 302 pages publié par **Fides**. Prix par la poste: $2.65.

Qui méprise la vie est maître de la sienne. — CORNEILLE

* * *

On ne bâtit pas sans Dieu le monde qu'Il a créé.

Cardinal GERLIER.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Voici des albums longtemps attendus

Les pages d'histoire du Canada qui paraissent depuis plus d'un an dans notre journal **La Liberté et le Patriote**, seront réunies pour former huit beaux albums qui feront les délices des petits et des grands. Le premier album vient de paraître et on lui prédit un beau succès. Les enfants en raffoleront; leurs parents y apprendront, ou réapprendront, une foule de détails ignorés ou depuis longtemps oubliés; les instituteurs et institutrices comprendront à quel point cet album peut faciliter leur tâche. L'élève qui aura feuilleté ces pages, où les personnages d'autrefois prennent une vie qu'on ne leur trouve pas dans les manuels, s'intéressera davantage à sa leçon d'histoire, la retiendra mieux.

La "Parade Historique" devrait se trouver sur les rayons de toutes les bibliothèques familiales et scolaires.

Béatrice Clément et Daniel Lareau ont collaboré à plusieurs oeuvres pour les jeunes, entre autres "Les Découvertes de Michel", également paru aux **Editions Jeunesse**. Ce livre s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans environ, mais les petits qui le recevront en cadeau de première communion aimeront se le faire lire par leurs parents et chacun y trouvera son profit.

Ces livres sont en vente à la Librairie Catholique, rue Cathédrale, St-Boniface.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 349, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F

ON DEMANDE — Une sténographe, préférablement bilingue. Position permanente, à notre succursale d'Edmonton. **S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 103, rue Princess, Winnipeg, Man.** 478-4C.

ON DEMANDE — Un homme pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. **Ecrivez en anglais. Rawleigh's Dept. WG-E-290-53, Winnipeg.**

A VENDRE — Fromagerie, grandeur 48' x 28' avec annexe 24' x 24' et tout l'équipement. Aussi deux acres de terre, à 5 milles à l'est d'Otterburne. Prix, $3,000.00. **S'adresser à M. Audette, St-Pierre, Tél. 109, 1-3.** 533-5P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. **S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence).** 514-T.F.

A VENDRE — Bungalow ultra moderne de 4 chambres, en stucco, bâti il y a 2 ans; planchers de bois dur; beau lot avec gazon. **S'adresser à 298, boulevard Dollard, St-Boniface.** 548-5C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au nord de la Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Marchandises, environ $6,000.00. Termes. **Pour renseignements, écrire à Raymond McCrea, Zenon Park, Sask.** 502-7P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F.

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

A VENDRE
Tracteur John Deere modèle D, no de série 172258, en bon ordre. Roues en caoutchouc, lumière, etc. $1,900.00. **S'adresser à Boîte 11, St-Claude, Man** 530-4P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.) 272, rue Garry, Winnipeg (au sud de l'avenue Portage) **Téléphone 921 405.** 489-4P.

A LOUER — Salon-chambre à coucher avec pension, pour employé de bureau ou professionnel. **Téléphoner à 204 919.**

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

ON DEMANDE — Une fille pour aider à l'ouvrage de la maison sur une ferme moderne. Salaire, $50.00. **S'adresser à P. O. Box 5, Delmas, Sask., ou téléphoner Battleford, 126-2.** 561-4P.

A VENDRE — Maison moderne bien chaude; 3 chambres à coucher, salle de bain, grande salle et cuisine; peinturée au printemps; soubassement à la grandeur; chauffage à air chaud. Raison de vente: se retire à la campagne. Garage 12' x 20'. **Pour plus de renseignements, téléphoner à 205 924 ou écrire à 445, rue de la Morénie, St-Boniface.** 552-TF

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

A VENDRE — 160 acres à Toutes-Aides. 80 acres en culture, 15 en cassage, 20 acres défrichées, bâtisses moyennes, bonne eau, rivière, ½ mille du chemin gravelé, 1 mille de l'école, église, bureau de poste. **S'adresser à J. W. Farmer, Toutes-Aides, Man.** 555-4P.

A VENDRE — Garage et commerce établi depuis 23 ans, entièrement équipé, et produits Texaco. Aussi cottage de 4 chambres. **S'adresser à B.-J. Séguin, Transcona, Man.** 507-8C.

160 ACRES A VENDRE — 60 acres en foin, balance en forêt. Pas de faillite par sécheresse ou eau. 2 milles et demi du village de Piney, Man. Bon terrain à toutes fins. $1,600.00 comptant. **S'adresser à Narcisse Samson, Vassar, Man.** 556-5P.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

A VENDRE — Tracteur Oliver Cletrac 1948 H.G.-42, lumières, démarreur, poulie, P.T.O., une saison de service, en bonne condition. Venez voir vous-même. Aubaine à $1,200.00 comptant ou ?. **S'adresser à Jos. Deroche, tél. 5, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 558-5P.

NOUS VENDONS — Blé Régent enregistré no 1, $2.25 le minot, sacs inclus. Lots de 100 minots, $2.05. Nous pouvons encore vous avoir du lin Dakota; hâtez-vous de nous donner vos commandes. Trèfle jaune no 1, 24c la liv., sacs inclus; trèfle blanc no 2, 24c; luzerne no 1, 56c, brome no 1, 32c. **S'adresser au Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél.: 58.** 559-4P.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 — Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Fourrures
Manteaux faits sur mesure
Réparations — Entreposage
S.V.P. n'attendez pas à l'automne
50 ans d'expérience
Ant. LANTHIER & Fils
234, rue Main — Winnipeg
Tél. 923 891
Maison fondée en 1906

Au Sacré-Coeur

Soirée paroissiale

La soirée paroissiale qui devait avoir lieu le dimanche 7 mai a été remise à plus tard. Les personnes qui s'étaient procuré des billets voudront bien les retenir. Aussitôt que les circonstances le permettront, la date de la soirée sera communiquée aux intéressés par la radio.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligues de 5 quilles

Chez les dames, c'est l'équipe Audet qui a remporté le championnat par sa victoire sur l'équipe Lafrenière. L'équipe victorieuse était composée de Mmes J.-O. Audet, Victor Bonin, W. St-Laurent et M. Mathis.

Dans la ligue mixte de 5 quilles, l'équipe Lalonde a défait l'équipe Morin lors des parties finales jouées dimanche après-midi. Les honneurs furent vivement disputés et la marge de victoire ne fut que de 75 points après que l'équipe Lalonde eut roulé une troisième partie de 1051 points.

Faisaient partie de l'équipe Lalonde: Mlles Roseline, Noëlla et Thérèse Robin, Lorraine Guay et M. Gérald Lalonde.

Nos félicitations aux équipes Audet et Lalonde!

Le banquet annuel

Le 23 mai approche rapidement! Avez-vous formé votre groupe pour venir applaudir les champions des divers jeux? Serez-vous des nôtres à cette soirée annuelle où le mérite est à l'honneur? Vous avez jusqu'à dimanche pour vous procurer vos billets! Veuillez communiquer le plus tôt possible avec M. Edmond Pazdor, 58, rue Juno, tél.: 21 479; M. Alphonse Guay, 1-563, avenue William, tél.: 28 651.

A ce quinzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur, les convives auront le plaisir de saluer Son Honneur le juge Alexandre Bernier. En offrant la présidence d'honneur à Son Honneur, le Club du Sacré-Coeur désire témoigner publiquement ses félicitations à Son Honneur pour sa récente nomination comme juge de la Cour de Comté de St-Boniface.

Dans la prochaine chronique, nous vous parlerons du programme et du menu du chef Léopold.

En attendant, nous réitérons notre avertissement: pour éviter les désappointements, les membres et leurs amis sont priés de voir à l'achat de leurs billets le plus tôt possible.

Les dames de la ligue de cinq quilles doivent s'adresser à M. Gérard Léveillé pour leurs billets.

Elections

Les élections du bureau de direction du Club du Sacré-Coeur auront lieu sous peu. Un comité spécial a été formé dans le but de préparer la grande assemblée générale. Ce comité est sous la présidence du R. P. Aumônier et se compose des membres suivants: Mlle Thérèse Guigueno, MM. Gérard Léveillé, Wilfrid Morin et Alfred Potvin.

Décès

M. P. BERARD

Le samedi 6 mai, en l'église paroissiale du Sacré-Coeur, eut lieu le service funèbre de M. Pierre Bérard, décédé le jeudi 4 mai, à l'hôpital général de Winnipeg. Il était âgé de 72 ans.

La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière Assiniboine Memorial.

M. Bérard est né à Ste-Anne des Chênes et vint à Winnipeg il y a 30 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, une fille, Mme Mary Manton, de Winnipeg, 2 fils, Georges et William, tous deux de Winnipeg; 10 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Winnipeg

Fiançailles

M. et Mme J. Miskolcy, de 522, avenue Atlantic, annoncent les fiançailles de leur fille, Elizabeth Anne, avec M. Walter Frank Kowalski, fils de M. et Mme Basil Kowalski.

Le mariage aura lieu le samedi 15 juillet à l'église St-Joseph de Winnipeg.

MAINVILLE "V" Sirop herbal puissant comme tonique. Seulement 2 bouteilles sont nécessaires pour vous faire sentir comme une nouvelle personne. Une pour usage interne, l'autre pour usage externe. 2 bouteilles de 12 onces, franco, $5.50; 2 bouteilles de 26 onces, franco, $9.50. Laissez-moi connaître votre trouble, en commandant de: **Mainville Remedies Co., 513, rue Osborne, Winnipeg.** 562-4C.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467



Paletots en Tissu Covert et Velouté

Dans toutes les teintes en vogue

Modèles unis — en tissu covert et velouté, de tissure serrée faite d'écheveaux tout laine, solides, en des genres très en vogue chez les hommes et les jeunes gens. Modèles à revers courts, avec manches rapportées, devant boutonné et poches à taillode ou rapportées, au choix. Couleurs: bleu, gris, brun, beige, bleu clair et sable. Ajustements pour tailles ordinaires, hautes et courtes. Grandeurs, 36 à 46. Chacun, **39.50**

Imperméables à double usage

Avec doublure à fermeture-éclair qui s'enlève

Juste un rapide glissement de la tirette lorsque la température devient plus froide, et ce paletot de léger qu'il était, devient un manteau procurant une douce chaleur. Parce qu'il est réfractoire au vent et à la pluie, vous pouvez le porter comme paletot ou imperméable! Genre militaire à revers doubles, il est confectionné de popeline de coton résistant, et est muni d'épaulettes, de porte-fusils et d'une ceinture circulaire. Faon; ajustements pour tailles régulières seulement. Grandeurs, 38 à 46. Chacun **39.50**

Rayon des habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.



THE T. EATON CO LIMITED

Un tiers de la ville de Rimouski est détruit par un incendie

L'incendie, qui s'est prolongé durant 30 heures, a détruit 312 maisons et plusieurs institutions religieuses.

RIMOUSKI, Québec — Une mince couche de neige recouvre maintenant les cendres du désastreux incendie qui, commencé samedi dernier, s'est prolongé pendant 30 heures, a détruit 312 maisons, causé $20,000,000 de dommages.

La ville compte 15,000 habitants. L'armée et les secouristes civils estiment que de ce nombre 2,500 sont sans foyer. Ni l'armée ni la police ne signalent de morts; mais le poste d'urgence de la Croix-Rouge a pansé de nombreux citoyens blessés ou brûlés. Huit maisons de commerce ou d'enseignement ont disparu dans le sinistre.

La cause première du désastre serait qu'un fil électrique, brisé par le vent, ait mis le feu aux cours à bois de la Price Brothers Lumber Company, vers 6 h. 30 samedi soir.

Un vent très fort a poussé les flammes

L'incendie a endommagé de nombreuses habitations qui n'ont pas été entièrement détruites. Il a constamment été activé par un vent dont la vitesse atteignait par moments 80 milles à l'heure. La ville a perdu le tiers de ses habitations.

Dès les premiers instants de l'incendie, la nouvelle s'est propagée à travers la ville. Les flammes, poussées par le grand vent, jaillissaient vers le ciel. Les citoyens ont bientôt su la catastrophe qui s'abattait sur eux.

Samedi et dimanche, les citoyens, aidés de soldats venus du voisinage, ont combattu l'incendie. Celui-ci s'est propagé très rapidement. Des milliers de citoyens ont chargé leurs biens à la hâte dans tous les véhicules disponibles, pour les soustraire au feu. La campagne environnante est couverte de fines cendres blanches emportées par le vent.

Les habitants chassés de leurs maisons se sont réfugiés chez des concitoyens plus fortunés ou sous des tentes et des abris de fortune. Le froid est encore assez vif.

Le génie militaire, aux ordres du major-général R. O. G. Morton, commandant de la région militaire du Québec, a pris ses mesures pour abattre les murs ébranlés par l'incendie; le brigadier J.-V. Allard, commandant de la région de Québec, a fait venir 100 livres de dynamite du camp de Valcartier dans ce but. La police et la Croix-Rouge s'occupent d'évacuer tous ceux qui errent encore dans le quartier incendié.

A 1 h. 20 lundi (heure d'été de l'est), le major-général Morton a annoncé que l'incendie était maîtrisé. A mesure que la chaleur de l'incendie tombait, une brise froide s'est élevée du fleuve; puis la neige a recouvert cendres et tisons.

L'armée a emmené à Rimouski un convoi de camions chargés de tentes, de couvertures et de médicaments. D'autres secours du genre sont attendus de Montréal ou de Québec.

La cathédrale sauvée

Les efforts de centaines de volontaires ont réussi à sauver la cathédrale. Celle-ci a pris feu à deux reprises, mais les pompiers ont éteint les flammes. La cathédrale est encore debout; les maisons de bois du voisinage ont disparu. Le seul autre édifice proche qui subsiste est l'archevêché. Les fidèles attribuent le fait au miracle.

15 millions de pieds de bois

Les cours de Price Brothers renfermaient 15 millions de pieds de bois. Le feu a tout dévoré dans les rues St-Germain et Ste-Thérèse.

Deux hôpitaux détruits

Le tablier du pont de 400 pieds jeté sur la rivière Rimouski, sur la route de l'ouest, a été détruit; l'hôpital Saint-Joseph, l'hôpital de Rimouski, l'orphelinat des soeurs de la Charité, le séminaire, l'Ecole technique deux hôtels, un cinéma ont disparu.

A VENDRE

St-Malo — Magasin général; logis de 7 chambres. Chiffre d'affaires annuel, $25,000.00; bonne bâtisse. Prix, bâtisse, $12,000.00; aménagements et stock en plus. Considérerait ferme ou entreprise de camionnage en échange.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876

MAISONS A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres, près des écoles, de l'arrêt de l'autobus, grand lot, double garage. Prix, $5,300.00.

A Winnipeg — Cottage ultra moderne de 5 chambres, air climatisé, dans un beau district. Prix, $9,000.00.

A Winnipeg — Duplexe moderne de 9 chambres, revenus mensuels, $90.00, plus 3 chambres pour l'acheteur, chauffage automatique. Prix, $8,000.

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, tout décoré, près de la basilique. Prix, $7,450.00.

St-Boniface — Cottage ultra moderne, 6 chambres, sytème de chauffage automatique, chaleur radiante (radiant heat). Prix, $9,850.00.

St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $169.00. Prix, $10,500.00.

St-Vital — Maison non moderne de 5 chambres et salle de bain, eau chaude et froide, planchers de bois dur. Prix, $3,400.00.

St-Norbert — Bungalow moderne de 6 chambres et salle de bain, toutes les commodités, sur 10 acres de terre. Prix, $8,000.00.

Norwood — Duplexe moderne de 7 chambres. Suite de 4 chambres et salle de bain en bas; suite de 3 chambres et salle de bain en haut. Prix, $11,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

200 acres, 165 acres en culture, tout clôturé, bonne bâtisse, électricité, puits artésien, près d'un grand chemin, à 1 mille d'un village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Prix, $15,000.00

160 acres, toutes en culture, à 1 mille d'un village canadien-français, église, école, près d'un grand chemin, eau en abondance, maison, étable, etc. A 18 milles de Winnipeg. Prix, $10,500.00

470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.

205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.

200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.

320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

MAGASIN GENERAL, épiceries, lingerie et ferronnerie. Centre canadien-français, à 15 milles de Winnipeg, sur grand chemin, logement de 8 chambres. Prix, $10,800.00 pour bâtisse et aménagements, stock en plus, environ $3,000.00.

MAGASIN GENERAL et logis de 7 chambres dans bon village canadien-français, église, école. A 40 milles de Winnipeg. Prix, $11,500.00, ou meilleure offre. Nous recommandons ce placement, car ce commerce doit être vendu d'ici quelques semaines.

GARAGE et accessoires dans un bon centre canadien-français. Bâtisse 40 x 70, logis moderne de 3 chambres. Bon chiffre d'affaires, une vraie place d'avenir. Prix, $9,200.00, plus stock, environ $2,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

Nouvelles études du linceul de N.S.J.C.

ROME — Dix-huit hommes de science se sont réunis récemment pour discuter l'authenticité de l'une des plus remarquables reliques du monde chrétien, le Saint-Suaire de Turin, qui porterait l'empreinte du corps crucifié du Christ.

Cette relique, dont l'authenticité n'est pas un article de dogme pour les catholiques, a été soumise à divers examens scientifiques depuis que les premières photographies prises en 1898 ont révélé la faible empreinte d'un corps sur cette étoffe millénaire. Chaque réunion de savants tenue à son sujet a révélé quelques faits nouveaux.

Ce suaire ou linge sépulcral est conservé dans une urne en la chapelle du Saint-Suaire, dans la cathédrale de Turin.

L'élément le plus douteux dans l'étude de cette relique est son histoire primitive. Il semble que ce linge soit resté en Palestine jusqu'au troisième siècle, alors qu'il fut transporté à Constantinople (aujourd'hui Istanbul), où il demeura jusqu'en 1204.

Cette année-là, Constantinople fut prise et saccagée durant la quatrième croisade. Le Saint-Suaire fut transporté à Chypre et ensuite, avant que Constantinople tombât aux mains des Turcs au XVe siècle, le Saint-Suaire fut envoyé à Chambéry, en France, où il fut gravement endommagé dans un incendie.

L'histoire du Suaire durant cette période est obscure et contradictoire. Il passa d'une famille à l'autre.

En 1578, le Saint-Suaire fut donné à la maison royale de Savoie et déposé à Turin, où il fut révéré dans la cathédrale.

En 1898, un photographe de Turin, un avocat nommé Secondo Pia, photographia le Saint-Suaire. Il fut stupéfait de voir que son négatif révélait, comme imprimé en positif, une forme humaine.

On explique que cette empreinte est demeurée chimiquement fixée à l'étoffe au cours des siècles peut-être par son absorption des huiles et aromates avec lesquelles le corps fut couvert avant l'inhumation.

Résultat des études précédentes

Les recherches effectuées sur ce linceul ont établi les points suivants:

1) C'est un linge de lin, mesurant 15 pieds de longueur par 3 pieds et demi de largeur, noirci par le feu et l'âge.

2) Il porte la double empreinte d'une forme humaine vue d'en avant et d'en arrière comme si l'étoffe avait été enroulée dans le sens de la largeur autour du corps.

3) On voit des empreintes de gouttes de sang au front et à la nuque.

4) Des blessures ressemblant à des marques de clous apparaissent aux poignets et aux pieds.

5) Le dos montre des signes de flagellation.

6) Une large tache de sang est empreinte dans l'étoffe en bas du coeur, rappelant le coup de lance.

On ne peut éliminer la possibilité d'une habile contrefaçon, mais cette possibilité est amoindrie par les deux facteurs suivants:

1) La manière dont l'empreinte apparait en négatif sur le linceul, soit une idée qui eut été difficilement concevable avant l'invention de la photographie.

2) Le style de la représentation — le corps est dans une nudité complète et ce sont les poignets, et non les mains, qui ont été transpercés par les clous; ces deux faits sont contraires à la représentation conventionnelle du Christ dans l'ancien temps.

Le Canada est l'un des principaux pays producteurs et exportateurs de cuivre.

• • •

Le Brésil est le pays idéal pour les journalistes. La loi les exempte de l'impôt.

Président

Au 16e congrès annuel du parti C.C.F. en Ontario qui se tint la semaine dernière, **Miller Stewart,** de London, Ont., fut élu président du parti, en remplacement de Andrew Brewin, de Toronto. (CPC)

Un médicament qui guérit le mal de mer

Personne n'ignore que le mal de mer et tous les malaises du même genre, comme le "mal de l'air", le "mal d'auto", le "haut-le-coeur des montagnes russes", gâtent nombre de voyages de vacances. La crainte de ces maladies empêche même certaines gens de s'acheter des yachts.

A toutes ces victimes des différentes formes du mal de mer, un article du numéro de mai de **Sélection du Reader's Digest** apporte un message rassurant. Il expose les vertus curatives d'un remède qui est efficace dans 96% des cas. Avant de monter en bateau ou dix minutes avant de monter en avion, il suffit simplement d'avaler 50 milligrammes de Dramamine. Le voyageur a ensuite toutes les chances de pouvoir manger comme quatre sans être le moins du monde incommodé.

Ce médicament se vend sur ordonnance du médecin sous la forme de petits comprimés jaunes. Il suffit généralement d'une seule dose, mais certains cas, plus récalcitrants, exigent que la dose soit répétée — soit un demi-comprimé toutes les quatre ou six heures.

L'article de **Sélection** cite de nombreux exemples à l'appui de l'efficacité de la Dramamine. Un, en particulier, est typique. Il s'agit de la traversée, de New-York en Allemagne, d'un transport de troupes à travers une des plus fortes tempêtes de l'année. Douze heures seulement après le départ de New-York, les coursives débordaient d'hommes trop malades pour arriver jusqu'aux lavabos. Des comprimés de Dramamine furent administrés à 300 de ces affligés. En moins d'une heure 288 étaient guéris.

La découverte de l'efficacité de la Dramamine dans les cas de mal de mer revient au docteur Leslie N. Gay, de l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore. La découverte de Gay devrait rendre inutiles les innombrables médicaments, plus ou moins fantaisistes, administrés depuis plus de deux mille ans contre le mal de mer.

L'armée tchécoslovaque, dominée par la Russie, a prohibé les chants de l'ouest américain, spécialement ceux qui "expriment le mode de vie corrompu du monde capitaliste". "Home on the Range" démontre un intérêt honteux à la possession de la propriété privée.

MESDAMES!
PERMANENTES!
Dernières modes de Paris, d'Hollywood et de New-York.
Durables. Garanties.
Ondulations à l'huile à la crème de "Golden" $3.50
Ondulations à froid de "Golden" $4.95
(Ces prix comprennent une bouteille de parfum exquis)
Cette permanente sera la plus belle que vous ayez jamais eue. N'oubliez pas que vous paraîtrez à votre mieux en 1950 avec une ondulation permanente de GOLDEN — donnée seulement par des professionnels experts. Pas de rendez-vous nécessaire au
GOLDEN BEAUTY SALON
(dans la Pharmacie Golden)
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Derrière le "Mail Order" d'Eaton
A une rue au sud de la station des autobus — vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie.
Téléphone 925 902

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, **MAISONS, DUPLEXES, BLOCS** de résidence ou commerce, **FERMES** de tous genres, **HOTELS** ou autres **COMMERCES** à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat — S.V.P. apporter cette annonce